

SUIVRE L'AGNEAU DE DIEU

LA VIE ET LES EPITRES DE
PIERRE

I PIERRE :

LA BANNIERE DE L'AGNEAU

II PIERRE :

CROITRE DANS LA GRACE



ÉGBERT ÉGBERTS

SUIVRE L'AGNEAU DE DIEU

La vie et les épîtres de Pierre

1 Pierre :

La bannière de l'Agneau

2 Pierre :

Croire dans la grâce

CE LIVRE NE PEUT ETRE VENDU
MAIS VOUS POUVEZ LE DONNER LIBREMENT



© Egbert Egberts
www.croiretcomprendre.be
2007 / 2012 / 2015

1&2 Pierre

Introduction

Voici deux courtes lettres, manifestement écrites pour aider des chrétiens désorientés. Désorientés par quoi ? Tout d'abord, par la pression constante qu'exerçait sur eux un monde hostile à Jésus-Christ et à ceux qui le suivaient. Cette pression était ressentie par eux comme une fournaise (1 Pierre 4.12) dont l'intensité les avait surpris. Ne fallait-il pas mieux éviter cette souffrance, quitte à devenir des croyants anonymes ? La tentation a dû être suffisamment forte pour que l'apôtre insiste à tel point sur leur nouvelle identité de chrétien (un mot rare dans le Nouveau Testament, mais que Pierre utilise en 4.16), et sur leur appartenance au nouveau sacerdoce, qu'est l'église chrétienne. Le comportement qui en découle devait inciter les païens à une saine jalousie, tout en étant pour les chrétiens une imitation normale de Jésus-Christ. La souffrance était l'éventualité à laquelle devait s'attendre tout disciple de l'Agneau de Dieu.

Mais ils étaient également désorientés par des tensions à l'intérieur de leurs communautés. De faux docteurs s'étaient glissés parmi eux. Et certains chrétiens s'étaient abandonnés à une vie honteuse tout en restant membres, voire même enseignants, de l'église. Mettant en doute l'enseignement apostolique, ils déstabilisaient les croyants.

Ils étaient encore désorientés par la contradiction apparente entre l'enseignement chrétien concernant la fin des temps et l'observation d'un monde où tout restait comme toujours. Pouvaient-ils faire confiance à la Parole de Dieu ?

Avant de nous plonger dans ces lettres, et leurs réponses à cette triple désorientation, il est sans doute intéressant de nous rappeler qui était Pierre. Ensuite, il faudra aussi répondre en quelques mots à ceux pour qui il est difficile de voir dans ces lettres des écrits authentiques de la main de Pierre.

Simon, l'homme qui entend

Siméon Pierre, fils de Jonas¹, Jean 1.42, était probablement un petit patron de pêche en Mer de Tibériade. L'image que les Evangiles nous donnent de lui est celle d'un fonceur, d'un leader naturel. Mais en même temps, celle d'un homme instable et impulsif. La famille de Jonas était probablement d'une foi fervente. Non seulement, Pierre semble posséder une bonne connaissance des Ecritures, cf. sa prédication en Actes 2 et 3, mais il faut aussi penser à l'enthousiasme spirituel de son frère André qui était devenu disciple de Jean-Baptiste. D'ailleurs, Pierre lui-même fait sa première rencontre avec Jésus non pas en Galilée, chez lui, mais le long du Jourdain, loin de chez lui. Avait-il voyagé par intérêt personnel pour les questions soulevées par Jean ?

C'était un homme établi et marié. Nous rencontrons sa belle-mère dans les Evangiles, et il est question de sa femme en 1 Corinthiens 9.5². Il n'était ni un marginal, ni un fanatique, mais un Galiléen terre à terre, entier et indépendant.

Le nom de Siméon vient du verbe 'entendre'. Il est en quelque sorte 'l'homme qui entend'. Il est d'abord l'homme qui s'entend. Rempli de lui-même, il a appris à naviguer au travers de la vie, entre les exigences des scribes et des pharisiens, des terroristes zélotes et des Romains. Lorsqu'il écrit : "Honorez tout le monde, aimez vos frères, craignez Dieu et honorez le roi" (1Pierre 2.17), il est probable que cette phrase représentait l'une des devises de sa vie, à laquelle sa foi en Jésus avait donné un nouveau contenu. Le Talmud dit quelque part que les Galiléens étaient plus préoccupés par l'honneur que par le gain. "Votre maître ne paie-t-il pas le tribut ?" (Matthieu 17.24) La réponse est immédiate : "Si, bien sûr !" Pas besoin de réfléchir. Pas besoin de déstabiliser la barque pour si peu. Mais, venant auprès du Seigneur avec une décision qui ne provenait que de l'écoute de soi, "Jésus le prévint". Il doit devenir l'homme qui entend son Maître.

¹ Ou, plus probablement (?) fils de Jean, selon les meilleurs manuscrits.

² La tradition lui a donné le nom de Concordia ou de Perpétua. Clément d'Alexandrie dit qu'elle est morte martyre, pendant que son mari l'encourageait à rester fidèle jusqu'à la mort, cf. JAMIESON, FAUSSET & BROWN, *A commentary*, Vol. 3, introduction à 1Pierre.

Peu avant, sur la montagne de transfiguration, il avait vu Jésus avec Moïse et Elie, Matthieu 17.3,4. S'écoulant lui-même, Pierre avait réagi aussi vite. "Laisse-moi dresser trois tentes..." Comme il parlait encore, Dieu l'interrompit. Car Pierre devait devenir l'homme qui entend Dieu. Et non seulement l'homme qui entend, mais l'homme qui obéit, autre sens du même verbe. Lui qui allait où il voulait, devait apprendre à être mené là où il ne voulait pas aller, Jean 21.18.

Une conversion radicale

Pêcheur de Capharnaüm en Galilée, Simon Pierre avait été conduit à Jésus par son frère André, Jean 1.40-42. Ce nom de Pierre, Céphas, avait été donné par Jésus au futur disciple à cette occasion. "Tu es Simon, fils de Jonas, tu seras appelé Céphas." L'impulsif deviendrait un roc inébranlable. Était-ce déjà l'appel ? Toujours est-il que Pierre rentra chez lui. Était-ce seulement une aventure de vacances, un écart sans lendemain de la monotonie habituelle ?

C'est le long de la Mer de Tibériade que Jésus rencontre Pierre un peu plus tard. Cette fois-ci, c'est bien d'un appel qu'il s'agit, Matthieu 4.18-20. "Suivez-moi, et je vous ferez pêcheurs d'hommes." Maintenant, c'est la rupture, évidence de l'œuvre de Christ. "Ils laissèrent les filets et le suivirent." Y a-t-il vraiment une vie de disciple sans cet appel venant du Fils de Dieu ? Peut-on suivre Christ sans cet appel ? Même à la foule qui le suit par curiosité, Jésus adresse son appel, Luc 14.25-27. La curiosité, l'attrait, l'intérêt, tout cela ne crée pas le disciple. C'est l'appel et l'obéissance à l'appel.

Mais ce n'est pas tout. Luc donne un autre récit de la "conversion" de Pierre. Sans pouvoir être absolument certain du moment auquel se situent les faits rapportés par Luc 5.1-11, il suit probablement l'appel de Matthieu 4, mais peut-être d'assez près. Il souligne un autre élément dans le cheminement de Pierre. L'appel est renouvelé après le brisement. Ce n'est qu'ici que Pierre commence à saisir l'abîme qui le sépare du Maître. "Seigneur, éloigne-toi de moi parce que je suis un homme pécheur." Il faut bien en arriver à ce point. Ce

‘désespoir de soi’ est un des passages obligés de la vie du disciple de Jésus. Or, ce n’est pas un *péché* qui a révélé à Pierre son indignité personnelle. Il n’a pas été confondu par son comportement honteux. Cela viendra plus tard. Ici, c’est la grandeur de Christ qui le confond. Le pécheur qui est tout à coup dévoilé, c’est l’homme qui se croit suffisant maître de tel ou de tel domaine de sa vie. C’est l’homme qui n’a pas encore compris que sans Christ, on ne peut rien faire, Jean 15.5. L’homme qui voit cela peut aller plus loin avec le Christ. “Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras vivants”, 5.10 (littéralement).

Puis, viendra l’expérience de la nuit du reniement. Jésus lui dit : “J’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas; et toi, quand tu sera *converti*, affermis tes frères.” (Luc 22.32) Le sens du verbe ‘convertir’ n’est pas nécessairement celui que nous y attachons. On peut le traduire ‘quand tu seras *revenu*’. Cependant, dans l’expérience de Pierre, le sens peut quand même convenir. Peut-être pour la première fois de sa vie, le futur apôtre est confronté au péché dans toute son horreur. Au moment où cela comptait le plus, il est dévoilé comme un pécheur ordinaire. Voulant être le meilleur, il se découvre comme étant le pire. Le plus fort est le maillon faible. L’homme qui se savait pourtant indigne du Messie, se montre maintenant sous son vrai jour. L’instinct primitif de vouloir sauver sa peau, de ne penser qu’à soi-même, débusque en lui le mal dans toute sa laideur. Il est arrivé en fin de parcours. Ayant couru dans une impasse, il se cogne maintenant, finalement, contre le mur de son péché. Avant même que le Seigneur soit condamné par les Juifs et par les Romains, il est condamné par les siens.

“Combien de temps cela a-t-il pris ? Combien de temps faut-il pour renier le Fils du Dieu vivant ? A peine une heure. Une heure dont Pierre n’a plus jamais dû perdre la mémoire. Bien avant que le jour se lève, le coq chante comme un tocsin, brisant la stupeur du disciple, le réveillant brutalement. Ses oreilles abasourdies par le chant cruel, ce sont pourtant ses yeux qui essuient le coup fatal. Christ se retourne et Pierre est aveuglé. “Dans ta lumière nous voyons la lumière.” Comme un éclair, ce regard lumineux transperce la nuit de Pierre. A l’instant même, il voit s’ouvrir devant

ses pieds l'enfer d'une vie sans Christ. Il sort et pleure amèrement. Puis, sa trace devient obscure jusqu'au matin de la résurrection.

Criera-t-il son remords ? S'il n'avait eu que du remords, il aurait peut-être fini comme Judas qui, rongé de remords, se suicide. Mais son remords est plus, il est repentance. Notre remords doit toujours devenir repentance. Sans cela, il deviendra chute libre. S'il devient repentance, la croix préviendra la chute et Christ nous sauve, même *in extremis*.³

Une conversion radicale est, par définition, une conversion qui pénètre jusqu'aux racines de notre être. Nous y trouverons toujours un reflet de l'expérience de Pierre. L'appel, le brisement, le désespoir de soi et de son péché, la repentance qui en est le détournement complet et le pardon, si librement accordé par le Seigneur (en Jean 21.15-18) sont autant d'éléments essentiels du passage de la mort à la vie. Ils sont parfois comprimés en une seule expérience. Mais, souvent, c'est un processus. Faire l'économie des deux derniers éléments nous laissera avec une demi-conversion. Le résultat évident serait un demi-chrétien. Ce qui n'est pas un chrétien du tout.

Pierre, l'homme transformé

L'homme pardonné le long de la Mer de Tibériade et rempli de l'Esprit à Jérusalem est devenu l'apôtre des Juifs, Galates 2.8. Comme tel, il est le premier impliqué dans la mission en terre israélite. A Jérusalem d'abord, en Judée, en Samarie et jusque dans la maison d'un païen, Corneille, il annonce l'Évangile de Jésus. Le pêcheur d'hommes laisse derrière lui une longue liste de personnes touchées par Christ au travers de lui. Lorsqu'il quitte les pages du livre des Actes, l'Église est solidement implantée parmi les Juifs et les Samaritains. Et la conquête du monde païen n'est pas seulement commencée, mais l'obstacle principal à cette percée est enlevé, cf. Actes 11 et 15.

³ Ces deux paragraphes sont tirés de mon *Suivre Jésus*, Excelsis, 1999, page 178.

Le fruit de la repentance est une vie transformée, une vie centrée sur le Seigneur Jésus-Christ. L'homme à l'épée facile, Jean 18.10,11, est devenu le disciple joyeux d'avoir pu souffrir pour Christ, Actes 5.41. Le peureux qui renie son Maître pour sauver sa propre peau est devenu l'apôtre qui ne craint pas de rendre témoignage aux autorités, Actes 4.8-12. Le pêcheur déçu de Jean 21.3 est devenu le roc inébranlable que Jésus avait vu en lui dès le début.

Qu'est-il arrivé à Pierre après Actes 12 ?

Le Nouveau Testament le mentionne comme un voyageur infatigable pour Christ. Plus ou moins chronologiquement, nous le trouvons : à Antioche (Galates 2.11)⁴, à Jérusalem (Actes 15) et à Corinthe (1Corinthiens 1.12). Si 1 Pierre 1.1 indique les régions où il s'était rendu personnellement, ce qui est probable, il faut y ajouter le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, toutes des régions de la Turquie actuelle et essentiellement des endroits où Paul n'a pas travaillé. Si 1 Pierre 5.13 doit être pris à la lettre, il a également été à Babylone, ou dans la région de Babylone⁵ où vivait une communauté juive importante. Mais Eusèbe, dans son *Histoire ecclésiastique* (2.15.2)⁶, écrite vers 325, rapporte qu'il faut comprendre ici la ville de Rome, d'où Pierre aurait écrit sa première lettre. Si c'est le cas, il faut cependant noter l'absence de toute référence à Pierre dans les lettres de Paul, celles écrites de Rome ou celle écrite aux Romains. Cela ne laisse que très peu de temps pour un séjour de Pierre à Rome, et certainement pas pour un ministère d'évêque de 25 ans. Il y serait mort, crucifié, selon Tertullien (vers 203), la tête à l'envers, selon Eusèbe.

Les *Actes de Pierre*, un livre apocryphe tardif, ajoutent plusieurs détails légendaires à cet éventuel passage de l'apôtre à Rome. Il y serait allé pour réfuter Simon le Magicien. Simon lui aurait proposé une démonstration de son pouvoir en volant dans les airs. Pierre

⁴ Il y aurait été évêque selon Jérôme, *De Scriptorum Ecclesiasticorum*, et selon Eusèbe.

⁵ Selon deux auteurs romains de l'époque, Babylone était en ruines et seule une petite partie était habitée (Diodore de Sicile vers 45 avant Christ et Strabo, mort en 19).

⁶ Il cite comme source, Papias, évêque d'Hiérapolis vers 120.

prie pour que tous connaissent sa fausseté et Simon s'écrase et se tue. Pierre aurait amené à la foi les quatre concubines d'Agrippa, le préfet. Il aurait convaincu Xanthippe, épouse d'Albinus, le favori de l'empereur, à vivre une vie chaste. Agrippa et Albinus auraient alors comploté contre Pierre. Averti, celui-ci quitte la ville. En fuyant, il rencontre le Christ qui entre dans la ville de Rome. "Seigneur, où vas-tu ?" (*Domine, quo vadis ?*), lui a demandé l'apôtre. "Je vais à Rome pour y être crucifié." "Seigneur, seras-tu crucifié une deuxième fois ?" "Oui, Pierre, je serai crucifié à nouveau." Sur quoi, l'apôtre rentre à Rome pour y être crucifié. Cette légende est commémorée par l'église "Domine quo vadis" sur la voie Appienne⁷.

Le prince des apôtres

On ne peut guère parler de l'apôtre Pierre sans toucher à quelques points sujets à controverse. C'est la parole du Seigneur en Matthieu 16.15-19 qui en est la base :

"Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux."

L'apôtre Pierre a été le plus en vue des douze disciples de Jésus. Sans pouvoir dire qu'il était "le prince des apôtres", ce qui serait abusif, voire même en contradiction avec l'exemple laissé par le Maître, il est clair que Pierre avait une place prédominante. Non seulement cela se voit tout au long des Evangiles, cf. Matthieu 10.2, mais le livre des Actes des apôtres le présente ainsi. C'est lui, le premier, qui annoncera l'Evangile de Jésus-Christ au monde, aux Juifs d'abord, en Actes 2, aux païens ensuite par sa rencontre chez

⁷ Cf. William BARCLAY, *The Master's men*, Nashville, TN: Festival Books, 1959, p 26,27 et Jamieson etc. *op. cit.*

le centurion Corneille, Actes 10 et 11. Ces textes nous disent beaucoup sur “les clefs du royaume” que Christ a confiées à Pierre. Comment en voyons-nous l’usage dans le Nouveau Testament ? Comment ouvre-t-il les portes à qui que ce soit ?

En Actes 2, 8 et 10, l’apôtre Pierre est la personne clef de l’expansion de l’Eglise parmi les Juifs, les Samaritains et les païens (cf. Actes 1.8). Ensuite, dès Actes 13, il disparaît du récit. Ses lettres n’apportent aucune autre lumière sur cette question. N’est-il pas alors évident que “le pouvoir des clefs” concerne le rôle de l’apôtre dans l’évangélisation ? La discussion en Actes 11.1-18 ne va-t-elle pas dans ce sens ? Et en Actes 15.7, Pierre semble tirer la même conclusion.

Quant au pouvoir de lier et de délier, sans vouloir ici entrer dans les détails, il suffit de noter que ce même pouvoir est donné à tous les disciples en Matthieu 18.18 et en Jean 20.23. Il n’est donc pas réservé uniquement à l’apôtre Pierre.⁸

Pierre n’a jamais fonctionné comme chef de l’Eglise, et ce pour une raison très évidente : Christ n’a jamais prévu de remplaçant, il est lui-même le Chef de son Eglise, comme le disent des textes comme Ephésiens 1.22 et Colossiens 1.18, cf. 1Corinthiens 11.3; 15.27. Mais, peut-être le fait qu’il soit au ciel à la droite de Dieu rend nécessaire la présence d’un chef ici bas ? Après tout, par quel biais Jésus exerce-t-il son autorité sur l’Eglise ? Il a dit à ses disciples qu’il ne les laisserait pas orphelins, mais qu’il leur enverrait son Esprit, Jean 14.18, 26; 16.13-15. Le livre des Actes des apôtres montre comment cette direction s’est exercée, par exemple en Actes 13.2-4 et 15.14-22, 28. Le premier texte concerne l’expansion missionnaire de l’Eglise, le deuxième la solution à une question doctrinale. Dans les deux cas, le Saint-Esprit a dirigé et a été perçu comme étant souverain. Aucun homme ne peut se poser en chef de l’Eglise sans dérober l’autorité qui revient à Jésus seul et qu’il exerce par son Esprit. S’il faut parler d’un Vicaire de Christ, le Saint-Esprit est le seul qui puisse entrer en ligne de compte.

⁸ Sur un éventuel ministère de pardon dans l’église, il est intéressant de rappeler l’expérience de Johann Christoph Blumhardt (1805-1880). Cf. Friedrich ZUENDEL, *The Awakening*, Farmington (PA) : The Plough, 1999, pages 67-102.

En Actes 15, ce qui a été appelé le premier Concile de l'Eglise est présidé par Jacques, le frère du Seigneur. Pierre n'y est qu'un des intervenants. Et c'est *Jacques* qui y donne le mot de la fin. En Galates 2.11-14, Pierre et Paul se trouvent opposés sur une question fondamentale et c'est Pierre qui doit se ranger à la conviction de Paul. Juste avant, dans cette même lettre, 2.6-10, Paul parle des trois "colonnes" de l'église de Jérusalem. Jacques y est mentionné avant Pierre. Et dans sa première lettre, Pierre lui-même ne s'arroge aucun pouvoir; il se considère comme un ancien parmi les autres au service du souverain pasteur qu'est le Seigneur Jésus, 1Pierre 5.1-4.

D'ailleurs, comme le souligne Jacques Blocher, à la question de savoir qui est le plus grand parmi les apôtres, Luc 22.24-26, la réponse de Jésus n'est pas : *Mais c'est Pierre*⁹. Lorsque Jésus lui dit après son reniement : *Pais mes brebis*, fait-il autre chose que de rétablir son disciple à la place qu'il avait parmi les autres disciples ?

Il y a priorité, mais nullement primauté. Du rôle de Pierre comme le premier pape de Rome, la Bible ne sait manifestement rien...

L'Eglise de Christ n'est-elle pas bâtie sur le roc qu'est l'apôtre Pierre et ses successeurs, selon la parole de Matthieu 16.18 : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise". L'opinion selon laquelle ce roc est l'apôtre Pierre en personne, rencontre de vrais problèmes dans l'Ecriture. Sur quel fondement est bâtie l'Eglise ? Jésus, en Matthieu 7.24, dit que le fondement de la maison du sage est l'écoute et la mise en pratique de sa Parole. Paul dit que l'Eglise est édiflée sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle, Ephésiens 2.20.

En quel sens pouvons-nous parler du fondement des apôtres ? Le même apôtre écrit en 1Corinthiens 3.10,11 : "... j'ai posé le fondement... Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ". Le fondement des apôtres est celui que les apôtres (notez le pluriel) ont posé. Dire que

⁹ Jacques BLOCHER, *Le Catholicisme à la lumière de l'Ecriture Sainte*, Nogent-sur-Marne : Editions de l'Institut Biblique de Nogent, 1979, p.48.

l'Eglise est fondée sur Pierre est contredit par le reste du Nouveau Testament. Pierre lui-même maintient que l'Eglise est bâtie sur Christ, la pierre vivante, et que tous les chrétiens sont des pierres vivantes, constituant ensemble une maison spirituelle, 1Pierre 2.4,5.

Qu'est-ce que Jésus a voulu dire à Pierre ? La majorité des Pères de l'Eglise qui ont parlé sur ce texte y ont lu une référence à la foi de Pierre (44 sur 77 selon les chiffres cités par Jacques Blocher¹⁰). Il serait pourtant possible de comprendre que, de par sa confession, Pierre était la première pierre de l'édifice. Pour la première fois, un homme exprime de façon aussi claire sa foi en Christ comme le Messie et le Fils de Dieu. Pierre est ce premier, mais le premier d'un nombre incalculable d'autres chrétiens, et non le premier (en position hiérarchique) des apôtres. C'est l'opinion de J. Blocher.

L'Eglise est-elle bâtie sur Pierre ? Pas vraiment.

Pierre devait-il avoir des successeurs ?

Cette question est liée aux précédentes. Mais ce que nous avons vu jusqu'ici enlève déjà beaucoup à l'importance de cette succession apostolique. Si Pierre n'a pas été institué comme le chef des apôtres ou de l'Eglise, si l'Eglise n'a pas été bâtie sur lui, si le pouvoir des clefs ne renferme aucun pouvoir central et universel, à quoi bon lui chercher des successeurs !

Bibliquement, la succession de Pierre ne prend pas beaucoup de place. Nulle part, le Seigneur n'a prévu que Pierre reçoive une charge héréditaire. Ni son fils (s'il en a eu, puisqu'il était marié, Marc 1.30; 1Corinthiens 9.5), ni son enfant spirituel (Marc : 1Pierre 5.13), ni aucune autre personne ne fait partie d'une éventuelle succession. La question se corse d'autant plus que son successeur est censé avoir été "comme lui" évêque de Rome, tandis que la Bible ne mentionne aucun séjour de Pierre en cette ville.

Aucune promesse n'a jamais été donnée à Pierre à ce sujet. L'Eglise ne s'attendait nullement à ce qu'un successeur soit désigné ou

¹⁰ *Op.cit.* p.49. Pour le détail, voir aussi Mgr PHOTIOS et l'Archimandrite PHILARETE, *Le nouveau Catéchisme contre la foi des Pères*, Lausanne : L'Age d'Homme, 1993, p.36ss.

découvert. Bibliquement, la question de la succession de Pierre est close.

Des lettres authentiques ?

Peut-on faire confiance au texte de ces lettres ? Sont-elles vraiment l'œuvre de l'apôtre Pierre ?

Cette question reçoit un traitement détaillé dans la plupart des commentaires plus techniques. Pour le Nouveau Testament, le développement le plus détaillé se trouve probablement dans le livre de Donald Guthrie, *New Testament Introduction*. Nous en citerons un certain nombre de remarques.¹¹

Comment déterminer si un livre aussi ancien, dont on a perdu, bien sûr, le manuscrit original, a bien été écrit par son auteur ?

La première démarche est de retracer les citations qu'en ont fait les anciens auteurs.

Pour la première lettre de Pierre, nous trouvons dès le II^e siècle des citations claires chez plusieurs Pères de l'Église, comme Clément de Rome, Irénée et Tertullien. Pour l'Église ancienne, le fait que Pierre soit l'auteur de cette lettre n'a jamais été contesté. La contestation est en fait beaucoup plus récente et provient d'un sentiment de méfiance généralisée envers la Bible.

On propose que le style, la doctrine, le cadre historique ne conviennent pas à l'auteur. Pierre n'aurait pas une aussi bonne maîtrise de la langue grecque, sa doctrine dépendrait de celle de Paul et les persécutions seraient celles du II^e siècle. La lettre aurait pu, par exemple, être écrite sous pseudonyme.

Le fait que Pierre se serve d'un secrétaire, Sylvain, 5.12, peut répondre plus que suffisamment à la première objection. Qu'il y ait

¹¹ Donald GUTHRIE, *New Testament Introduction*, Downer's Grove, Ill: IVP, 1970, pages 771-863. Cf. aussi Michael Green, *2 Peter and Jude*, Tyndale NT Commentaries, Leicester – Grand Rapids, MI: IVP – Eerdmans, 1987.

eu des contacts entre Pierre et Paul n'a rien d'étonnant. Mais une dépendance ? C'est pratiquement improuvable. L'argument est bien trop subjectif. Et la persécution ? Y avait-il une persécution précise à laquelle Pierre ferait référence ? Pas nécessairement. Bien au contraire, son enseignement concernant l'état, 2.13-17, semble plutôt convenir à une date avant 64, et non après. Que la mort de Jacques à Jérusalem (62) ait déclenché une situation beaucoup plus difficile pour les Chrétiens semble assez évident.

Pour produire une lettre sous pseudonyme, il faut avoir un motif valable. Dans ce cas précis, il s'agit d'une lettre d'encouragement qui présuppose un lien assez proche entre l'auteur et les destinataires, il n'y en a pas. Et qui dit pseudonyme, dit intention de tromper...

En outre, il serait assez étonnant que nous n'ayons aucune lettre écrite par les apôtres. En prenant le problème par l'autre bout, si nous devons attribuer une lettre du Nouveau Testament à Pierre, celle-ci ferait très bien l'affaire.

En fait, il n'y a pas de vrai problème à considérer cette lettre comme ayant été écrite par l'apôtre Pierre vers l'an 64, probablement à partir de Rome.

Et la deuxième lettre de Pierre ?

Origène, au III^e siècle, parle de l'apôtre Pierre qui *résonne "avec les deux trompettes de ses Epîtres"*. Cependant, cela ne veut pas dire que tout soit clair. Bien au contraire. Cette lettre est la plus problématique de toutes les lettres du Nouveau Testament pour ce qui est de son acception dans l'Eglise ancienne. Eusèbe, après Origène, la classe parmi les écrits sur lesquels il entretenait un doute. La majorité, dit-il, l'acceptait comme authentique, mais, lui, il avait quelques réserves. Cependant, ces mêmes réserves, il les émettait pour les lettres de Jacques, Jude et 2 et 3 Jean. Sa raison était que ces lettres n'étaient pas citées par les *presbytres*, les anciens. Jérôme, le traducteur de la Vulgate, au IV^e siècle, parle également de ces doutes. Il suggère que Pierre a dû utiliser deux secrétaires différents.

Une autre raison derrière les réserves de certains, surtout dans les églises syriennes, était le fait que Pierre (et Jude) citent des livres juifs traitant de manière assez étonnante des anges, *le livre d'Hénoch* et *l'Assomption de Moïse*, mal vus dans ces églises.

Malgré ces doutes initiaux, l'Église a pourtant reçu cette lettre comme authentique, contrairement à toute une littérature existante attribuée à Pierre, comme, notamment, l'Apocalypse de Pierre. Ce dernier livre, un apocryphe écrit entre 110 et 140, cite 2Pierre à plusieurs reprises, implique quasi obligatoirement pour cette deuxième lettre qu'elle ait été rédigée au premier siècle, et donc le 'subterfuge' d'un pseudonyme devient d'autant moins probable.

Vers le IV^e siècle, le *canon* (l'ensemble des écrits reçus comme authentiques) est complet.

A ceci, il n'est pas inutile d'ajouter une note de Michael Green concernant une découverte à Qumrân. On y a trouvé, dans la cave 7, un fragment de papyrus (7Q5), contenant le texte de Marc 6.52-53, et qu'il faut probablement dater de l'année 50. On y a également découvert un minuscule fragment (7Q10), contenant seulement 6 lettres de l'alphabet. Si ce fragment est une citation du Nouveau Testament, il ne peut provenir que de 2Pierre 1.15. La date maximale pour les textes de Qumrân est l'année 68.

Il est clair que l'existence possible de fragments de manuscrits de l'Évangile selon Marc et de la 2^e lettre de Pierre mettrait fin à toute discussion quant à leur authenticité.

Pierre aurait-il *pu* écrire cette lettre ? Guthrie et Green, après une analyse minutieuse de la question, arrivent à la conclusion que tel est bien le cas. Aucune raison ne peut être amenée qui soit suffisante pour mettre en doute ce point. Bien au contraire, la proposition qu'il s'agisse ici d'un faux crée plus de problèmes qu'elle n'en résout.

A ce sujet, ajoutons quelques paragraphes de la plume de Maurice Ray¹² :

Dans cette deuxième épître, Pierre se nomme expressément comme auteur, évoque parmi ses souvenirs personnels la scène de la transfiguration, renvoie ses lecteurs à la première épître.

On rétorque que l'auteur présumé s'est réclamé du nom de l'apôtre pour donner quelque crédit à son écrit, et l'on précise que "semblable utilisation d'un pseudonyme n'avait rien de blâmable dans l'antiquité". Voire !

Que semblable artifice ait eu cours dans l'antiquité païenne est un fait connu. Mais n'est-ce pas faire grave injure à des frères dans la foi si ce n'est au Saint-Esprit lui-même, que d'admettre avec tant de facilité et sans aucune preuve réelle à l'appui, qu'un chef d'Eglise puisse ainsi tromper son troupeau. Pour mieux le mystifier, il irait même jusqu'à introduire dans son texte le rappel d'un événement unique — la transfiguration — afin de voiler sa supercherie, et cela dans un contexte qui dit précisément (1.16) : "Ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement du Seigneur", et se termine par ces mots encore plus significatifs : "...C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu." Pour corser le tout, il glisserait à la fin de sa lettre quelques propos bien sentis sur l'apôtre Paul — mort depuis longtemps si cette lettre est un faux — et en parlerait comme s'il était encore vivant (3.15-16).

Que voilà un singulier Saint-Esprit qui permet à ses porte-parole de pareilles tromperies ! De surcroît, quelle injustice dans ce Saint-Esprit qui foudroie un Ananias et une Saphira pour une question d'hypocrisie sur le plan passager de l'argent, et qui tolère dans le cadre d'un message révélateur de l'éternelle vérité, des mensonges aussi flagrants, qui mieux est. les couvre de son autorité, et cela dans un contexte où il est surtout question de vérité et d'avertissement contre les trompeurs !

Décidément une science 'critique' aussi savante est redoutable, et l'on s'étonne un peu que les exégètes si sûrs de leurs affirmations n'aient pas vu qu'ici, selon l'adage connu, tel un serpent venimeux, leur imagination était en train de se mordre la queue !

¹² Maurice RAY, *Deuxième Epître de Pierre, Epître de Jude*, Canevas d'étude, Lausanne : Ligue pour la Lecture de la Bible, sans date, p 5,6.

La ressemblance entre 2Pierre 2 et Jude est évidente. Qui a copié qui ? On trouve des arguments convaincants des deux côtés sans pouvoir réellement trancher en faveur de l'un ou de l'autre. Mais il est peut-être possible que Pierre comme Jude aient utilisé une source commune, par exemple, un traité pour aider les chrétiens à répondre à des hérésies naissantes. Les différences de style et de vocabulaire entre les deux auteurs trouveraient ainsi une réponse plus satisfaisante. Il serait alors possible que Jude ait écrit plus tard, sans pour autant citer Pierre. Le fait que Pierre utilise des temps futurs, là où Jude se sert du temps présent (2.1-3; 3.3,17, cf. Jude 4,8,10, mais il y a des exceptions), irait dans ce sens.¹³

La preuve finale de l'authenticité des écrits du Nouveau Testament, comme de ceux de l'Ancien Testament, ne peut pas sortir des arguments bien bâtis des uns et des autres. Pour celui qui ne veut pas être convaincu, rien n'y suffira. Et pour celui qui s'en désintéresse, et ils sont nombreux, une telle discussion est condamnée à la futilité dès le départ.

La preuve finale, c'est celle d'une vie authentique, vécue selon les enseignements de ces livres. Si la mise en pratique de ces lettres, comme du reste de la Parole de Dieu produit en nous une vie chrétienne authentique, nous en aurons donné la preuve irréfutable. Le mensonge ne produit pas des saints. C'est la vérité qui rend libre.

Que ce modeste volume puisse contribuer à dégager les pistes d'une telle vie authentique.

Soli Deo Gloria.

¹³ Un traitement plus détaillé de cette question serait assez fastidieux pour la plupart des lecteurs. Qu'il suffise d'indiquer que des réponses valables, raisonnées et motivées existent contre les nombreux arguments des auteurs modernes, dont le *préjugé* contre l'authenticité des différents livres de la Bible est fascinant. Il n'est guère d'autre domaine scientifique où l'on manifeste un tel empressement pour démontrer le non fondé de la matière qu'on étudie.

1 et 2 Pierre

Pourquoi s'investir pour Christ ?

Le témoignage de l'apôtre Pierre

Une interview imaginaire

Pourquoi s'investir pour Christ ?

Pourquoi, selon toi, devrions-nous nous investir pour Christ ?

Quelle question étrange ! Le seul dans notre équipe de disciples qui ne s'est pas investi pour le Maître, du moins, pas jusqu'au bout, c'était Judas ... La vraie question serait plutôt : mais pourquoi ne pas s'investir à 100% ?

Mais bon, je vais quand même te répondre.

Il y a trois choses qui ont changé ma vie au point de m'engager totalement pour le Maître.

Tout a vraiment commencé ce jour où nous étions avec lui près de Capernaüm, au bord du Lac. Nous avons travaillé toute la nuit, Jacques, Jean, André et moi, mais ça n'a pas pris. Tu sais, il y a des nuits comme ça. Rien. Pas un seul poisson dans nos filets. J'étais furieux ! On avait juste eu le temps de dormir quelques heures quand ma femme m'a réveillé. Simon, dit-elle, le Maître t'appelle. Il a besoin de toi. Il y avait foule, et il voulait utiliser ma barque comme plateforme pour enseigner les gens. Il a dû parler deux ou trois heures et vers midi, il a renvoyé les gens pour aller manger et se reposer. Alors, il me dit : Simon, allons pêcher. Tu aurais dû me voir. Toute la frustration d'une nuit de pêche perdue devait se lire sur mon visage. Pêcher ? A midi ? Après une nuit pareille ? J'ai protesté, bien sûr ! Après tout, la pêche, c'était mon domaine. Mais j'ai capté un de ses regards. Quand il te regarde comme ça, tu sais bien que ça ne sert à rien d'argumenter. Il était comme ça. Il savait te regarder que tu n'avais plus envie de rouspéter. On est donc parti en eau profonde, André, moi, et mon commis Jonas – c'était un nom populaire parmi les pêcheurs; mon propre père s'appelait comme ça. On a jeté le filet avec un visage qui en disait long sur nos sentiments ! Pêcher à midi, quelle idée !

Je ne vois pas vraiment où tu veux en venir ! Tout ça a un rapport avec ma question ?

J'y arrive. Tu vois, jeter le filet est l'affaire de quelques minutes. Il s'est enfoncé dans la mer. Habituellement, après cela, on se met à

ramer si la voile ne prend pas assez de vent, et ce jour, il n'y avait guère de vent. On prend les rames, on tire deux ou trois coups dessus et on sent que ça ne veut pas avancer. Les cordes du filet étaient complètement tendues. J'avais pas besoin de calculer. Soit on s'était pris dans les rochers, mais c'était impossible, soit c'était archi plein. Une pêche comme on n'en a jamais eue, ni avant, ni après. On n'osait pas tirer par peur de déchirer le filet. André a crié et Jacques et Jean sont venus prêter main forte. Ensemble, on a sorti le filet. Deux barques remplies à ras-bord de poisson, voilà ce qu'on avait pris. Tu vois, c'était pas nous. On aurait rien dû prendre. C'était Jésus. Plus tard, je l'ai entendu dire à quelqu'un : "Qu'il te soit fait selon ta foi !" Eh bien, moi, il m'a fait selon mon incrédulité, et sans s'offusquer de mon orgueil. C'est là pour la première fois que j'ai compris qui il était. Et qui j'étais. Tu me croiras ou pas, je me suis jeté à ses pieds, là, au milieu des poissons. Dieu était dans ma barque et moi, je lui avais tenu tête ! Et lui, il m'a fait grâce. Du moins, c'est plus tard que j'ai compris cela. Moi, un pêcheur puant, têtu et incrédule. Il aurait dû me jeter comme un malpropre, et je le lui ai dit. "Laisse-moi tomber, je n'en vaux pas la peine." Je mourais de peur. Et les autres tout autant. On avait compris. Le Messie, les poissons et nous, ça ne pouvait pas aller. Tu peux pas toucher à Dieu. J'ai toujours su que j'étais pêcheur. Dans la synagogue, on me l'avait bien enseigné. Mais là, je l'ai senti. Pour la première fois. J'avais pas droit d'être là. J'avais pas droit d'être en sa compagnie. J'étais sale au propre et au figuré. Et il était le Messie de Dieu. Saint. Ineffable. Dangereux. Je pense que c'est ce que nous avons senti. J'étais indigne, impur et en danger. J'étais pire qu'un lépreux. Un ver, tout juste bon à me faire aplatis. Un criminel devant le Juge. Et il a choisi *ma* barque, *ma* compagnie, *mon* amitié. C'était pas possible. Ça ne pouvait pas durer.

Tout à coup, j'ai senti sa main m'effleurer. Il m'a répondu. Tellement doucement que je ne sais même pas si les autres l'ont entendu. "N'aie pas peur. Je ferai de toi un pêcheur d'hommes." J'étais accepté ! Mes yeux ont vu le Messie et il m'a accepté ! Lui qui n'était pas de ce monde est entré dans le mien pour que j'entre dans le sien ! Non seulement il pouvait tolérer ma présence, non, il *aimait* ma présence ! Il me voulait à son service !

Qui veut d'un pêcheur galiléen ? Nos rabbins nous l'avaient bien fait comprendre. Ceux de la Judée étaient les vrais. Et parmi eux, les docteurs de la Loi et les pharisiens étaient les gens que Dieu préférait. Mais de la Galilée rien de bon pouvait venir. Et il m'engagerait ? Un quidam de Nephtali qui puit le poisson et qui ne savait pas se taire et qui se prenait pour quelqu'un ? Moi, enrôlé par le Messie ? Faut pas rire ! Mais c'est pourtant exactement ce qu'il a fait. Aujourd'hui, j'en ris, mais de joie.

Il faut pas s'étonner qu'on a tout laissé là. J'ai dit à Jonas qu'il pouvait reprendre les affaires. J'allais m'investir ailleurs. Jacques et Jean ont dit la même chose à Zébédée, leur père. André a fait pareil. S'investir pour ce Jésus ? Il fallait être fou pour ne pas le faire, tu comprends ?

Si je comprends bien, c'est le récit de ta conversion ?

Oh, mon garçon, je crains que c'était un peu plus compliqué que ça, mais, dans un sens, oui, tu as raison. C'était comme une nouvelle naissance, un nouveau départ dans la vie. Mais ce n'était que le tout début.

Tu as dit qu'il y avait trois choses qui ont bouleversé ta vie au point de te donner totalement au Messie. Raconte-moi la deuxième, si tu veux bien.

Peu à peu, nous avons commencé à connaître Jésus. On l'a vu faire tant de choses étonnantes. On l'a entendu dire tant de choses étonnantes. On a parcouru tout le pays avec lui. Mais un beau jour, je me le rappelle très bien, nous étions à Césarée de Philippe, tout au nord. On parlait de ce que racontaient les gens sur Jésus, et il nous a posé la question à nous. "Pour vous, qui suis-je ?" On s'est tous regardé. En fait, aucun de nous n'avait vraiment de doutes. Bien sûr, c'est moi qui ai parlé. Je ne raterai jamais une bonne occasion de me taire ! J'ai dit : "Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !" Tu vois, c'était évident. Il guérissait les malades, chassait les démons, ressuscitait des morts. Quand il parlait, tu oubliais tout. Un jour, on était resté trois jours à l'écouter, et on était des milliers ! Il n'y avait pas de doute possible. Si le Messie devait encore venir, il ne pourrait pas faire plus. Non, il était bien le Messie et il allait établir son royaume ... avec nous !

Tu vois, on avait bien appris nos prophètes. Le Messie était Fils de Dieu. Ne me demande pas comment. A l'époque, j'aurais été totalement incapable de l'expliquer. Mais s'il était le Messie, il devait être lié à Dieu d'une façon ou d'une autre. Qui d'autre pouvait pardonner les péchés sinon Dieu ? Et il pardonnait les péchés. Il avait pardonné *mes* péchés. Ce n'est que plus tard qu'on a commencé à comprendre. Et encore, tout juste commencé.

Voilà que, un peu après, Jésus se met à parler de l'avenir. Tu penses qu'on était intéressé ! Il irait à Jérusalem. Et là, il serait mis à mort ! Tu parles d'une douche froide ! Comme si on avait plongé dans le Lac en plein hiver ! Mourir ? Le Messie mourir ? C'était inconcevable. Le Messie ne pouvait pas mourir. Les Romains auraient dit qu'il était immortel. Mon sang n'a fait qu'un tour. "Jamais, Seigneur ! Cela n'arrivera jamais ! Pitié, c'est pas possible !" Ce qu'il m'a répondu m'a glacé le sang. "Va-t'en ! Passe derrière moi, Satan ! Tu es en train de me tendre un piège. En effet, tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes !" Moi, Pierre, tendre un piège à mon Maître ? Me faire le porte-parole du diable ? J'étais terrassé ! Tu parles sans réfléchir et tu deviens la porte d'entrée de Satan !

Alors, Jésus nous a tous appelé autour de lui pour nous dire que le suivre ne serait pas une partie de pêche par nuit calme. Voici ce qu'il a dit : "Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. Si un homme parvenait à posséder le monde entier, à quoi cela lui servirait-il, s'il perd sa vie ?"

Tu saisis ? Il n'est pas fou celui qui perd ce qu'il ne peut garder, afin de gagner ce qu'il ne peut perdre. Nous, on bute contre la mort. Tout, mais pas ça. Mais Jésus nous a donné une autre perspective. Mourir pour soi, en ayant vécu que pour soi, voilà le drame. Mais mourir pour lui n'était pas un drame. La vie est plus grande que la mort. Je comprends cela maintenant. Mais en ce moment, on n'a pas compris grand-chose !

Nous étions encore dans le coin quand Jésus a pris Jacques et Jean et moi-même pour monter sur la montagne. Il est allé prier à

quelques pas de nous. C'était son habitude. Nous, on regardait. C'était notre habitude. C'est bien plus tard que nous avons saisi que nous pouvions aussi parler à Dieu comme il le faisait, mais en ce temps, on n'y voyait pas très clair.

Tout à coup, la figure de Jésus changea, là devant nous. On s'est frotté les yeux et on s'est regardé. On était terrifié ! Il est devenu blanc, non, plus que blanc. Sa peau, ses vêtements, tout. Blancs comme le soleil en plein été. On pouvait pas le fixer de nos yeux, tellement il était devenu éblouissant. J'ai l'impression qu'il est devenu plus grand aussi, mais je n'en suis pas sûr. Les Romains auraient dit un dieu, Jupiter ou Apollon. Nous, on croyait voir la Shékina descendue sur la montagne ! Puis, deux autres personnes sont apparues. De nulle part. Un moment, il n'y avait que Jésus, ou, du moins, celui qui pour nous était Jésus, et le moment suivant, les deux autres étaient là. On les a reconnu presque sans réfléchir, tant ils ressemblaient aux images qu'on s'était toujours fait de Moïse et d'Elie, barbe et manteau, la totale. Peut-être aussi que quelque chose en nous disait que c'était eux. Ils se sont mis à parler avec Jésus. Plus tard, Jésus nous a dit qu'ils ont parlé de sa mort à Jérusalem.

Nous étions totalement subjugués, ébahis. Alors, je me suis mis à parler. J'étais vraiment bête. J'aurais dû me taire. On n'était tout simplement pas dans la même catégorie. Mais j'étais comme ça à l'époque. Toujours trop vite à parler. J'ai suggéré qu'on dresse trois tentes, une pour chacun. Je suppose que je voulais faire durer le plaisir. Enfin, c'était surtout stupide ! J'avais tellement peur devant ce que je voyais. C'était hallucinant. C'est pas permis à un homme de voir ces choses. Qui pouvait supporter de voir la gloire de Dieu ? Il y en a qui sont morts pour bien moins !

A peine avais-je parlé qu'un nuage a enveloppé la montagne. Pas comme un brouillard qui descend lentement, non, en quelques instants, on n'y voyait plus rien. Puis, une voix a parlé. On en a parlé ensemble par après, mais aucun de nous n'a tout à fait entendu la même chose. Je veux dire, la voix. Une voix d'homme ? Une voix de femme ? Une voix d'enfant ? On n'est pas tombé d'accord, mais en même temps, on comprenait tous les trois ce que l'autre voulait dire. Par contre, on a tous entendu ce que la voix disait. "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie :

écoutez-le.” Dieu a parlé distinctement à nos oreilles. Nous l’avons entendu comme je t’entends, comme nos pères ont dû entendre dans le désert. Pas de doute possible. Aussi vite qu’il était venu, le nuage s’est dissipé et nous avons vu Jésus. Personne d’autre. Le Jésus qu’on croyait connaître. Il est le Fils de Dieu. J’avais dit ça une semaine avant, mais sans vraiment comprendre. Là, Dieu l’a dit et nous l’avons entendu. Ecoutez-le ! Tu penses qu’on l’a écouté ! Comme jamais auparavant. Le Fils de Dieu ! Avions-nous compris ce que ça voulait dire ? Pas vraiment. Tu vois, tu peux écouter et avoir ton cœur tellement rempli qu’il éclaterait et pourtant ne pas tout comprendre. Si tu veux d’abord tout comprendre, tu passeras toujours à côté, j’en suis convaincu. Si tu veux tout comprendre avant de t’engager, tu resteras dehors, comme Judas est resté dehors.

Ecoutez-le ! Tu vois, c’est Dieu qui te dit ça. Il le dit à tous les hommes et j’en suis un témoin. On croit pas à des fables que quelqu’un a inventées. J’ai vu. J’ai entendu. Et je n’ai plus jamais oublié. Je n’avais qu’un seul désir : m’investir pour lui, tout donner pour lui.

Tu as dit qu’il y a trois choses qui t’ont poussé à suivre Jésus. Dois-je comprendre qu’il y a plus ? Mais comment peut-il y avoir plus après ça ?

Oui, tu as raison. Mais la troisième chose est très différente. La troisième chose, c’était le pire moment de ma vie, quand j’ai touché le fond.

Mais comment est-ce possible ? Après avoir vu et entendu, après avoir été sur la montagne ?

Si tu me poses la question, c’est que tu n’as pas encore beaucoup avancé dans ta vie chrétienne. Tu vois, c’est une chose de commencer à le connaître. C’en est une toute autre de commencer à te connaître toi-même.

Je t’ai raconté que Jésus nous a dit qu’il irait à Jérusalem et qu’il mourrait. Eh bien, il y est allé. Personne ne pouvait l’arrêter. Thomas a été le dernier à essayer. Mais en vain. Thomas. Je l’entends encore. Il se tourne vers nous et nous dit : “Allons-y avec lui pour mourir avec lui !” Il avait tout compris, Thomas. Il y avait

une telle haine contre Jésus, et ses ennemis étaient si puissants qu'il n'y avait pas d'autre issue possible. Je crois que Thomas l'avait mieux compris que nous autres à ce moment-là.

Oh, ça a plutôt bien commencé. Un de ces retours de situation auquel tu ne peux pas t'attendre. Lazare, un ami proche de Jésus, était mort. Et Jésus est allé le réveiller. Il parlait comme ça de la mort, on l'avait déjà entendu avant. Comme si la mort n'est qu'une petite somme ! Jamais, j'ai entendu quelqu'un parler de la mort comme lui. Réveiller, tu parles qu'il l'a réveillé ! Quatre jours déjà qu'il était enterré, le Lazare. Et Jésus l'a sommé de sortir de sa tombe. Comme je te le dis ! "Lazare, sors !" On s'est regardé, Jean et moi. Je pense qu'on a eu la même pensée. Là, c'est vraiment pas possible. Il va trop loin. Mais à travers l'ouverture – on avait roulé la pierre sur l'ordre de Jésus – on a vu quelque chose bouger. Il est sorti, tout emballé pour la mort. La terreur, je ne te le dis pas. Avant la joie la plus délirante, on était tous transis de terreur. Si même la mort lui obéit à ce point ... Je me sentais comme sur ma barque, totalement anéanti, indigne. Qui étais-je pour vivre avec Dieu ?

On avait tous oublié nos pensées morbides sur la mort de Jésus. N'était-il pas le Messie ? Il venait établir son règne. On le sentait. C'était dans l'air. On était des centaines à le croire. Rien ne pouvait l'arrêter. A la fin du sabbat suivant, il est entré à Jérusalem. Tu aurais dû le voir. Comme annoncé dans le prophète Zacharie, il était assis sur un ânon. Des centaines, peut-être même des milliers de gens étaient amassés le long du chemin qui va du mont des Oliviers à la ville. Tout le monde chantait. On avait arraché des branches de palmiers pour les mettre sur le chemin devant lui. "Hosanna ! Béni soit le royaume qui vient, le royaume de David !" Quelle folle journée ! Il n'y avait que les pharisiens à ne pas chanter. Ils étaient furieux, ça se voyait. Jésus ne chantait pas non plus. A un moment, il pleurait même. Il savait. Tu vois, il connaissait les gens. Il savait qu'on était fort capable de chanter les louanges un jour et de hurler les pires obscénités le lendemain. Il pleurait parce que Jérusalem n'avait rien compris à ce jour. Il nous a vraiment fallu du temps pour comprendre ce qu'il avait voulu dire. Nous, on pensait que justement tout le monde était là pour accueillir le Messie ! Mais

il savait mieux. Même nous, ses disciples, on était capable de le décevoir. Mais une chose à la fois.

Nous sommes arrivés au temple et Jésus s'est fabriqué un fouet. Je ne croyais pas mes yeux ! Il s'est mis à chasser les vendeurs du temple. Quelle pagaille ! Des animaux couraient de partout. Les marchands, eux, rampaient par terre parce que leurs sous s'en allaient et, crois-moi, il y avait beaucoup de mains pour s'en mettre plein les poches. L'occasion était trop bonne. Nous, on était ravi ! Ça allait commencer ! Le royaume de David serait établi ! L'exploitation du peuple prendrait fin et les oppresseurs en auraient pour leur argent. Enfin ! Les prophéties prenaient vie devant nos yeux ! Le Messie était là. Rien ne lui résisterait, on le savait. On le connaissait.

Le soir venu, on est parti. Il n'a pas voulu passer la nuit dans la ville. Contrairement à nous, il savait que ça n'allait pas se passer comme nous pensions. On revenait le jour et on partait le soir chaque jour de cette courte semaine. L'enthousiasme délirant de ce premier jour est retombé comme un soufflé. Les chefs du peuple ont repris l'initiative. Aucun mouvement pour établir le règne de David. On sentait une tension dans l'air. Pâques était à quelques jours et les Romains veillaient au grain. Ça pouvait exploser à tout moment. Un climat malsain a chassé la joie de ce début de semaine. On aurait dit que les gens étaient déçus, désillusionnés. Ça tournait au vinaigre. Nous, on voulait savoir. Deux jours plus tard, on était assis sur le mont des Oliviers. On y avait une vue imprenable sur la ville qui brillait au soleil. Le temple était d'une beauté à couper le souffle. Jésus a vu notre admiration et il a dit : "Regardez bien, car ça ne va pas durer. Il n'en restera pas une pierre sur une autre. Tout sera démoli."

Alors, avec Jaques et Jean et André, j'ai posé la question qui me brûlait les lèvres : "Dis-nous : Quand est-ce que cela va arriver ? Comment allons-nous savoir que c'est le moment ?" Et il nous a répondu. Oh, on a vite compris que ce ne serait pas pour demain, le règne de David. Que beaucoup de temps allait passer. Je crois que c'est ce jour-là que nos pressentiments morbides sont revenus. Si ce n'était pas pour aujourd'hui, c'est qu'autre chose allait se passer d'abord. Ça ne sentait pas bon. Je crois que Judas, mieux encore que nous, s'était réalisé que ça allait mal finir. Je suis sûr qu'il a

décidé de trahir Jésus ce soir-là. Il n'avait pas envie de mourir pour une chimère. Il voulait vivre, gagner de l'argent, avoir un bel avenir. Ce soir, il a su que Jésus n'allait pas lui offrir cela. D'ailleurs, en descendant du mont des Oliviers, Jésus a répété ce qu'il avait dit depuis tout un temps. Il serait livré aux autorités pour être crucifié. J'ai saisi plus tard le sens de ce mot affreux : il serait livré.

Deux jours plus tard, nous avons célébré la Pâque. Jésus nous a envoyé préparer la salle, Jean et moi. Il a dû savoir que Judas était passé à l'acte, car il n'a pas donné d'adresse. On devait aller dans la ville, trouver un homme qui portait une cruche d'eau, le suivre chez lui et préparer la Pâque dans la salle au premier. Jésus ne voulait pas que Judas soit au courant pour qu'on puisse célébrer la Pâque en paix.

Le soir, Jésus est arrivé avec les autres et on a commencé le repas. Mais ce n'était pas comme les autres Pâques que nous avions célébrées avec lui. Ce soir, Jésus n'a pas suivi la coutume. Il a commencé par nous laver les pieds. Normalement, c'est un serviteur qui fait cela. Mais il n'y en avait pas. On était juste nous douze avec Jésus. J'étais vraiment gêné : le Messie me laver les pieds ? Jamais de la vie ! Mais il a dit qu'il le fallait. Et que nous, à notre tour, on devait accepter la dernière place, et servir les autres.

Quand il a pris le pain, il n'a même pas parlé de nos pères en Egypte. Il a dit que, dorénavant, on mangerait la Pâque en souvenir de lui, que c'était son corps et non le pain de l'affliction du temps de l'Exode. Et la coupe suivante serait désormais le signe de la nouvelle alliance. Il verserait son sang pour beaucoup de gens pour conclure cette alliance.

Mais le pire, c'est qu'il nous a dit que l'un de nous le trahirait. On était totalement pris de court. Aucun de nous n'avait discerné la nuit dans le cœur de Judas. On a tous demandé si c'était nous. On était horrifié.

Nous sommes sortis de là pour aller au mont des Oliviers. Judas nous avait déjà quittés, mais aucun de nous n'y a fait attention. Jésus nous dit que nous allions tous l'abandonner. Alors, j'ai dit – et je voudrais n'avoir jamais prononcé ces mots – que même si tous allaient l'abandonner, il pourrait compter sur moi. Alors, il m'a répondu avec une tristesse dans la voix comme il n'avait jamais eu,

que je le renierais. Avant le chant du coq, je l'aurais renié trois fois. Aucun de nous ne l'a cru, et surtout pas moi !

Nous sommes arrivés dans le jardin de Gethsémané et Jésus nous a demandé de l'attendre et de veiller avec lui. Il est allé prier un peu plus loin. Et on s'est tous assoupi. On l'a laissé se débrouiller seul. Moi, le courageux qui avait dit qu'il ne l'abandonnerait pas ! "Simon, tu dors ? Tu ne peux même pas veiller une heure avec moi ?" C'est ce qu'il m'a dit. A trois reprises, cela s'est passé de la même façon. Chaque fois, on s'est endormi. Était-on fatigué ? Sans doute, mais je pense que cette nuit, quelque chose de sinistre s'est ajouté à notre fatigue. Le mal rôdait dans ce jardin comme un lion rugissant. Et Jésus l'a confronté seul.

Quand il nous a réveillés la troisième fois, nous n'étions plus seuls. Des flambeaux, du bruit. On venait ! A la lumière des torches, nous avons reconnu Judas. Mais on était onze. On n'allait tout de même pas laisser faire ?! J'ai pris mon épée – j'étais armé, comme Simon, l'autre Simon. D'un coup sec, j'ai tranché l'oreille d'un des soldats. Mais Jésus m'a arrêté aussi vite. "Rangez vos épées, nous dit-il. Car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée." Puis, il toucha l'oreille du soldat et le guérit. Il dit aux chefs venus pour l'arrêter : "Maintenant c'est votre heure et les ténèbres vont exercer leur pouvoir." A ces paroles, la peur nous a tous pris à la gorge. C'était comme si un filet mortel descendait sur nous. Nous avons fui. Nous, les courageux. Moi, qui avais juré de lui rester fidèle. On l'a abandonné.

Quand je suis revenu à moi-même, j'étais seul. Au loin, je voyais les gardes et leurs flambeaux s'éloigner en direction de la ville. Je n'avais aucune idée où étaient les autres. La honte a remplacé ma peur. Il fallait que je fasse quelque chose. Mais quoi ? Je suis descendu pour m'approcher des soldats, et de Jésus. C'est ainsi que j'ai retrouvé Jean. Il avait eu la même idée. Juste derrière eux, nous sommes rentrés dans la ville. On l'a conduit dans la maison du beau-père de Caïphe, le grand-prêtre. Jean m'a fait entrer dans la cour, et je me suis mis tout près d'un feu. Je grelottais de froid et de peur. J'étais entouré de gardes et de serviteurs. Je ne sais pas où était Jean. J'étais seul. Comme Jésus que, par moments, je pouvais apercevoir dans l'embrasement des portes.

Voilà qu'une servante vient à côté de moi. J'avais couru et mes cheveux étaient ont dû être tout ébouriffés. C'était clair que je n'étais pas un habitué des lieux ! J'ai senti son regard se poser sur moi. "Mais, tu étais avec ce Jésus, ce Nazaréen !" Là, j'ai vraiment paniqué. J'étais dans la gueule du loup ! Aussi sec, je lui réponds : "Je ne vois pas ce que tu veux dire, je ne connais pas cet homme." Sans demander mon reste, je me suis éloigné d'elle pour entrer dans le vestibule. Mais elle m'a suivi et dit aux autres : "Cet homme fait aussi partie de ces gens-là." "Mais non, lui dis-je, je te le jure, je ne le connais même pas !" Moi, Pierre, j'ai dit ça ! Sans même hésiter, j'ai renié Jésus ! Et ce n'était pas encore fini. Elle est partie de là et je commençais à respirer un peu et à lier un brin de conversation avec celui qui était à côté de moi, question d'éloigner les soupçons. Cela a duré peut-être une heure. A l'intérieur, l'interrogatoire de Jésus se poursuivait, mais je ne pouvais rien entendre.

Tout à coup, un homme s'est approché de moi, un autre serviteur. Il m'avait entendu parler et me dévisagea. Il me dit alors : "C'est sûr, toi aussi, tu fais partie de ces gens ! C'est évident : il suffit d'entendre ton accent ! Voyons, ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? Tu ne serais pas celui qui a tranché l'oreille de mon cousin ?" J'étais pris ! Que pouvais-je faire ? Mais qu'est-ce qui m'a pris à vouloir entrer dans cette maison maudite ? Je n'ai même pas eu le temps de réfléchir. Il fallait me sortir de ce piège ! Alors, j'ai dit, assez fort pour qu'on puisse m'entendre : "Que Dieu me punisse si je mens ! Je ne connais pas cet homme, je le jure !" A l'instant même, un coq se mit à chanter. Le coq ! La parole de Jésus ! Instinctivement, j'ai regardé à l'intérieur. Je pouvais juste le voir. Et il m'a regardé ! Moi, le traître, le parjure, le lâche !

Pour la deuxième fois en cette nuit de malheur je me suis enfui. J'ai couru, les larmes aux yeux, l'amertume au cœur, des accusations plein la tête. J'ai erré ainsi toute la journée. Personne ne m'avait aimé comme lui. J'avais reconnu en lui le Messie, le Fils du Dieu vivant. Et je l'avais trahi. J'avais trahi sa confiance. Moi qui m'étais cru le meilleur, j'étais devenu le pire. "Que Dieu me damne", je l'avais dit ! J'étais un damné. Un homme marqué pour l'éternité, un nouveau Caïn. Et le frère que j'avais abandonné était le Fils de Dieu !

Ne me demande pas des souvenirs de ce jour où Jésus fut crucifié. Je n'en ai aucun. C'est comme un brouillard dans ma tête. Jean m'a raconté plus tard ce qui s'était passé. Il était là. Pas moi.

Le soir était déjà tombé quand j'ai trouvé le chemin de la maison de Marc. On y avait souvent été avec Jésus. J'avais besoin de retrouver les autres. Mais j'avais honte. Tellement, que je n'ai rien dit. C'était pas très difficile de cacher mes pensées. Tout le monde était accablé de tristesse. Nous avons passé deux jours interminables, remplis de pleurs, de reproches, de honte et d'amertume. Nous avons mis notre avenir, notre vie, notre espoir en Jésus. Et maintenant ?

Finalement, le repos du sabbat toucha à sa fin. Quelques-unes des femmes sont allées le matin très tôt au tombeau où on avait enterré Jésus. Elles voulaient achever de l'embaumer. C'était bien la moindre chose qu'on puisse faire pour lui.

A peine une heure plus tard, Marie de Magdala était de retour. Elle nous a pris à part, Jean et moi, et nous a raconté l'histoire la plus étonnante de toutes. Jésus serait vivant, et il lui avait parlé. Franchement, on n'y a pas cru, mais on a quand même couru au tombeau. Jean y avait déjà été et courait plus vite que moi. Quand on est arrivé, le tombeau était ouvert, comme celui de Lazare. Je suis entré. Je voyais bien les linges par lesquels on avait enveloppé le corps de Jésus. Ils étaient là où ils ont dû déposer le corps, mais comme si le corps lui-même s'était évaporé. Je n'ai rien compris. Jusqu'au soir. On était tous dans la maison, portes et volets verrouillés. On avait peur qu'on viendrait nous arrêter à notre tour.

Soudain, il était là, au milieu de nous ! Venu de nulle part. Un moment, il n'y était pas, le moment suivant, il était là. "Que la paix soit avec vous", dit-il pour nous rassurer. Nous, on croyait voir un fantôme ! Alors, il a mangé quelque chose, question de nous calmer. Les fantômes ne mangent pas, on le sait bien. Alors, il a commencé à nous enseigner, et pour la première fois, on a commencé à comprendre. Pourquoi il était mort. Comment c'était possible que le Messie soit rejeté. Comment les prophètes avaient annoncé tout cela. Que lui, le Messie, avait vaincu la mort. Que maintenant, notre mission était de dire cela au monde entier, d'aller partout pour que les gens mettent leur confiance en le Messie.

C'était merveilleux ... mais je n'étais pas tranquille. Ma conscience m'accusait sans relâche. Moi, le traître, je n'avais pas ma place ici. J'étais un damné selon mes propres paroles. Où trouver une solution ? A qui parler ? Tout le monde était joyeux, sauf moi. Au plus profond de moi, la honte et le doute me tenaillaient. Je ne doutais pas que Jésus était vivant. Qui pouvait le nier ? Mais je doutais de moi. J'étais devenu un étranger, un exclu.

Environ deux semaines plus tard, nous étions en Galilée. A quelques-uns, on est allé pêcher. C'était la première fois depuis ce jour où Jésus était venu dans ma barque. J'ai dû y penser. On n'a rien pris de toute la nuit. Comme cette autre nuit. Au lever du jour, on est retourné vers la côte. Un homme nous fait signe de loin et crie pour savoir si on a pris quelque chose. On crie qu'on n'a rien pris. Alors, crie-t-il, jetez votre filet à droite de votre barque et vous en trouverez. On le fait. A peine, le filet s'est-il enfoncé dans l'eau, que la barque s'arrête. Comme l'autre fois, tu comprends. Il était plein. Alors, Jean m'a regardé. "C'est le Seigneur," m'a-t-il dit. Je ne l'avais même pas encore compris !

J'ai enlevé ma tunique, j'ai sauté dans l'eau et j'ai nagé jusqu'à lui. Ça ressemblait trop à l'autre fois. Il était là et m'avait surpris par sa grâce. Et j'étais indigne, bien pire qu'alors. Je ne pouvais pas rester là. Et je ne pouvais pas rester avec Jésus. J'allais partir. J'allais lui dire que j'avais compris et que c'était pas pour moi. Qu'il ferait mieux d'investir son temps avec des gens meilleurs que moi.

Mais je n'ai rien dit. Je ne pouvais rien dire. Je ne lisais en ses yeux aucun reproche. Bien au contraire. On s'est regardé longuement. Mes yeux remplis de larmes. Son regard d'une douceur infinie.

Les autres nous ont rejoints et on a mangé ensemble, comme autrefois.

Après le repas, il m'a parlé. Enfin. J'allais être fixé.

"Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" La question m'a pris de court. Je m'étais attendu à toute autre chose ! L'aimer ? Plus que les autres ? J'avais prouvé le contraire. Celui qui aime est prêt à donner sa vie pour l'autre. J'avais fait le contraire ! J'avais été pire que les autres. Je lui ai répondu : "Oui, Seigneur, tu sais bien que je suis ton ami." Jésus m'a regardé. Il a tout vu, j'en suis sûr. Tout ce mélange de honte, d'amertume, de désespoir, et pourtant

d'amour. Mais il m'a seulement dit : "Sois un berger pour mes agneaux."

Puis, il me l'a demandé une deuxième fois. "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?" *Aimer* ? Savais-je vraiment ce que c'était ? Je l'avais déçu et abandonné. J'étais un traître. Au pire moment, je l'ai laissé tomber. J'étais sans excuse. Moi, je savais qui il était. J'avais été sur la montagne. J'avais vu et entendu. Dieu lui-même m'avait parlé. Et j'avais laissé la peur voler mon amour. Et pourtant, oui, je l'aimais. Je ne pouvais pas vivre sans lui. Je ne voulais pas vivre sans lui. Sans lui, plus rien n'avait du sens. Vivre sans lui, ce serait comme si j'étais un poisson hors de l'eau. Enfin, je lui ai répondu la même chose. "Oui, Seigneur, tu sais que je suis ton ami. Le même regard s'est posé sur moi. Le regard du Fils de Dieu. Comme le regard du jugement dernier, mais sans dureté. Un regard – je n'osais pas y croire – un regard d'ami. Un regard qui voulait dire : je suis mort pour toi. J'ai porté ta trahison jusque sur la croix. Il m'a dit : "Conduis mes brebis." Je n'étais pas renvoyé. Il voulait encore de moi. J'étais accepté, comme ce jour dans ma barque !

Mais je n'avais pas le temps d'y penser. Voilà qu'il reprit la parole. "Simon, fils de Jonas, es-tu mon ami ?" Tout à coup j'ai compris. A trois reprises, je l'avais renié. Trois fois, j'avais trahi son amour. *Aimer* ? Je n'avais pas osé prendre ce mot en bouche. Il me brûlait. J'avais dit que j'étais son ami. Jésus avait parlé de cela à table, à peine quelques semaines plus tôt, avant cette nuit terrible. "Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur n'est pas mis au courant des affaires de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Père." Il était devenu mon ami. Etais-je le sien ? J'avais agi comme un ennemi. J'avais tourné le dos à sa souffrance. Un "roseau percé". Le mot du prophète m'a traversé l'esprit. Il avait mis sa confiance en moi et j'avais été un roseau percé, ajoutant encore à sa peine. Et pourtant, oui, je voulais être son ami, plus que tout au monde. Les larmes ont inondé mes yeux. Et tout le temps, il m'a regardé. Finalement, j'ai répondu à sa question. "Seigneur, tu sais tout, tu sais que je suis ton ami." Oui, il savait tout. *Il savait tout*. Pour la première fois de ma vie j'ai compris le soulagement de cette phrase. Il n'y avait rien à cacher. Son regard était plein de compassion. Il avait comme un sourire aux lèvres. Comme s'il me dit : 'Simon,

mon ami, tu as vaincu. Viens. Laisse-moi t'embrasser.' Mais il a seulement dit : "Sois un berger pour mes brebis." Et il a ajouté : "Vraiment, je te l'assure : quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais quand tu seras devenu vieux, tu étendras les bras, un autre nouera ta ceinture et te mènera là où tu ne voudrais pas aller." Puis, il m'a dit tout simplement : "Suis-moi !"

Je le savais. J'étais pardonné. Tout était réglé, effacé. Il avait réglé la facture de mes péchés.

Tu vois, mon garçon, c'est pour cela que j'investis tout pour lui. Je ne peux pas vivre autrement. Je ne peux plus vivre pour moi-même. Tant qu'il voudra de moi, je le suivrai.

1 Pierre

La bannière de l'Agneau

Les citations bibliques en tête des chapitres proviennent de la version de Parole vivante.

1.1,2 Lettre ouverte aux étrangers

Pierre, apôtre de Jésus-Christ, salue tous ceux que Dieu a choisis et qui vivent en étrangers, dispersés à travers les provinces du Pont, de la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie. Dieu, le Père, vous a choisis parce qu'il vous connaissait déjà d'avance; il a pris garde à vous et vous a destinés, conformément à son plan, à être transformés par l'Esprit (saint), afin d'être capables d'obéir à Jésus-Christ et d'être purifiés par l'aspersion de son sang. Que la grâce et la paix vous soient accordées dans une mesure de plus en plus grande.

Nous sommes élus de Dieu.¹⁴

Nous sommes étrangers.

Est-ce inévitable d'être les deux en même temps ?

Plusieurs relations existent entre ces deux mots.

Parce qu'élus de Dieu, nous sommes étrangers ici-bas, résidents temporaires dans ce monde. Nous sommes des sans-papiers, sans citoyenneté, sans droits, sans privilèges, sans obligations. Nous ne pouvons être des élus de Dieu et, en même temps, être incorporés dans ce monde. L'élection crée des étrangers. D'hommes respectés que nous étions, nous sommes devenus les compagnons de l'Etranger. Nous avons brûlé nos bateaux. Cet acte a fait de nous les amis précieux – c'est un autre sens de ce mot *élu* – de Dieu.

Quoiqu'étrangers, nous sommes élus de Dieu. Voilà ce qui compte vraiment et ce qui nous aide à supporter l'aliénation. Nous avons été déracinés pour que nous nous enracinions en Dieu. Nous sommes étrangers, mais nous ne sommes pas sans attaches : nous appartenons à Dieu.

¹⁴ La lettre est adressée aux élus de la Dispersion. Le mot indique que ces Chrétiens étaient donc principalement d'origine juive. Cela cadre bien avec le rôle de l'apôtre Pierre comme apôtre des circoncis (Galates 2.7-9).

Quoiqu'élus, nous sommes étrangers. Nous ne devons pas nous faire des illusions. Etre élu de Dieu ne nous apportera pas les éloges du monde. Il n'aime que ce qui est comme lui et nous ne voulons plus être comme lui. Mais ce n'est pas facile. Nous aurions préféré être élus sans devenir étrangers !

Il n'y a pas de hasard dans tout cela. C'est selon la prescience de Dieu que nous sommes élus et que nous sommes étrangers. Ce n'est pas un imprévu contrariant. Ces deux états vont de pair dans son savoir éternel à notre sujet.

La sanctification de l'Esprit a comme contrepartie logique que nous devenons à la fois précieux aux yeux de Dieu et étrangers aux yeux du monde. Plus ce processus avance en nous, et donc, plus nous le laissons se développer, plus la tension entre ces deux états deviendra évidente. Le renversement des alliances s'opère en un instant, au moment même où notre foi saisit la grâce de Dieu en Jésus-Christ et où nous nous laissons saisir par elle. Nous rompons nos vieilles alliances à l'instant même où nous entrons dans la nouvelle alliance du Crucifié. Mais pour que cela pénètre tous les recoins de notre vie, il faudra du temps.

Il faudra du temps pour que l'obéissance¹⁵ en finisse avec toutes nos rébellions et pour que le sang de Christ purifie non pas seulement

¹⁵ Le mot *obéissance* est souvent utilisé dans ce commentaire et toujours au sens du Nouveau Testament. Elle n'est jamais une obligation humaine séparée, indépendante, de l'amour et de la foi. Elle est au contraire l'obéissance de la foi, celle qui provient de notre confiance en Dieu. Elle est l'expression du "*que ta volonté soit faite*" du Notre Père. Cf. à ce sujet les textes suivants : Romains 1.5; 6.16; 15.18; 2Corinthiens 9.13; 10.5; Philippiens 2.8. Dans ce cadre, il est peut-être utile de citer ce texte de Bonhoeffer : "*Seul le croyant est obéissant, et seul celui qui est obéissant croit.* (...) A cause de la justification, il est vrai que l'obéissance et la foi doivent être séparées, mais il ne faut jamais que cette séparation abolisse l'unité qui existe entre elles, et qui consiste en ceci que la foi n'existe que dans l'obéissance, jamais sans elle, que la foi n'est la foi que dans l'acte d'obéissance. (...) Si tu veux repousser la parole impérative de Dieu, tu ne pourras pas non plus recevoir sa parole de grâce. Comment pourrais-tu trouver la communion de celui à qui, sur un point quelconque, tu te dérobes sciemment ? Celui qui n'obéit pas ne peut pas croire; seul celui qui obéit croit." (Dietrich BONHOEFFER, *Le prix de la grâce*, Paris/Genève : Cerf/Labor et Fides, (1937¹), 1985, p. 38,41)

nos péchés confessés, mais encore nos attitudes et nos habitudes jusqu'à une croissance entière à son image lors de son avènement.

Le Seigneur vient au devant de nous sur ce chemin avec sa grâce et sa paix. Sa grâce pour ne pas nous aigrir. Sa paix pour ne pas nous révolter.

Seigneur,

Me voilà saisi dans les mystères les plus profonds. Elus selon ta préscience ! Qui oserait jamais prétendre une chose pareille ? Mais je ne prétends rien ! C'est toi qui me l'assure.

Bien sûr, je sais bien qu'il faut rester très humble devant de telles affirmations. Cela pourrait me monter à la tête ! Et tu veux que cela reste fermement enraciné dans mon cœur. Je suis prêt à défendre une doctrine et tu veux seulement me rassurer et m'émerveiller.

Tu n'es ni Calviniste, ni Arminien. Tu es toi. Tu es le Dieu éternel qui ne se laissera jamais saisir par des cerveaux humains. Tu es toujours plus grand et plus surprenant ! Alors, garde-moi humble devant toi de peur que je découvre un jour que j'ai suivi une doctrine plutôt que le Dieu vivant.

Que ton Esprit me sanctifie pour que je te ressemble au moins un peu.

Merci pour le sang de l'alliance par lequel je suis devenu tien.

Mieux vaut t'adorer sans tout comprendre que tout comprendre sans t'adorer.

Amen.

1.3-12 En quête d'une identité propre

Loué soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans son amour sans limites, il a eu compassion de nous et nous a fait naître à une vie nouvelle, en nous associant à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour nous donner une espérance vivante. Il nous a préparé un héritage que nul ne peut détruire ni corrompre, qui ne perdra ni sa beauté ni sa valeur. Il vous le réserve dans les cieux pendant qu'il vous garde, par sa puissance dont vous acceptez l'emprise avec foi, pour le Salut (complet et définitif). Ce salut est déjà prêt, mais il ne sera dévoilé qu'à la fin des temps.

Réjouissez-vous à cette pensée, même si actuellement vous êtes dans la tristesse parce que vous devez endurer, pendant quelque temps encore, diverses épreuves et tentations : elles éprouvent la réalité de votre foi et en augmentent la valeur. Le feu (du creuset) éprouve et affine bien l'or – qui pourtant disparaîtra un jour. Beaucoup plus précieuse est la foi qui a résisté à l'épreuve. Elle vous vaudra louange, gloire et honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Vous aimez Jésus sans l'avoir jamais vu; vous placez votre confiance en lui sans le voir encore et, à cause de lui, vous êtes transportés de joie – d'une joie inexprimable qui porte en elle le reflet de la gloire céleste – car vous êtes assurés de remporter le salut de vos âmes comme prix de votre foi.

Ce salut a fait l'objet des recherches et des méditations assidues des prophètes qui ont annoncé d'avance la grâce qui vous était destinée. Ils cherchaient à découvrir à quelle époque et à quels événements se rapportaient les indications données par l'Esprit du Christ agissant en eux, car cet Esprit prédisait les souffrances que le Messie aurait à subir et la gloire dont elles seraient suivies. Il leur fut dévoilé que la révélation dont ils étaient porteurs ne concernait ni eux-mêmes ni leur temps. C'est pour vous qu'ils se dévouaient à ce ministère. Le message prophétique qu'ils ont apporté vous a été annoncé clairement à présent par ceux qui vous ont prêché la Bonne Nouvelle avec la puissance de l'Esprit-Saint envoyé du ciel. Les anges eux-mêmes (vous envient) : ils voudraient bien plonger leurs regards dans cette révélation et approfondir ces mystères.

Vivre en étranger n'est ni très simple, ni très romantique. Etant déracinés quant à ce monde qui est pourtant tout ce que nous pouvons connaître avec nos cinq sens, nous pourrions avoir l'impression de nous trouver dans une sorte de vide. Qui sommes-nous ? A qui et à quoi est-ce que nous appartenons ? Dans quoi nous sommes-nous embarqués ? Quelle est la véritable identité

révélée par cette nouvelle carte de résident que nous avons reçue par la foi ?

Pierre le décrit ici en trois mouvements : notre avenir, notre vie présente et notre passé.

Nous sommes devenus héritiers de Dieu. Nés de nouveau par la résurrection de Jésus – et donc morts par la croix avant cela –, nous sommes entrés dans une autre dimension de la vie, celle de l'espoir solide et sûr d'un héritage inattaquable.

Pour Pierre lui-même, c'est bien à la résurrection de Jésus que sa vie a vraiment commencé. La croix avait été pour lui comme sa propre mort. Tout ce qu'il avait été jusque là, tout ce qu'il avait cru de lui-même, s'était écroulé dans cette nuit du reniement. Son espoir s'était éteint sur la croix, et avait été enterré dans le tombeau froid du riche. Lorsqu'il eut récolté le fruit de sa propre lâcheté et que dans le regard blessé de Jésus il avait contemplé sa propre misère, il s'était mis à se détester. Finalement, il avait compris de quoi il était capable, qui il était vraiment. Il avait été anéanti. Mais la résurrection du Maître, contre toute espérance, avait bouleversé tout cela. Sa nuit se dissipait dans l'aube d'un jour nouveau. Le soleil s'était mis à briller sur un homme nouveau lorsque Jésus l'avait pardonné. Sans plus. Sans probation. Sans reproche. Sans rancune.

Ce même Jésus est le Garant d'un héritage bien meilleur que tout ce qu'on aurait pu obtenir par d'autres chemins. En attendant cet héritage, nous pouvons nous abandonner entre les sûres mains du Christ. Marchant par la foi, persévérant dans la foi, nous sommes sûrs d'être au bénéfice de la vigilance d'un Dieu qui ne sommeille jamais.¹⁶ Le salut auquel nous avons commencé à goûter nous sera révélé dans toute sa plénitude quand Christ reviendra.

¹⁶ Est-ce que cela signifie que le salut est un capital définitivement acquis, *quoi qu'il arrive* ? Cette question préoccupe les chrétiens depuis toujours. Notons que pour Pierre, la garde en la puissance de Dieu est assurée par le moyen de la foi. Peut-elle exister sans la foi ? Peut-on abandonner Christ et conserver, comme par miracle, le salut ? Non, bien sûr ! Mais celui qui continue à marcher humblement par la foi ne peut abandonner Christ. Au travers de tous les pièges et de tous les échecs, il connaîtra la puissance protectrice de Dieu.

Maintenant, nous sommes étrangers. Mais *alors...* quel avenir glorieux !

Cet héritage nous étant assuré, sachant le but que Dieu vise avec nous, en nous, nous pouvons comprendre ce qui se passe. Les vrais joyaux ne sont pas fabriqués en série, à la chaîne et à bon marché. L'or pur sort du creuset purificateur. Ce creuset, c'est le monde dans lequel nous vivons. Dieu nous prépare ici à vivre dans sa réalité éternelle, et les épreuves que nous avons tendance à vouloir éviter nous forment justement en vue de cet avenir. Eviter d'être différent, vouloir nous conformer à ce monde, refuser notre vie d'étranger – et aux yeux de nos contemporains ce sera toujours une vie étrange –, c'est en fait déprécier le trésor de Dieu qu'il façonne en nous.

Au lieu de nous laisser abasourdir et aveugler par les épreuves, nous fixons nos regards sur celui que nous n'avons pas encore vu, mais que nous commençons à connaître de mieux en mieux, et que nous verrons un jour, Jésus. Lui aussi a vécu dans ce même creuset. Il en est sorti et il nous en sortira. Il nous a sauvés et nous sauvera encore. Notre joie est ancrée en lui. Notre identité repose sur lui. Mon Rédempteur, mon *Goël*¹⁷, c'est-à-dire : mon Garant et mon Vengeur, est vivant et c'est en lui que j'espère. Il est vrai que je ne le vois pas encore. Mais le jour viendra que mes yeux le verront, cf. Job 19.25-27.

Ainsi, nous nous découvrons une lignée d'ancêtres inespérée. Les prophètes font partie de notre famille. Notre arbre généalogique comporte des noms extraordinaires : Esaïe, Jérémie, Daniel, Zacharie et tant d'autres. Vous les connaissez ? C'est votre famille. Plus que cela, nous sommes encore privilégiés par rapport à eux. Ils ont *prévu* : nous, nous avons vu. Ils ont *annoncé* : nous avons vécu. Ils ont *cherché* : nous avons trouvé. Ils ont vu la porte s'entrebâiller : nous avons pu entrer. Ils ont été, et ils sont encore, des serviteurs par qui nous pouvons jouir des gloires de l'Évangile

¹⁷ Goël, en Hébreu, est le terme de celui qui a droit de rachat, comme en Ruth 3.9, le rédempteur en Job 19.25. Il est aussi le vengeur, comme en Nombres 35.19.

de Jésus, annoncées par eux que le Saint-Esprit avait envoyés. Notre situation se trouve même être enviée par les anges !

Etrangers, nous ? Oui et non. Oui pour l'accessoire. Non pour l'essentiel.

Seigneur,

C'est la deuxième surprise : non seulement je fais partie de tes élus, mais, en plus, tu m'as établi héritier ! Moi qui ne suis rien, qui n'ai rien, me voilà riche au-delà de toute imagination parce que tu m'as ressuscité avec Jésus. Comment ne pas te louer ? Qui est un Dieu comme toi ?

C'est vrai, je vais devoir attendre le moment que tu as déjà fixé, quand ton Fils reviendra et quand nous régnerons avec lui. Tu dis que les épreuves que je subis en attendant me purifieront et me prépareront pour ce grand jour. Mais les voir comme un signe de ta faveur plutôt que comme une raison de me plaindre, voilà ce qui m'est difficile ! Viens à mon secours pour que je ne coule pas !

Donne-moi la patience de suivre mon Maître dans la vallée par laquelle il a dû passer lui-même pour ouvrir le chemin de mon salut.

Fais de moi un amant de ta Parole prophétique, non pas pour satisfaire ma curiosité, mais pour discerner ce que tu es en train de faire. J'y vois que ton projet tient bon et que tout ce que tu as annoncé s'accomplira. Quel repos de savoir que rien ne t'échappe. Quand tout va mal, que cette pensée m'aide à tenir le cap.

Au nom de Jésus.

Amen.

1.13-21 Suivre l'Agneau : l'événement

C'est pourquoi, rassemblez vos pensées et vos énergies, tenez-vous prêts à avancer et à agir. Soyez sobres et vigilants, gardez le contrôle de vous-mêmes. Tournez toute votre espérance vers la grâce qui vous sera accordée le jour où Jésus-Christ apparaîtra. Comme il convient à des enfants obéissants, ne vous laissez plus mener par les passions qui vous gouvernaient autrefois au temps de votre ignorance. Au contraire, montrez par tout votre comportement que vous êtes séparés du mal pour appartenir à Dieu – comme celui qui vous a appelés est lui-même séparé du mal. En effet, l'Écriture déclare : “Vous serez saints, car moi, je suis saint.”

Dans vos prières, vous dites : “Notre Père” à celui qui juge impartialement tous les hommes, selon ce que chacun a fait. Conduisez-vous en conséquence : pendant tout le temps qui vous reste à passer ici-bas comme des étrangers sur une terre d'exil, témoignez, par toute votre manière de vivre, de votre respect pour lui. Vous savez bien à quel prix vous avez été libérés du mode de vie futile transmis par vos ancêtres. Souvenez-vous que votre rachat n'a pas été payé par de l'argent ou de l'or, ni par aucun bien susceptible de se dévaluer. Non, il a fallu que le Christ, tel un agneau innocent et sans défaut, verse son sang précieux pour vous. Dès avant la création du monde, Dieu l'avait choisi et désigné (pour cette mission), mais il n'a paru que maintenant, dans cet âge final de l'histoire, pour agir en votre faveur. Car c'est grâce à lui que vous avez trouvé la foi en Dieu, ce Dieu qui l'a ressuscité des morts et l'a comblé de gloire et d'honneurs. Ainsi votre espérance, aussi bien que votre foi, est fondée sur Dieu.

Une fois l'identité établie, la grande question est : comment vivre selon cette nouvelle identité, en faisant honneur à cette nouvelle citoyenneté ? La tension entre le monde et le royaume peut nous pousser vers deux impasses.

Il y a l'impasse de la conformité au monde. Nous suivons Jésus à l'intérieur et le monde à l'extérieur. Intérieurement, nous restons des disciples de Christ et nous voulons le rester. Extérieurement, nous faisons de notre mieux pour que cela ne choque pas notre entourage. Pierre avait essayé cette impasse et elle l'avait conduit au reniement et à l'amertume. C'est bien une impasse.

Mais il y a aussi l'impasse contraire, celle du refus du monde. Nous ne voulons vivre que dans le cocon bien protégé du royaume *tel que*

nous le comprenons. Nous n'entretenons aucun lien avec le monde autre que ceux strictement nécessaires. Nous montrons dans toute notre conduite extérieure que nous avons quitté le monde. En fait, nous érigeons entre le royaume et le monde encore plus d'obstacles qu'il n'y en a déjà. Nous oublions que Dieu est le Créateur des deux.

Jésus nous montre un chemin qui évite les deux impasses. Il n'était pas du monde et, pourtant, il était pleinement dans le monde. Il a condamné le monde par sa vie, mais il a aussi condamné le royaume tel que ses contemporains l'avaient compris. Il a vécu dans ce monde, étant accusé par les uns d'être un mondain, par les autres d'être un intrus. Lors de la crucifixion, ces deux opposés se sont unis pour éliminer l'Étranger qu'il était pour chacun.

Pierre nous rappelle que nous sommes devenus disciples de l'Agneau de Dieu. Dans ce monde où rôde 'le lion rugissant', nous sommes appelés à un autre style de vie. Autrefois, nous étions de ce monde, et ce passé pourrait de nouveau venir nous hanter si nous n'acceptons pas la discipline de l'Agneau. Entre lui et le lion rugissant, il n'y a rien. Il n'y a pas une sorte de "no man's land" religieux, un terrain neutre où nous pouvons échapper à l'influence des deux. Mais il n'y a pas non plus la possibilité de vivre déjà comme si le monde n'existait plus. Entre le royaume et le monde, il y a l'Agneau de Dieu. Le suivre signifie vivre une rencontre continue entre ces deux, pour que le royaume puisse agir dans le monde et pour que le monde soit racheté. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique..."

Il nous faut donc "ceindre les reins de notre pensée", ne pas laisser à notre imagination, à notre philosophie ou à notre religion le champ libre pour déterminer notre conduite. Celle-ci doit être déterminée par l'espérance de la grâce reçue de l'Agneau et non par l'héritage culturel et culturel reçu de nos ancêtres physiques ou spirituels. Nous appartenons désormais à un Dieu saint qui est devenu notre Père. Au lieu de nous laisser à nouveau piéger par les schémas de valeurs de ce monde, notre échelle de valeurs devient celle du Dieu saint qui a donné l'Agneau. Au lieu d'une vie de vanité, à laquelle nous étions habitués autrefois, que ce soit dans le monde "mondain" ou dans le monde "religieux", nous nous habituons désormais à une vie de foi et de crainte en suivant

l'Agneau. Nous devons apprendre à cultiver la foi, l'espérance et l'amour comme valeurs positives et dominantes, la crainte comme valeur "négative" ajoutée. C'est la crainte de déshonorer l'Agneau et d'offenser le Père qui est aussi un Juge impartial. C'est la crainte de perdre ce qui a été aussi chèrement payé.

Le noyau dur de notre vie, ce autour de quoi tout tourne, est maintenant en pleine harmonie avec l'ordre cosmique. Non pas à la façon des mystiques d'un Nouvel Age vieux comme le monde, mais selon la réalité créée par le Seigneur. Car tout l'univers est résumé, récapitulé en l'Agneau de Dieu. L'incarnation du Fils de Dieu et sa mort sur la croix n'expriment pas seulement un incident isolé qui s'est déroulé sur une petite planète à la lisière d'un univers gigantesque et impassible. Le sacrifice de l'Agneau exprime la réalité essentielle qui remplit l'univers tout entier. La pensée qui a anticipé tout ce qui est, s'est condensée dans le don du Fils. Être étranger à cette pensée, à cette réalité, c'est être étranger dans l'univers. C'est être un rustre primitif qui croit que son petit bout de jungle représente le modèle sur lequel fonctionne tout ce qui est, et qui croit que son mode de pensée tortueux est la norme partout. En étant étranger ici-bas, nous sommes chez nous partout ailleurs, parce que nous appartenons au Créateur lui-même. Mais n'être chez soi qu'ici-bas, c'est être étranger partout ailleurs.

Le Christ qui nous a rachetés par son sang précieux est l'Agneau connu¹⁸ de toujours, de toute éternité. Son amour est le thème fondamental de la musique céleste. Il a été caché de tous les temps jusqu'à ce qu'il soit manifesté en *notre* temps. Il est devenu notre centre d'attraction, notre centre de gravitation, notre "idole", notre bannière, notre chef, notre avenir, notre tout. Toute notre existence gravite autour de lui.

Cela ne veut pas dire que nous avons tout compris à cette vie étrange dans un monde qui n'est plus en harmonie avec l'éternité d'où il a été tiré. Mais nous avons choisi notre camp. Un jour

¹⁸ C'est bien ainsi qu'il faut traduire ce verset 20. Le verbe *connaître* (ginoosko) n'a pas le sens de 'désigner' ou 'choisir'. Ce sens-là est inspiré par la doctrine plutôt que le résultat de l'exégèse. Cf. R. T. FORSTER et V. P. MARSTON, *God's strategy in human history*, Bromley: STL, 1973, pp. 144-169.

viendra où nous comprendrons, où nous connaîtrons comme nous sommes connus.

Comment vivre ? Le point de départ est que nous nous sommes mis à suivre l'Agneau immolé, ressuscité et glorifié. Cet événement est devenu le pivot de notre vie.

Seigneur,

Ta parole le dit si simplement : tu seras saint car moi, je suis saint. Mais quelle montagne pour moi ! Que je ne me décourage pas mais, qu'au contraire, je m'habille de courage. Car je sais que tu rends possible ce que tu ordonnes. Donne-moi donc un cœur à t'obéir et à accepter ton projet pour moi.

Tu m'as racheté par le sang de Christ. Je suis donc doublement à toi. Je suis ta création et ta récréation, ton œuvre et ton plaisir. Que jamais je n'oublie le prix que tu as payé pour moi. Que jamais je n'y réponde par une vie mesquine dans laquelle je calcule tout ce qui est pour toi mais où je donne sans compter dès que c'est pour moi.

Que je vive en harmonie avec la symphonie de l'univers dont tu es le compositeur et le conducteur. Et si cela m'amène à vivre en dissonance avec ce monde vain, que je l'accepte sereinement. Car mon espérance est en toi.

Amen.

1.22-2.10 Suivre l'Agneau : les conséquences

Par votre obéissance à la vérité, vous avez purifié vos âmes et vous avez reçu en don un amour fraternel vrai, sans feinte ni faux-semblant. Aimez-vous donc de tout votre cœur et avec constance. Rappelez-vous que la semence de vie, par laquelle vous êtes nés de nouveau, n'est pas de nature mortelle et éphémère, c'est une semence immortelle : c'est la Parole vivante et éternelle de Dieu. En effet, il est écrit : "Tous les hommes sont comme l'herbe des prés, et toute gloire humaine ressemble à la fleur de l'herbe. L'herbe sèche et sa fleur se fane, mais la Parole du Seigneur demeure éternellement" Cette "Parole" dont il est question, c'est précisément l'Evangile qui vous a été annoncé. Débarrassez-vous donc de toutes les formes du mal : ruse et fraude, dissimulation, comédie ou demi-vérités, envie et jalousie, bavardages inutiles et malveillants, médisances, calomnies, récriminations de toutes sortes... Les nouveau-nés réclament leur lait à cor et à cri. Vous aussi, vous êtes des enfants nouvellement nés (à la vie d'en-haut) : recherchez donc avidement le pur lait spirituel de la Parole, afin qu'il vous fasse grandir dans la vie nouvelle. Certainement vous avez déjà "goûté combien le Seigneur est bon".

Approchez-vous donc de lui : il est "la Pierre vivante; les hommes l'ont rejetée, mais Dieu l'a jugée précieuse et il l'a choisie". En venant à lui, vous aussi, vous êtes devenus des "pierres vivantes". Edifiez-vous mutuellement pour former un Temple spirituel. Vous y constituerez un groupe de prêtres mis à part pour Dieu, à qui vous offrirez des sacrifices spirituels qui lui sont agréables, parce qu'ils lui sont présentés par Jésus-Christ. Voici, en effet, ce que dit l'Ecriture à ce sujet : "J'ai choisi une pierre de grande valeur et je la pose en Sion comme fondation. Celui qui met sa confiance en elle (et qui bâtit sa vie sur elle) ne sera pas déçu." C'est pour vous que cette "pierre" est "d'une grande valeur", pour vous qui êtes des croyants. Quant à ceux qui ne croient pas, qui lui ont donc refusé leur confiance, elle est : "la pierre rejetée par les constructeurs et qui est devenue la pierre principale, à l'angle de l'édifice." Mais par là, elle est aussi devenue : "une pierre contre laquelle on bute, un rocher par-dessus lequel on tombe". Parce qu'ils refusent de croire à la Parole et de lui obéir, il leur arrive ce qui est prévu pour eux : ils se cognent à cette "pierre" et tombent. Mais vous, vous êtes une "race élue", un corps de "rois-prêtres", vous constituez une "nation sainte", un peuple que Dieu s'est acquis en le libérant et qui lui appartient. Aussi devez-vous proclamer bien haut les perfections et les œuvres merveilleuses de celui qui vous a appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière. Autrefois on vous appelait "ceux qui ne sont pas un peuple"; maintenant, vous êtes le peuple de Dieu. Jadis, vous étiez "ceux qui n'avaient pas été au bénéfice de la grâce de Dieu", mais, à présent, vous êtes l'objet de cette grâce (divine).

L'événement a eu lieu : Dieu a donné l'Agneau et notre âme a été purifiée. Non pas par des émotions fortes, ni même par le fait d'avoir entendu et compris la vérité avec notre intelligence, mais en étant devenus obéissants à la vérité. Nous avons plié notre cou raide, nous avons courbé notre volonté.

Quelles en sont les conséquences ?

Rompre l'isolement. Nous ne pouvons plus vivre centrés sur nous-mêmes. Nous ne pouvons plus, pour la forme, montrer combien nous nous intéressons aux autres, *mais seulement lorsque ceux-ci nous observent.* Un amour fraternel sans hypocrisie, provenant d'un cœur pur, un amour ardent pour les autres : c'est à cela que nous engage et que nous pousse l'Esprit de Jésus. Par nature, nous avons tendance à vivre comme si le monde tournait autour de nous. Maintenant que Christ est devenu le pivot de notre monde, il éveille en nous un nouvel amour, un amour issu de notre volonté, un amour que nous voulons et que nous allons apprendre. Est-ce que nous jouons à l'obstructionnisme devant l'amour de Dieu pour les autres que le Saint-Esprit a répandu en notre cœur ?

La Parole de Dieu a été plantée en nous. Elle nous a régénérés. Cela veut dire qu'il y a une grande différence à ce sujet entre *l'avant* et le *maintenant* de notre vie. Quelle est la température de notre église en ce qui nous concerne ? Il est tristement vrai que, trop souvent, nous avons permis à nos communautés de devenir des lieux où la gentillesse a remplacé l'amour.

Puiser à la source. La Parole de Dieu, permanente, incorruptible et vivante nous a transformés. Il nous est impossible de connaître Dieu en dehors d'elle. Elle est la source à laquelle nous venons puiser toujours à nouveau. Sans elle, nous ne pouvons croître pour le salut. Sans la désirer, sans la boire, sans l'absorber, notre vie avec Dieu sera aussi peu durable que celle des fleurs et de l'herbe. Sans elle, nous serions comme un bébé sans lait, perpétuellement sous-alimenté, maladif et rachitique. La moindre infection pourrait nous devenir fatale.

Mais cette Parole ne peut cohabiter dans notre bouche et dans notre cœur avec ces autres paroles qui y étaient implantées déjà, par nature : mensonge, calomnie, jalousie, hypocrisie. Leur donner encore droit de cité dans notre âme, c'est nous fermer à la Parole de Dieu. Une source ne peut donner de l'eau douce et de l'eau amère en même temps, Jacques 3.11.

Cela veut-il dire que ces choses ne sont plus trouvées en nous ? Chacun se connaîtra assez pour le savoir. Mais elles sont devenues des squatters dans notre cœur. Elles n'ont plus *droit* de cité.

Il faut choisir où nous allons puiser désormais. Ce que les autres puiseront en nous dépendra de ce choix.

Bâtir sur le roc. Au milieu de notre vie se dresse une pierre, un rocher. Toute vie prend sa racine en elle. Dieu l'a choisie et elle est de grande valeur. En fait, le monde entier est fondé sur cette pierre précieuse. Sans elle, tout s'effondre. Sans elle, notre vie aussi s'écroule. C'est une pierre *vivante*, étonnante, stable et nourricière.

Ou bien, nous nous approchons d'elle pour devenir une partie intégrante de sa structure vivante et nous formerons une maison avec ceux qui s'y sont enracinés avant nous et avec nous. Nous croîtrons en elle sans jamais être déçus. Notre vie prendra part à ce nouveau sacerdoce universel qui a été établi et qui nous permet de nous approcher librement du Dieu de la vie par son Fils.

Ou bien, nous nous heurtons à elle. Elle devient l'obstacle majeur de notre vie qui nous fait trébucher et que nous rejetons avec dédain. Mais le résultat final sera toujours que la maison que nous construisons tombera en ruine, faute de fondement adéquat.

Le critère de ce destin est notre attitude foncière face à la Parole de Dieu. Nous y obéissons et nous héritons la vie, ou nous y désobéissons et nous héritons la mort. La désobéissance érigée en habitude conduit à l'achoppement et à la ruine. Dans la vie, on ne peut bâtir sur le sable. Et si nous ne mettons pas en pratique la Parole de Christ, nous bâtissons sur le sable. Le destin qui résulte de la désobéissance est fixe : la route de la vie se transforme en l'impasse de la mort.

Répondre la lumière. Nous ne sommes pas seulement sauvés pour nous-mêmes. Le Seigneur nous enrôle dans son armée. En bâtissant sur la pierre de Dieu qu'est le Seigneur Jésus-Christ, nous sommes intégrés à une nouvelle race - ni Juif, ni Grec, ni blanc, ni noir, réfractaire aux polarisations de ce bas monde. Nous, des étrangers, nous faisons maintenant partie d'une race élue à laquelle appartiennent tous ceux qui placent leur confiance en Jésus-Christ pour être sauvés.

Nous sommes aussi incorporés au nouveau sacerdoce. Nous avons quitté le service humiliant des idoles de ce monde déboussolé pour entrer dans ce sacerdoce royal où nous devenons des intermédiaires entre l'homme pécheur, *notre* frère, et ce Dieu saint qui nous a adoptés dans *sa* famille.

Une nouvelle nation est devenue notre patrie. Notre premier devoir de patriotisme est donc envers le royaume de Dieu. Les patriotismes terrestres ne devraient plus nous attirer. Nous devons donner à César ce qui est à César... mais pas une once de plus ! Notre cœur n'est plus dans les affaires de César. Notre état civil est dans le ciel. L'auteur anonyme de la lettre à Diognète (II^e) le disait de la façon suivante :

“Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. (...) Tout pays étranger est leur patrie et toute patrie un pays étranger. Ils participent à tout comme des citoyens et ils supportent tout comme des étrangers. Ils sont actifs sur la terre, mais leur citoyenneté est dans le ciel. Ils obéissent aux lois établies, mais dans leurs propres vies, ils surpassent largement ce que les lois demandent.”

Cette nation est sainte : Dieu l'a mise à part pour lui dans le but de faire progresser son royaume.

Voici donc le nouveau peuple qui s'est levé pour suivre son Libérateur. Nous faisons partie de sa maison, de sa famille. C'est un peuple de lumière et non de ténèbres, de clarté et non d'obscurité. Nous sommes les enfants de l'aube et non plus ceux du crépuscule. Ce peuple a une raison d'être primordiale : annoncer aux autres ce que Dieu a fait pour lui. Nous étions sans lumière, nous sommes devenus des enfants de lumière et d'espérance. Nous étions sans miséricorde, nous avons reçu la grâce de Dieu.

Nous sommes le peuple missionnaire d'un Dieu missionnaire et nous nous chargeons de notre mission en vue de la moisson. Nous sommes la maison témoin de la grâce de Dieu.

Seigneur,

Il n'est pas facile de vivre en étranger dans ce monde. Donne-moi ta force et ta lumière pour que je comprenne ce que tu veux de moi et pour que je sois obéissant à ta volonté.

Inscris dans mon âme ce que tu as fait pour moi en donnant ton Fils comme sacrifice à ma place. Puisqu'il m'a libéré des ténèbres, donne-moi de voir clair dans les choses qui doivent changer en moi.

Aide-moi à être logique dans ma foi, sans quoi je risque de devenir hypocrite. Je veux que tu m'aides particulièrement à aimer les chrétiens de mon église.

Ta Parole peut chasser de ma vie ce qui te déshonore. Je veux donc puiser à sa source. Que ton Esprit me rende discipliné dans ce domaine.

Fais de moi un bâtisseur sur le Roc chaque jour de ma vie et que jamais je me détourne de toi.

Tu m'as fait entrer dans ton royaume. Que je sois de ceux qui répandent ta lumière plutôt que de la cacher en me contentant d'une vie où je ne m'occupe que de moi-même.

Tu m'as aimé assez pour accepter la croix. Seigneur, comment ne t'aimerais-je pas en retour ?

Amen.

2.11-17 Vivre libre

Mes chers amis, vous êtes ici-bas “des étrangers”, des hôtes de passage; je vous demande donc de vous mettre en garde contre les désirs de votre être naturel : ils sont en guerre avec votre âme et combattent sans cesse contre elle. Ayez une bonne conduite au milieu des incroyants; qu’ils soient obligés de reconnaître eux-mêmes que vous menez une vie correcte. Ainsi, même s’ils vous calomnient et vous traitent de malfaiteurs, lorsqu’ils examineront (votre vie) de plus près, vos bonnes actions leur ouvriront les yeux et ils finiront par rendre hommage à Dieu, le jour où il les visitera.

Soyez soumis, pour l’amour du Seigneur, à toutes les autorités instituées par les hommes – même s’ils sont vos semblables, c’est-à-dire des créatures de Dieu – soit au chef du gouvernement qui détient le pouvoir suprême, soit à ses fonctionnaires qui le représentent, puisqu’ils sont chargés de punir les fauteurs de désordre, et d’encourager ceux qui font le bien. Car Dieu veut qu’en pratiquant le bien, vous réduisiez au silence les ignorants qui vous méconnaissent. Comportez-vous en hommes libres, non certes comme des gens qui, sous couvert de liberté, justifient leur désir de suivre leurs mauvais instincts, mais comme des hommes qui, librement, servent Dieu. Témoignez à chacun le respect auquel il a droit, soyez polis envers tout le monde, aimez l’ensemble de vos frères en la foi, “révérez Dieu, honorez le roi”!

L’Eglise de Jésus-Christ est un peuple d’étrangers, une nation nouvelle avec ses propres lois, ses propres priorités, sa propre culture et ses propres devoirs. Ainsi, elle est libre à l’égard du monde d’où elle a été prise. La question qui revient alors à tout moment de son histoire, c’est : “Comment vivre cette liberté dans un monde dont nous sommes malgré tout encore des citoyens ?” Devons-nous vivre une vie parallèle, profitant du monde, de la société, tout en vivant en fait en vase clos ? Sommes-nous une structure fermée dans notre propre ballon d’oxygène ? Notre seul rôle dans ce monde, se limite-t-il à jouer aux haut-parleurs qui répètent continuellement le même refrain : “Repentez-vous” ? Ou sommes-nous appelés à nous y intéresser, à nous y investir pour le royaume de Dieu ?

Pierre semble nous dire que les deux affirmations ont du vrai. Nous sommes une autre société en tant qu’église. Nous ne pouvons prendre à bord les coutumes des non-chrétiens, nous sommes

libres à l'égard des exigences et des critères de ce monde. Mais nous ne sommes pas indépendants. Nous ne sommes pas des parasites. Cependant, notre investissement dans la société suit maintenant, comme disciples de Jésus, un autre chemin. Nos "œuvres bonnes" doivent être un témoignage permanent quant à la réalité de notre foi. Nous devons exceller par notre conduite afin que ce monde glorifie Dieu "au jour de sa visite". Nous ne nous investissons plus ici-bas pour notre propre compte; nous le faisons maintenant comme étant au service de Dieu et du royaume. Nous ne le faisons plus en égoïstes ou en orgueilleux, mais en disciples de l'Agneau.

Parce que nous sommes citoyens du royaume de Dieu, nous serons des meilleurs citoyens de notre société. Conscients de la guerre qui y est menée contre notre âme, nous refuserons ses convoitises qui se conjuguent pour nous étouffer dans leur contrainte. Nous vivrons une vie modeste, sobre, n'usant pas de ce monde jusqu'au bout, 1Corinthiens 7.30,31. Notre liberté ne sera jamais une excuse pour suivre nos inclinations naturelles qui datent d'avant la rencontre avec Jésus. Notre conduite nous démarquera autant que nos paroles.

Cela implique la soumission aux autorités officielles, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. N'étant ni de droite, ni de gauche, nous pouvons vivre sous les deux. Notre révolution n'est pas celle des armes et de la violence, mais celle de l'amour, du respect, de l'obéissance pour autant que cela ne nous amène pas en conflit avec la volonté claire de Dieu, comme en Actes 4.19. Et les mauvais rois ? Le verset 18, en parlant des mauvais maîtres, indique le chemin. Supporter l'injustice est une des caractéristiques du chrétien. Il lutte contre l'injustice envers les autres, il supporte l'injustice pour lui-même.

Cependant, la soumission du chrétien sera toujours une soumission réfléchie, et donc difficile. Jamais, notre obéissance civile ne peut compromettre notre appartenance à l'Agneau telle que l'enseignent l'Esprit et la Parole à notre conscience, souvent par l'intermédiaire d'autres chrétiens. *Nous vivons sous l'ordre établi, mais nous appartenons à l'ordre qui vient.* Nous aurons toujours à nouveau besoin de mettre à côté de nos cultures le critère du Sermon sur la

montagne si nous voulons rester fidèles à Jésus.¹⁹ Sans cela, nous ne voyons plus la différence, l'opposition même, entre Christ et le monde. Et si nous ne voyons plus la différence, comment nos prochains la verraient-ils pour être sauvés ?

Pierre, dans ce texte, ne définit pas les limites de notre soumission civile. Notre soumission à Christ peut devenir l'excuse rêvée pour éviter des devoirs civiques peu attrayants, cf. Matthieu 15.4-6. Mais nous aurons à réfléchir à fond sur notre rôle dans une société où l'argent et la violence dominant. Nous aurons des choix difficiles au fur et à mesure que notre monde se prépare à accueillir l'Antichrist. Nous ne devons pas suivre la majorité pour faire le mal, Exode 23.2. Car en suivant la majorité, en vivant comme la majorité, en pensant comme elle, en jugeant comme elle, comment discernons-nous ce qui, dans ses orientations, est mal aux yeux de Dieu et de l'Agneau ?

Notre liberté est toujours celle de l'esclave de Jésus-Christ, à l'image du Serviteur de l'Éternel qu'il était. Alors, dit Pierre, honneur à tous, et en particulier aux autorités; amour aux frères (et jamais l'inverse : dans l'église, l'amour remplace l'honneur) et crainte pour Dieu qui juge les pensées secrètes de notre cœur.

Nous avons rejeté la liberté qui mène à la mort : libres, nous voulons vivre.

¹⁹ Voir sur cette question l'appendice 1 : La soumission à l'ordre établi.

Seigneur,

Tu m'as donné la vraie liberté. Mais qu'elle ne devienne pas l'excuse rêvée d'un nouvel esclavage. Elle peut si facilement devenir libertinage ou égocentrisme. Que ton Esprit me conduise pour qu'elle reste cette liberté qui caractérisait ton Fils.

Donne-moi la sagesse dans mon travail dans ce monde pour qu'il soit illuminé par la présence de Jésus en moi. Quand on m'insulte, que ce ne soit pas parce que je me suis rendu ridicule, mais parce que je t'appartiens.

Dans les débats politiques, que je reste libre d'opinions politiciennes. Que je ne suive pas tout bêtement la majorité mais que le courant de ton Royaume m'emporte dans son élan. Aide-moi à ne pas me soustraire à mon devoir pour de fausses raisons. Ne permets pas que je devienne un cynique à la critique facile, toujours sur le côté, mais que je ne me perde pas non plus dans des engagements sans importance à tes yeux.

Que je sache discerner entre honneur, amour et crainte et les donner à qui de droit.

Seigneur, à tes pieds je me tiens, calme et silencieux. Je sais que je suis l'un des tiens, et pour jamais que j'appartiens au Royaume des cieux.

Amen.

2.18-25 La bannière de l'Agneau

Si vous êtes employés, acceptez l'autorité de vos patrons avec tout le respect qui leur est dû, non seulement s'ils sont bons et conciliants, mais même s'ils ont un caractère difficile et se montrent durs ou versatiles. En effet, c'est une grâce et une chose agréable à Dieu, si quelqu'un accepte d'endurer de mauvais traitements – tout en sachant qu'il souffre injustement – parce que sa conscience le lui commande et qu'il le fait pour l'amour de Dieu. Car, après tout, vous n'aurez pas de quoi vous vanter si vous recevez des gifles pour avoir commis une faute. Mais si vous avez à souffrir après avoir bien agi et que vous l'endurez patiemment, c'est une grâce que Dieu vous fait et vous lui êtes agréables. Cela fait partie de votre vocation : le Christ aussi a souffert – et il l'a fait pour vous – vous laissant par là un exemple, afin que vous suiviez pas à pas ses traces.

Il n'avait commis aucun péché, ses lèvres n'ont jamais eu recours à la ruse.

Lorsqu'on l'injuriait, il ne ripostait pas. Quand on le faisait souffrir, il ne formulait aucune menace, mais remettait sa cause entre les mains du juste Juge. Il a pris sur lui nos péchés et les a portés dans son corps sur le gibet, pour que nous soyons morts pour le péché et que nous puissions mener une vie juste. Oui, c'est "par ses blessures que vous avez été guéris". Vous alliez çà et là, errant comme des moutons égarés, mais à présent, vous avez retrouvé le bon chemin, vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous.

Dans ce passage, Pierre applique le principe de la liberté des enfants de Dieu aux seules relations sociales : serviteurs - maîtres, employés - employeurs, ouvriers – contremaîtres, etc. Comme nous vivons tous dans un tissu social où existe ce genre de relations, cela nous concerne tous de manière directe. Les chrétiens du temps de Pierre étaient probablement en majorité écrasante des esclaves. La révolution de Jésus les avait touchés de plein fouet. Quelle conséquence avait cette liberté toute nouvelle sur leurs relations sociales ?

Notre bannière n'est pas celle du lion rugissant et de ses disciples. Nous sommes enrôlés sous la bannière de l'Agneau. Cela signifie que nous ne sommes plus sous la loi du talion et que nous refusons toute vengeance (Dieu s'en occupe bien mieux que nous). Nous sommes maintenant sous la loi de Jésus. Le comportement qui a été le sien est maintenant notre norme. La bannière de l'Agneau

dans un conflit social, c'est quoi ? C'est une bouche sans fraude, sans double langage, sans insulte, sans menace. C'est supporter *pour soi-même* la souffrance injuste plutôt que de monter une rébellion. C'est s'en remettre réellement à la justice de Dieu.

Mais la bannière de l'Agneau a aussi un côté fort actif. Nous ne sommes pas seulement appelés à souffrir passivement, à supporter sans violence. L'exemple de Jésus nous pousse à l'action. Il a porté nos péchés en son corps sur le bois, il nous a guéris par ses meurtrissures. Dans tout conflit social, la bannière de Christ reflétera ce côté d'amour actif. Que faisons-nous, au prix de notre confort et de notre vie, pour rendre possible la vie, peut-être la survie, des autres ? Quelles sont les meurtrissures que nous guérissons ? Un tel comportement, calqué sur celui du Christ, implique et dépasse le seul fait d'évangéliser. L'Évangile est une totalité. La Bonne Nouvelle doit pénétrer l'homme tout entier, le relever tant de son péché que de son malheur. Christ parcourt le monde par l'Église, et donc par nous, faisant du bien, guérissant les anomalies qui remplissent ce monde. Lorsque nous avons prêché l'Évangile, nous n'avons pas fait *tout* ce qu'il fallait faire. Dans certains cas, nous n'avons peut-être même pas fait l'essentiel...²⁰

Nous devons tenir les deux côtés de la bannière de l'Agneau en égal respect. Une telle vie n'a vraiment rien de l'existence d'un cierge de sacristie. Pour avoir si souvent négligé ce côté actif, l'Église a perdu beaucoup de sa crédibilité. Brebis errantes, sommes-nous retournées vers le Berger et l'Évêque de nos âmes pour qu'il nous conduise et nous corrige ? De la sorte cette bannière de l'Agneau pour les peuples sera de nouveau dressée, afin que ceux-ci s'instruisent de ses voies et marchent dans ses sentiers, cf. Esaïe 11.10; 49.22,23.

²⁰ Malgré un monde dominé par l'esclavage (60 millions d'esclaves dans l'empire romain !), le Nouveau Testament ne préconise pas son abolition. La révolution chrétienne est ailleurs, dans la transformation lente et profonde qui pénètre la société de l'intérieur. Elle commence dans la famille et dans l'église chrétienne. Elle transforme les maîtres et les esclaves en frères.

C'est pour la liberté que Christ nous a libérés, Galates 5.1. Il a payé le prix fort pour qu'elle soit possible. Mais cette liberté n'est pas gratuite. Pour demeurer libres, nous devons payer de notre personne. La liberté de Christ n'est jamais une invitation à nous désintéresser de tout sauf de nous. Etre libre, c'est être serviteur. Etre libre, c'est accepter comme emblème la bannière de l'Agneau. C'est bien plus qu'un simple autocollant sur l'arrière de notre voiture. Est-ce que nous *voulons* être libres ?

Seigneur Jésus,

Tu nous as envoyés comme des brebis au milieu des loups. Tout autour de nous règne l'indifférence et la haine. Tu nous laisses ici pour être des modèles du Royaume dans lequel tu nous as accueillis. Pour être honnête, cela nous fait peur ! Alors, aide-nous à rester debout et à nous comporter en chrétiens.

Ne permets pas que nous soyons aspirés par les intérêts de ce monde, ou par le seul souci de notre vie. Que nos lampes aient assez d'huile pour éclairer la croix et le tombeau vide qui sont témoins de ton amour et de ta puissance.

- Tu n'as commis aucun péché – que ma vie soit pure devant toi.*
- Tes lèvres n'ont jamais dit de mensonge – que mes lèvres disent la vérité, la tienne surtout.*
- Tu n'as pas menacé tes ennemis – que j'apprenne à faire pareillement.*
- Tu as guéri mes meurtrissures – que je puisse apporter ta guérison par ma vie.*
- Tu as porté mes péchés – que j'apprenne à porter les fardeaux des autres.*
- Tu es le Berger de mon âme – que je ne recule pas devant les poids que portent ceux qui ne te connaissent pas encore. Que par ma vie ils puissent te trouver.*

Amen.

3.1-7 **Mariés sous la bannière de l'Agneau**

Je voudrais m'adresser à présent aux femmes mariées : que chacune d'entre vous soit de même soumise à son mari, pour que ceux d'entre eux qui refusent de croire à la Parole, soient gagnés à la foi sans parole par le témoignage silencieux de votre vie quotidienne rien qu'en voyant votre conduite pure et réservée inspirée par le respect (pour Dieu). Vous voulez être belles ? Ne recourez pas à des moyens extérieurs : coiffures savantes, bijoux d'or, toilettes élégantes et recherchées. Que votre beauté réside dans votre être intérieur, dans le charme impérissable d'un esprit doux et paisible. Voilà la parure à laquelle Dieu attache un grand prix. C'était celle que recherchaient, dans les anciens temps, les femmes consacrées à Dieu : elles avaient placé leur espoir en Dieu et elles étaient soumises chacune à son mari. Tel était, par exemple, le cas de Sara : dans son obéissance à Abraham, elle l'appelait : "Mon Seigneur". Vous êtes devenues ses filles, si vous faites le bien sans vous laisser troubler ni par la crainte, ni par les menaces de personne.

Quant à vous maris, essayez de comprendre vos femmes, ayez beaucoup d'égards pour elles dans votre vie commune; souvenez-vous qu'elles ont une nature plus fragile et plus délicate. Traitez-les avec respect et honneur, non seulement parce qu'elles sont plus faibles, mais parce qu'elles héritent, avec vous, la vie (éternelle) que Dieu vous accorde dans sa grâce. Sinon vous mettez vous-mêmes obstacle à l'exaucement de vos prières.

Peut-on être libre et marié ? Peut-on servir le Seigneur *et* servir son conjoint ? Et si en plus ce mariage est difficile, à cause d'une foi qui n'est pas partagée entre époux, à cause d'un mari dominant, à cause d'une femme qui ressemble à cette gouttière qui ne cesse de couler par jour de pluie (cf. Proverbes 27.15 !), comment vivre libre ? Pierre s'adresse surtout aux mariages sous tension, mais ses propos ne sont pas sans pertinence pour les autres. Si un mariage difficile peut être vécu sous la bannière de l'Agneau, à combien plus forte raison un mariage "facile".

Le mode d'emploi d'un mariage réussi réside dans notre soumission à cette bannière. Les deux "vous de même" (:1,7) montrent bien que Pierre se réfère toujours à l'attitude qu'il vient de conseiller aux serviteurs, attitude à la fois passive et active, qui nous fait supporter et agir. En en demandant plus aux épouses qu'aux maris dans ce texte, Pierre ne dit pas que les maris ont la vie

plus facile. Ailleurs, le Nouveau Testament s'adresse avec davantage de détails aux maris.

Pour les aspects "passifs" du comportement, remarquons l'accent sur la soumission, l'absence des sermons ("je t'ai toujours dit de...") et le respect de l'autre. Cela peut sonner vieux jeu à nos oreilles modernes. Faut-il donc mettre à jour la bannière de l'Agneau pour qu'elle nous soutienne dans nos rébellions, nos revendications et notre égocentrisme ? Ou est-il possible que nos oreilles modernes soient collées sur le vieil homme (voire, sur la vieille femme !) ? Pierre ne s'attaque pas ici à la foncière égalité entre homme et femme. Il s'adresse plutôt à l'indépendantisme et aux sentiments de supériorité mutuels qui détruisent l'amour. Aucun mariage ne peut se vivre sous la bannière de l'Agneau si ces trois caractéristiques "passives" n'y sont pas évidentes.

Pour les aspects "actifs" du comportement, l'apôtre indique : une conduite pure devant Dieu comme devant le mari, un esprit doux et tranquille, une grande confiance et espérance dans le Dieu qui écoute la prière, confiance qui chasse la crainte de l'avenir autant que celle du présent. Dieu peut prendre en charge les maris difficiles. Mais cela ne veut pas dire que tous seront gagnés, même sans parole. Il n'y a pas de garantie de réussite spirituelle. La réussite de Jésus fut la croix.

Notre époque favorise à l'excès l'apparence extérieure. Ce que tu es compte moins que ce que tu as et ce que tu parais. Cela a eu des conséquences peu convaincantes. L'apôtre ne dit pas qu'il suffit d'habiller la perle intérieure dans un sac de pommes de terre ! Mais si nous donnons la priorité à l'extérieur, nous finirons par sacrifier ce qu'il y a de plus important. Cette perte-là ne serait pas celle du mari non croyant, mais celle de la femme croyante. La tragédie n'en serait que plus grande.

En évoquant l'exemple de Sara, Pierre ne veut pas encourager l'esclavage de la femme. Il suffit de relire son histoire en Genèse pour s'en convaincre. Sara donne plutôt l'impression d'avoir été

une femme dominatrice ! Mais elle a *appris* à respecter son mari au travers de circonstances assez inattendues.²¹

Et les maris ? Pour eux, c'est "de même". Ils sont logés à la même enseigne, engagés sous la même bannière. Ils doivent s'appliquer les mêmes principes. Ils doivent vivre avec leurs épouses, côte à côte, sous le même toit. Toute fuite est exclue, que ce soit dans le travail ou ailleurs. Une variante du texte dit qu'ils doivent s'entretenir avec leurs femmes. Ils ne doivent pas seulement *les* entretenir, mais s'entretenir avec elles, communiquer, ouvrir toujours à nouveau les canaux d'une vraie communication.

Ils doivent aussi reconnaître leur tendance à vouloir profiter de leur position de force et leur tentation à vouloir voir en leurs femmes une nouvelle maman, une ménagère ou un objet de phantasmes sexuels, ou les trois en même temps. La bannière de l'Agneau se traduit par l'honneur, le respect d'une cohéritière de la grâce de la vie, d'une épouse qui leur est strictement égale au plan spirituel. Cette bannière se traduit en prière. Pas nécessairement ou seulement pour elle; mais un homme de prière qui connaît sa dépendance de Dieu sera peut-être moins tenté de jouer le dictateur chez lui.

Paul définit ailleurs plus en détail le sens de cette bannière dans la vie du mari : il doit aimer sa femme comme son propre corps, la nourrir, prendre soin d'elle, s'attacher à elle, se livrer pour elle. Il doit être pour elle ce que Christ est pour l'Eglise, cf. Ephésiens 5.28-33. Ce n'est pas peu dire.

²¹ W. BARCLAY, *The letters of James and Peter*, Edinburgh: St Andrew Press, 1958, rappelle la condition de la femme au 1^{er} siècle. Sous la loi juive, elle était la chose du mari. Pour les Grecs, elle devait rester à l'intérieur et obéir à son mari. A Rome, elle n'avait pas de droits, mais elle était entièrement sujette à son mari. Par exemple, Sulpicius Gallus avait renvoyé sa femme parce qu'elle était sortie sans être voilée; Antistius Vetus avait divorcé de la sienne parce qu'il l'avait vue parler secrètement avec une femme libre... Pour une femme, la conversion la mettait dans une situation extrêmement pénible. D'où les conseils de Pierre plus élaborés pour les femmes que pour les maris.

Dieu,

Tu nous as fait don du mariage et mon conjoint est un don de ta part pour que j'apprenne à vivre à l'image de Jésus. Aide-moi à en être conscient !

Montre-moi où je contribue à la destruction de mon mariage pour que je puisse m'amender et devenir un bâtisseur de couple.

Tu veux que je rende mon conjoint heureux.

Tu veux que sa vie spirituelle soit une de mes priorités.

Tu veux que je parle par mes actes bien plus que par mes paroles.

Tu veux que nous vivions en cohéritiers de la grâce.

Que ta volonté soit faite en moi et par moi.

Tu nous as donné la grâce et la mission de te représenter en tant que couple. Que nous puissions jouir de cette grâce et accomplir cette mission.

Au nom de Jésus.

Amen.

3.8-17 Différents et heureux

Enfin, entre vous tous, cultivez l'unité de cœur et d'esprit. Visez le même but. Qu'une bonne entente règne parmi vous : aimez-vous comme des frères. Témoignez concrètement votre compassion à ceux qui passent par une difficulté. Soyez généreux et courtois, modestes et humbles. Ne rendez à personne le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure. Répondez plutôt en demandant à Dieu de bénir ceux qui vous offensent. N'est-ce pas à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter vous-mêmes un jour la bénédiction divine ? "Celui qui veut jouir de la vie et connaître des jours heureux doit réfréner sa langue, se garder de dire du mal et cesser de tromper par ses paroles. Qu'il fuie tout ce qui est mal et fasse le bien. Qu'il recherche la paix avec tout le monde et lui reste passionnément attaché. Car le Seigneur suit les justes des yeux et il tend l'oreille lorsqu'ils prient. Mais il se tourne contre ceux qui font le mal". D'ailleurs, qui pourrait vous faire du mal si vous vous appliquez à pratiquer le bien ?

Et même, s'il vous arrivait de devoir souffrir parce que vous faites ce qui est juste, vous seriez "heureux". Ne craignez pas les menaces de vos adversaires, ne vous laissez pas troubler par eux. Seul le Christ est votre Seigneur. Honorez-le comme tel dans vos cœurs et consacrez-vous entièrement à lui. Si l'on vous demande des explications au sujet de votre espérance, soyez toujours prêts à la justifier courtoisement et dans le calme, avec modestie et respect. Veillez à garder votre conscience pure, pour que ceux qui disent du mal de votre bonne conduite découlant de votre communion avec le Christ aient à rougir de leurs calomnies. Il faut les confondre sur le terrain même où ils vous attaquent. En tout cas, il vaut mieux souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal.

Manifestement, l'un des plus grands problèmes de la vie chrétienne réside dans notre conduite. Pierre n'arrête pas d'en parler : 1.13-2.3; 2.11,12,20ss; 4.1-4,7,8,14-19; 5.8,9. Nous devons être différents dans notre conduite, même si cela implique la souffrance. L'amour, l'humilité, la sobriété, la souffrance et les œuvres bonnes sont autant d'indices qui montrent que nous connaissons Jésus-Christ. Mais est-ce qu'une telle conduite produit des chrétiens tristes, amers et indigestes ? Peut-on être différent et *heureux* ? Ce qui caractérise le chrétien, c'est qu'il aime la vie, qu'il est heureux. La joie de Jésus est sa force, l'espérance de la gloire le fait regarder en avant.

Après avoir résumé en quoi le comportement du chrétien est différent dans plusieurs des relations sociales, Pierre en vient ici à ce qu'on est en droit d'attendre de tout disciple de Jésus-Christ.

- *Avoir une même pensée, viser le même but.* Nous sommes différents du monde sans être dissonants dans l'Eglise. Parce que nous nous sommes soumis à Christ, la croix a modelé notre façon de penser. Nous avons reçu un nouveau jeu de références, qui crée parmi nous une unité de pensée sans uniformité.
- *Etre sympathique.* C'est la transcription du mot grec. Avoir les mêmes sentiments veut dire : être fraternel, compatissant et humble dans nos rapports mutuels. La beauté de Jésus se reflète sur ses disciples. Un chrétien antipathique est une contradiction spirituelle. Imaginez l'église qui pratiquerait cet ordre à la lettre !
- *Savoir encaisser* les insultes, les accusations et le mal, sans rendre la pareille parce que nous sommes héritiers de la bénédiction. Nous sommes donc appelés à "bien dire". Un chrétien dit du bien, de Christ et des autres. Si souvent, notre problème est de dire du mal des autres, du bien de nous-mêmes et de ne rien dire du tout à propos de Christ ! Nous ne "bénédissons" pas. Qu'hériterons-nous ? Reflétons-nous l'Esprit de Jésus, cf. Matthieu 5.43-48 ?
- *Faire le bien.* S'éloigner du mal est l'école maternelle de la foi : c'est très bien, mais cela ne peut être suffisant. Pierre relie notre comportement à l'exaucement de la prière. En citant le Psaume 34, il maintient que Dieu exauce les justes, ceux qui agissent en justes, qui poursuivent la paix, qui font le bien. Si nos prières restent sans réponse, il nous faut nous poser la question suivante : Que *faisons*-nous en tant que chrétiens ? Sommes-nous zélés pour le bien ?
- *Intégrer la souffrance.* Tôt ou tard, la vie chrétienne provoque l'opposition. *Nous* n'avons aucun besoin de la provoquer, cela se fera tout seul. Moqueries, ridicule, haine, isolement, méchanceté, indifférence et des choses semblables sont trop souvent le lot normal de ceux qui suivent la bannière de

l'Agneau.²² Nous ne devons pas chercher *avant tout* à l'éviter, ni même à souffrir de tout cela passivement, "puisqu'il le faut bien". Nous devons intégrer cette souffrance-là à notre vie, nous estimer heureux à cause d'elle. Du moins, c'est là l'enseignement clair de Jésus en Matthieu 5.10-12.

- *Sanctifier Christ comme Seigneur*. Voilà la grande question : qui est le maître chez nous ? Avant de pouvoir défendre la foi, de s'en expliquer aux autres²³, il faut que ce point soit acquis. Le royaume de Dieu, en ce qui nous concerne, commence dans notre cœur ou il ne commence pas du tout. Christ n'endosse pas des mercenaires ou des fonctionnaires. Il cherche des disciples. Nous ne suivons pas une idéologie, nous suivons le Christ crucifié.
- *Veiller sur sa conscience*. Les motivations, méthodes et manières sont aussi importantes que ce que nous disons. Quand "on a quelque chose sur la conscience", nos paroles sonnent creuses et nous nous sentons des hypocrites. Au lieu d'être heureux, nous nous condamnons. Mais si notre conscience est pure, quelle assurance, cf. 1Jean 3.21-23.

La bannière de l'Agneau réclame toujours à nouveau de notre part l'équilibre entre un comportement passif – supporter, souffrir – et un comportement actif – faire, sanctifier. Ceux qui nous demandent raison de notre foi ne cherchent pas une meilleure philosophie mais une meilleure vie. En permettant que Jésus règne dans notre cœur, nous pouvons leur répondre dans l'esprit de l'Agneau : avec douceur, craignant de gagner l'argument en ayant perdu la personne. Ce verset est un des fondements de l'apologie (= *défense* de la foi) chrétienne. Mais Pierre n'est pas avant tout concerné par une défense seulement intellectuelle de la foi. Tout en

²² Pierre mentionne ici la souffrance *à cause de la justice*. Cela semble à peine possible dans un monde logique que de souffrir à cause de cela. Mais dans un monde de moins en moins logique, de plus en plus emporté par la frénésie financière, on peut s'attendre à tout. Y compris à la persécution des justes qui ne sont pas disposés à faire comme tout le monde, cf. 4.4.

²³ Le texte grec ne contient pas le mot 'contre'. L'ensemble du verset exclut justement toute agressivité dans ce domaine.

étant bien réfléchie, notre défense ne doit pas hérissier toutes les défenses de l'autre et le perdre, mais ajouter la parole à une conduite attirante et à une vie exemplaire afin de le gagner. "Un saint est quelqu'un dont la vie nous le rend plus facile de croire en Dieu."²⁴

Parfois, c'est la volonté de Dieu que nous souffrions. Nous n'en serons pas moins heureux, car Jésus a souffert pour nous sans autre raison et nous sommes heureux d'être ses disciples. Nous serons différents et heureux. Diffamés et heureux. Discrédités, dispersés, discriminés et disséminés et, pourtant, heureux. Heureux et toujours prêts. Prêts à profiter de toute occasion offerte pour défendre et faire avancer le royaume. Prêts à avancer plus loin sous la bannière de l'Agneau. Nous accepterons donc qu'il règne en nous sans concurrence.

²⁴ Cité par BARCLAY, *op.cit.*

Seigneur,

Tu nous as sauvés du monde et tu nous as accueillis dans ta famille. Tu nous as donnés ton Esprit pour nous armer de ta force. Et ainsi, tu nous envoies dans ce même monde pour y vivre pour toi.

Aide-nous à ne pas te trahir en redevenant les amis du monde, mais aide-nous à être les amis de ceux pour qui tu es mort.

Que nous soyons assez forts pour supporter la haine et assez faibles pour nous méfier de nos propres réactions.

Apprends-nous à accepter la souffrance et à espérer le royaume qui vient.

Que dans le monde nous soyons des saints et dans l'Eglise que nous soyons des frères humbles et unis.

Montre-nous comment défendre notre foi avec douceur et une bonne conscience.

Tu nous as faits différent à cause de ton sacrifice sur la croix. Que nous trouvions le bonheur à vivre cette différence sous ton regard.

En ton nom.

Amen.

3.18-4.6 Les morts et les vivants

Rappelez-vous que le Christ lui-même, tout innocent qu'il fût, a souffert pour des coupables : il est mort, une fois pour toutes pour nos péchés, afin de nous réintroduire dans la communion avec Dieu. Son corps humain a été mis à mort mais, par l'Esprit, il a été ramené à la vie. Par cet Esprit, il avait déjà prêché autrefois aux hommes qui refusaient de croire et d'obéir à Dieu, alors que Dieu attendait patiemment (leur conversion) : ils sont (maintenant) en prison dans le séjour des morts à cause de leur désobéissance.

C'était (par exemple) durant les jours où Noé construisait l'arche. (L'Esprit du Christ prêchait à travers Noé, mais bien peu de gens répondirent à son appel) : un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées et cette délivrance eut lieu à travers l'eau. Cette eau (du déluge) préfigurait le baptême qui vous sauve, vous aussi, non pas parce qu'il vous laverait de toutes les souillures du corps, mais parce que vous vous y engagez en toute bonne conscience envers Dieu. Si le baptême nous sauve, c'est grâce à la résurrection de Jésus-Christ qui, depuis son Ascension, siège à la droite de Dieu, où il règne sur les anges et sur toutes les Autorités et les Puissances célestes.

Ainsi donc, puisque le Christ a souffert en son corps, prenez comme arme (contre le péché) la même attitude intérieure (que le Christ avait devant la souffrance) : en effet, si quelqu'un a souffert physiquement (dans ces dispositions), il a rompu avec le péché afin de vivre désormais selon la volonté de Dieu, et non plus selon les désirs humains, pendant tout le temps qui lui reste à passer dans son corps. En effet, vous avez gaspillé assez de temps autrefois en vivant selon les caprices des païens, en vous adonnant à la débauche, aux passions sensuelles, à la boisson, aux orgies, aux beuveries et à toutes sortes de pratiques honteuses accompagnant les cultes idolâtres. Maintenant ils trouvent étrange que vous ne vous précipitez plus avec eux dans cette vie de débauche, et ils se répandent en calomnies sur votre compte. Ils en rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants aussi bien que les morts. C'est pour cela d'ailleurs que la Bonne Nouvelle a aussi été annoncée (de leur vivant) à ceux qui (maintenant) sont morts, afin que tout en subissant (par la mort physique) la condamnation dans leur corps comme le reste des hommes, ils vivent par l'Esprit en vertu de la puissance de Dieu.

Christ a souffert une seule fois. Maintenant, il vit à jamais. Nous qui étions morts par nos péchés, nous sommes morts avec lui dans le baptême et nous vivons par sa résurrection. Nous en avons fini avec

le péché afin de vivre avec lui et par lui. Quant à ceux de nos frères qui sont morts, ayant été jugés selon les hommes (car il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, Hébreux 9.27), ils vivent maintenant selon Dieu.

Voilà le fil conducteur de ce passage compliqué. Comme disciple de Jésus, notre vie est étroitement impliquée dans ce paradoxe permanent de la mort et de la vie.

Christ, le seul vrai Juste, a accepté de mourir pour nous, les injustes. Le Juste a *dû* mourir. Le prix de la gloire céleste, où tout lui est soumis, fut la mort infâme de la croix de Golgotha. Mais cette mort librement consentie a été en même temps la mort du péché. La souffrance librement acceptée a été le coup de grâce pour le règne du péché. Cette mort-là débouche sur la vie selon la volonté de Dieu.

Nous aussi, nous devons nous armer de cette même pensée : souffrir, manquer de santé, pour lui, à cause de lui, nous aide à avancer sur le chemin de la vie. Eviter à tout prix cette souffrance-là, c'est en fin de compte éviter la vie. La souffrance de l'obéissance (cf. Hébreux 5.7; à ne pas confondre avec l'ascétisme) nous aide à voir plus clair dans la volonté de Dieu et nous délivre des convoitises humaines. La croix met fin aux passions humaines pour faire naître la passion divine. Cela nous rend différents : les appétits de notre ventre, de notre palais, de notre sexe, de nos yeux, de notre esprit enténébré ne sont plus les mêmes. Nos opinions ne correspondent plus à celles de nos contemporains sur ces questions. "Réveillonner" n'a plus le même sens pour un chrétien et pour un non-chrétien... Dans la mesure où nous avons découvert que la croix est une force, nous ne pouvons plus vivre comme si elle était une farce. L'Évangile a chassé nos ténèbres : Christ est entré dans notre vie. Si sa présence doit conduire à la persécution et à la mort, le martyr sera le portail de la gloire. Nous vivons selon Dieu quant à l'esprit.

Aujourd'hui, notre compréhension et notre expérience de ces choses sont, bien sûr, limitées. Nous ne sommes peut-être pas, ou pas encore, appelés à souffrir dans notre chair à cause de la bannière de l'Agneau. Pierre, lui, parle d'expérience, nous ne faisons que lire ...pour le moment.

L'entrée dans cette vie se fait au travers du baptême. Entre le péché et la vie se trouve l'échangeur de la mort en Christ dont témoigne le baptême d'eau et qui est un rappel du baptême spirituel. Il est l'engagement d'une bonne conscience²⁵, efficace par le moyen de la résurrection de Jésus. Parce que le déluge du jugement l'a frappé de plein fouet, l'a submergé, et qu'il en est pourtant sorti victorieux, nous pouvons être sauvés comme au travers de l'eau. L'eau qui juge nous porte parce que nous sommes cachés en lui. Notre conscience est *bonne* : ce n'est pas un sentiment trompeur induit par l'infatuation de nos propres accomplissements, mais c'est à cause de l'appel de Jésus. Il nous appelle à lui et son sang purifie notre conscience d'œuvres mortes, Hébreux 9.14. Nous ne sommes pas sauvés par l'acte du baptême, mais par l'engagement et la foi qu'il représente. Se faire baptiser, c'est s'engager du côté de la vie, quitter un monde déréglé pour s'enrôler sous la bannière de l'Agneau. C'est commencer à prendre Dieu au mot, comme Noé et les siens autrefois. C'est accepter le jugement sur la chair pour vivre selon l'Esprit.

Jésus est allé prêcher aux esprits après sa mort et, si on lit bien le texte, *après* sa résurrection : "il a été rendu vivant selon l'Esprit, par lequel il est aussi allé prêcher". Le cri de victoire "C'est accompli !" a donc résonné dans le séjour des morts. Les morts ont entendu la proclamation de la victoire de la croix. Le Rédempteur *est* vivant et s'est levé le dernier sur la terre. Job a contemplé Dieu après la destruction de sa chair, cf. Job 19.25-27. Joie pour les uns – aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis – et terreur pour les autres, les rebelles, hommes ou esprits. Pour eux, la condamnation est scellée par le spectacle de la croix, Colossiens 2.15, cf. 2Pierre 2.4,5. Si cette proclamation atteint même la génération d'avant le déluge, avant le premier énoncé de la Loi à Noé, Genèse 9, à combien plus forte raison sonne-t-elle le glas des générations

²⁵ Faut-il traduire 'demande' ou 'engagement' ? Les deux sont possibles, mais en quel sens, le baptême est-il une *demande* à Dieu ? Par contre, il est clairement un engagement pris "de rompre avec les voies du passé pour emprunter le chemin ouvert par le Christ", S. BENETREAU, *La première épître de Pierre*, Vaux-sur-Seine : Edifac, 1984.

depuis. Leur grand nombre ne les a pas immunisées contre le jugement.²⁶

Et le petit nombre des sauvés, huit au milieu des millions du temps de Noé²⁷, ne nous apprend-il pas à accepter d'être comptés avec la minorité de ceux qu'on ridiculise et qu'on persécute ? Jusqu'à la foule que nul ne peut compter en Apocalypse 7, Dieu est toujours mis en minorité ici-bas : un frêle enfant dans la nuit de Noël, un homme abandonné sur une croix maudite, un petit troupeau d'étrangers dispersé sur la terre, une petite église qu'on trouve bizarre et qu'on calomnie, 4.4. Mais c'est par ce petit troupeau que la vie de Dieu se communique.

Sommes-nous du côté de la vie, même si nous devons y être seuls ?

Les morts ont été évangélisés. Pierre ne parle pas d'une annonce de l'Évangile à des morts. Au delà de la mort, les orientations choisies sur terre ne semblent plus capables de changement. Bien au contraire, une telle possibilité de changement pourrait rendre superflue l'annonce même de l'Évangile. Le riche dans l'histoire que raconte Jésus en Luc 16, se rendant compte de sa situation désespérée et inconfortable, aurait aimé changer. Il aurait donné toute sa fortune, maintenant hors atteinte, pour changer. L'annonce de l'Évangile dans le séjour des morts serait à coup sûr la plus efficace ! Et l'exigence d'une repentance coûteuse ici-bas deviendrait sans objet. Ce sont ceux qui sont morts depuis leur acception de l'Évangile dont Pierre parle ici. La mort ne leur a pas enlevé toute jouissance du salut. Non, ils *vivent* selon Dieu. Après avoir subi le mépris et la condamnation des hommes, leur esprit a été accueilli dans la présence de Dieu. "La mort m'est un gain", avait déjà écrit l'apôtre Paul, Philippiens 1.21.

²⁶ Voir sur ce passage l'appendice 2 : Christ et "la descente aux enfers".

²⁷ Le Nouveau Testament confirme ainsi le récit de la Genèse qui parle d'un déluge mondial, cf. aussi 2Pierre 3.5-7, et dont seuls Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes ont été sauvés. Des traditions d'un déluge mondial, datant d'avant l'extension des religions monothéistes, ont été retrouvées un peu partout, de l'Amérique du Nord jusqu'en Mélanésie. Cf. notamment John C. WHITCOMB et Henry M. MORRIS, *The Genesis Flood*, New Jersey: Presbyterian and Reformed Publishing Co., 1961, p. 48.

Seigneur,

Que ta Parole est parfois compliquée ! Aide-moi à comprendre ce que je suis prêt à comprendre aujourd'hui et à ne pas m'inquiéter de ce que je n'ai pas encore compris. Tout ce que je veux, c'est progresser toujours dans ma connaissance de toi et de ta Parole.

Ce que je sais, c'est que j'ai entendu ta Parole dans mon cœur et que je t'ai demandé de pouvoir te suivre. Tu m'as éveillé à ta grâce et j'ai compris ce que Jésus a fait pour moi sur la croix. C'est ainsi que j'ai demandé à être baptisé et que j'ai commencé une vie nouvelle.

Tu as toute autorité et ta résurrection le prouve. Donne-moi maintenant la force de vivre de ta vie, et d'en accepter le prix, pourvu que ton Nom soit glorifié par ma vie.

Tu m'as promis une vie éternelle. Même la mort ne pourra pas me séparer de toi. Parce que tu vis je vivrai. Grâce à ton Fils, je suis passé de la mort à la vie. Je te louerai éternellement !

Amen.

4.7-11 La dimension de l'espérance

La fin de toutes choses approche. Soyez donc raisonnables : menez une vie ordonnée et sobre dans la maîtrise de soi, la vigilance et le recueillement nécessaires à la prière. Avant tout, veillez à ce que votre amour réciproque ne se refroidisse pas. Rappelez-vous que "l'amour couvre bien des fautes". Exercez l'hospitalité envers les frères en la foi sans vous plaindre. Chacun de vous a reçu de Dieu un don particulier : qu'il l'utilise pour le bien des autres et le mette à leur service, comme il convient à de bons gérants de la grâce infiniment variée de Dieu. Avez-vous reçu le don de parler ? Annoncez le message de Dieu selon sa Parole et transmettez aux autres ce qui vient de Dieu. Exercez-vous un ministère diaconal ? Accomplissez votre tâche avec la force que Dieu vous donne. Dans tous les cas, agissez de manière à ce que la gloire revienne à Dieu par Jésus-Christ, car à lui sont dues la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Qu'il en soit ainsi !

La vie chrétienne, la vie de l'étranger élu, est chargée d'une nouvelle dimension, celle de l'espérance de l'héritage garanti par Jésus. Cette dimension est essentielle. Un chrétien sans vraie attente de l'avenir promis est un triste spectacle. Il est limité au seul "ici et maintenant" dans un pragmatisme, un utilitarisme ou un mysticisme qui ne sont qu'une fuite de la réalité. Nous avons été libérés de la mort pour vivre dans la dimension de l'espérance avec ses expressions concrètes d'une autre spiritualité.

Parce que cet avenir, la fin et l'accomplissement de tout, est proche, nous nous laissons guider par d'autres principes. Une nouvelle compréhension spirituelle et prophétique de l'Histoire nous amène à connaître de nouvelles préoccupations. Pierre les résume par quatre notions : la prière, l'amour, l'hospitalité et le service. Chacune est une affirmation claire de cette dimension de l'espérance.

La prière.

N'usant pas de ce monde, nous nous libérons pour prier. Pierre pense probablement à la prière communautaire. Être sensé réclame d'avoir les pieds sur terre, de calculer soigneusement le *comment* de sa vie et donc, de ne pas se laisser envahir et dominer par ses

appétits. La prière demande une refonte de nos priorités, une sobriété à l'image de celle du buveur qui recouvre ses sens et qui se rend compte du gâchis. Regarder en face la réalité de l'avenir nous dessoûle de l'ivresse du présent et nous aide à nous préoccuper de l'action de Dieu dans notre monde. Tenant notre vie et notre moi en bride, nous pouvons nous concentrer sur ce que Dieu veut atteindre avec nous, en nous et pour nous dans cette vie. Nous ne prierons plus parce qu'il le faut bien, mais parce que nous sommes engagés dans l'exaucement de nos prières.

L'amour

Notre amour les uns pour les autres doit être "sous tension". Le mot *constant* veut dire : *intense* et vient du mot *tension*. Le réseau électrique des liens d'amour vrais dans l'Eglise n'a de valeur que s'il est sous tension, s'il dépasse le stade des seules paroles. La certitude de la fin doit nous stimuler à mettre et à maintenir sous tension notre amour. Dans ce domaine aussi, nos priorités doivent changer et s'aligner sur le comportement radical de Dieu. Nous ne devons pas seulement devenir altruistes, d'égocentriques que nous sommes par nature. L'amour de Dieu n'est pas de l'altruisme. Son amour est plus profond, plus radical, plus sacrificiel. Il a cherché notre bien au prix de son propre bien-être. Un tel amour peut *couvrir* le péché parce qu'il est enraciné dans cet autre amour qui a *ôté* le péché. Si Jésus nous a pardonnés notre dette immense, nous pouvons et nous devons pardonner la dette minime de notre frère. Ainsi, l'amour sous tension est l'amour qui vit dans la tension entre la volonté de Dieu et ses ressources infinies et notre volonté avec nos ressources limitées.

L'hospitalité

Ceux qui murmurent, comme Israël dans le désert, ne peuvent vivre dans cette dimension de l'espérance. Nous tenons à notre vie privée, à notre maison, à notre cocon bien douillet au point que notre frère devient un étranger. Il vient quand nous l'invitons ou, à la rigueur, quand il s'annonce. Mais savoir que la fin est proche où toutes ces choses seront dissoutes et où nous vivrons dans une relation tout autre vis-à-vis des biens de ce monde, nous encourage

à déjà laisser pénétrer cette nouvelle dimension dans notre vie. Nous devons aimer l'étranger qui est notre frère. L'hospitalité, c'est, littéralement, l'amour des étrangers. Au lieu de créer des barrières devant nos maisons, nous devrions les abattre. Notre frère et notre sœur dans la foi et dans l'église doivent pouvoir se sentir réellement libres de venir nous importuner quand ils en ressentent le besoin. L'accueil que nous leur réservons doit être sans murmures. Après tout, ne serait-ce pas le Seigneur qui nous l'envoie ? Comment oserions-nous critiquer les envoyés de notre Père céleste, quels qu'ils soient ? Bien sûr, cela ne doit pas se faire au prix de l'amour que nous devons à notre femme et à nos enfants. L'hospitalité ne doit pas détruire notre foyer, même s'il entame nécessairement notre confort. Il y a là une tension dont nous devons rester conscients. Dieu est un Dieu d'harmonie et d'équilibre. Mais nous avons souvent tendance à utiliser des échappatoires pour ne pas exercer cet amour des étrangers, pour la simple raison qu'au lieu de les aimer, nous les supportons.

Le service

La fin imminente nous pousse enfin au service les uns des autres. A côté du sacerdoce universel (cf. chapitre 2), Pierre présente ici *le diaconat de tous les croyants*. Chaque chrétien, sans exception, a reçu un ou plusieurs charismes. L'accent ici n'est pas sur leur découverte, ni sur le bien qu'ils peuvent faire à leurs usagers, mais sur leur mise au service de la communauté. Chacun doit être bon économiste de ses capacités "charismatiques" en *servant* les autres. Pas en s'imposant, ni en conduisant, mais en servant. L'Eglise est caractérisée par le service actif de chaque membre selon son affinité reçue par la grâce de Dieu. Si nous disons que nous n'avons pas de don, nous accusons Dieu d'oubli ou de mensonge. Si nous refusons de nous engager dans la voie d'un service précis, nous devenons ceux par qui l'œuvre de Dieu dans notre église sera paralysée. La raison n'est pas en général dans notre manque de dons, mais bien plus dans notre indifférence et dans notre orgueil.

Pierre divise les charismes en deux groupes : *les dons de la parole*, avec pour référence bien sûr toujours la Parole de Dieu, qui en est le critère et la source, et *les dons de la main*, de l'action, du service pratique. Ces derniers doivent s'exercer dans la force que Dieu

donne. Le service ne sera jamais purement humain, fait avec notre seule force. C'est notre participation en Christ, poussée par lui, rendue possible par son Esprit et ayant pour but sa plus grande gloire. Dieu peut être autant servi par la prédication que par la vaisselle. Si le don nous glorifie, il nous faudra alors une grande prudence et une bonne dose de méfiance. Nous courons le risque de voler Christ de sa gloire !

Seigneur,

Si ta Parole me dit que la fin est proche, c'est que c'est vraiment le cas aujourd'hui ! Aide-moi à intégrer cela solidement dans mes pensées et dans mes projets. Que je ne répète pas cela comme un simple refrain !

Je confesse que je me laisse trop facilement influencer par le présent et pas assez par le règne de ton Fils qui vient. Il faut donc que je prenne ces quatre disciplines au sérieux !

Prier. C'est sans doute la chose la plus difficile qui soit. Tant de choses embrouillent et embuent mon esprit ! Mais je veux me présenter debout devant toi en ce jour-là, alors que ton Esprit me dessoûle de ce monde et ses attraits.

Aimer. C'est si simple d'aimer les uns et si difficile d'aimer les autres : s'il te plaît, viens à mon secours. Apprends-moi que court-circuiter ton amour en le gardant pour moi, c'est tout perdre.

Et les étrangers ? Tu en as fait tellement, Seigneur ! Et j'ai si difficile de reconnaître ton visage parmi eux ! Ouvre donc mes yeux.

Servir. Je me dois aux autres. Que je ne gaspille pas tes dons par une vie de parasite, mais que ta gloire et mon service s'accordent en moi.

Amen.

4.12-19 Résister et souffrir

Mes chers amis, l'épreuve a fondu sur vous comme un feu de brousse. N'en soyez pas surpris, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal : elle éprouve et purifie votre foi. Au contraire, réjouissez-vous, car plus vous participez aux souffrances du Christ, plus vous exulterez de joie quand il paraîtra dans toute sa gloire. Si l'on vous insulte parce que vous portez le nom du Christ, considérez-vous comme "bienheureux", car alors l'Esprit de Dieu, gage de votre gloire future, repose sur vous. Qu'aucun de vous n'ait à endurer une punition parce qu'il aurait tué, volé ou commis quelque autre méfait, ou encore parce qu'il se serait mêlé des affaires d'autrui; mais si quelqu'un doit souffrir parce qu'il est chrétien, qu'il n'en éprouve aucune honte; au contraire, qu'il fasse honneur à Dieu avec ce nom (de chrétien) et lui rende grâce de pouvoir le porter. Car le moment vient où Dieu jugera le monde. Or, il commencera son jugement par sa propre maison. Et s'il débute par nous, quel sera le sort de ceux qui refusent de croire à son Evangile ? Si, comme le dit l'Ecriture : "le juste n'est sauvé qu'avec peine, que vont devenir le méchant et le pécheur" ? Ainsi, que ceux qui souffrent parce qu'ils obéissent à la volonté de Dieu, se placent entièrement sous la garde du Créateur. Il est fidèle à ses promesses : qu'ils lui fassent confiance et continuent à faire le bien.

Le chemin de la moindre résistance a toujours été en même temps le chemin de la moindre souffrance. Moins il y a de friction, moins il y a de chaleur développée. Aux jours où nous vivons, il faut être 'cool' plutôt que bouillant. Il ne faut pas résister, mais bien plutôt se faire petit, ne pas se faire remarquer, ne pas faire des vagues. Pour survivre dans un monde hostile, il faut savoir se faire oublier. Les amis de Daniel (Daniel 3) ne comprenaient pas cela. Au lieu de se faire oublier, ils se faisaient remarquer. Au lieu de se faire petits, ils se raidirent et restèrent droits comme des règles. "*To stand out like a sore thumb*", ainsi le disent les Anglais : se faire remarquer comme un pouce douloureux. Au lieu de nager dans le sens du courant, ils nageaient à contre courant et faisaient des vagues. Et au lieu d'être 'cool', ils se trouvaient dans la fournaise ardente. Ils n'en avaient pas été surpris. Ils savaient à quoi s'attendre. Ils avaient calculé les risques. Etaient-ils malheureux ? Non ! Ils étaient heureux même s'ils ont dû accepter l'outrage pour le nom du Dieu de la Bible. Ils aimaient mieux être maltraités avec le peuple de Dieu que d'avoir la jouissance éphémère du péché, Hébreux 11.25.

Dans la fournaise, Dieu était avec eux. Ils n'en sont pas sortis diminués, comme c'était le dessein de leurs ennemis, mais ils en sont sortis grandis. L'épreuve grandit le croyant s'il la subit avec constance.

Avant la révélation de Christ, et avant l'enlèvement de l'Eglise, il y aura un temps de jugement et de purification de l'Eglise. La souffrance précède la gloire. Nous n'allons pas vers une ère de paix, mais vers une époque de tribulation. Notre espérance en Christ et en son retour, en le salut prêt à être révélé, ne nous exempte pas du prix que Jésus a payé pour la couronne : la croix. Il n'y aura pas une disparition soudaine des croyants sans la fournaise qui éprouvera aussi le Christianisme mou du monde occidental. Le retour de Jésus n'est pas la récompense de la médiocrité, mais l'espérance des saints.

Ainsi, et contrairement à certaines idées reçues, il y a des frères qui souffrent selon la volonté de Dieu, et Pierre parle ici plus de persécution que de maladie. Dieu ne nous évite pas les souffrances de ce monde malade. Dans les douleurs qui précèdent l'accouchement et la délivrance, nous souffrirons comme le peuple d'Israël a souffert en portant en son sein la promesse messianique. Les plaies d'Egypte n'ont pas *toutes* épargné le peuple de Dieu. Certes, il serait plus agréable de pouvoir écrire autrement ! Mais la Parole de Dieu ne nous le permet pas. Comme le dit l'apôtre Paul : "C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu." (Actes 14.22)

Alors, comment réagir, comment résister dans cette épreuve ? Pierre nous suggère sept pas vers la victoire.

1. *Ne pas s'étonner.* Il n'y a rien d'étrange à ce qu'un chrétien souffre à cause de sa foi. Ce qui est étrange, c'est que le chrétien n'ait rien à souffrir à cause de Jésus. Car, "en fait, tous ceux qui sont décidés à vivre dans l'attachement à Dieu par leur union avec Jésus-Christ connaîtront la persécution." (2Timothée 3.12) Dans ce sens, la situation de l'Occident christianisé est une exception dans l'histoire. Cette absence de souffrance a entraîné une perte spirituelle, tant dans nos vies chrétiennes individuelles, dans nos vies d'église que dans l'impact de la foi

chrétienne dans notre société. C'est l'histoire de la grenouille. Mettez-la dans une bassine d'eau froide et chauffez cette eau tout doucement. Il paraît que la grenouille ne s'en rendra pas compte et périra ébouillantée. Si nous ne devons pas nous étonner de la souffrance, étonnons-nous au moins un peu de l'absence de cette souffrance pour le nom de Christ. Elle *pourrait* indiquer une adaptation fatale à l'eau qui chauffe. Quelle souffrance sommes-nous prêts à accepter comme prix de notre obéissance ?

2. *Se réjouir.* Cette souffrance indique notre communion, notre partage aux souffrances du Christ. Autrement dit, elle nous aide à mieux comprendre ce qu'il a souffert pour nous et à mieux anticiper la joie de son retour. Jésus a appelé ce retour qui sera la révélation de sa gloire, une délivrance : "Quand cela commencera à arriver, levez la tête, parce que votre délivrance approche" (Luc 21.28). Mais si nous ne souffrons pas, de quoi serons-nous joyeux d'être délivrés ? Il ne faut pas chercher à souffrir, comme certains chrétiens autrefois. Mais est-il possible que notre quête du bien-être moderne est une forme subtile d'éviter toute souffrance ? Selon la légende, l'apôtre Pierre aurait quitté la ville de Rome durant les persécutions sous l'empereur Néron. Hors des portes, il rencontre le Christ, et il lui demande : "*Quo vadis, Domine ?*" – Où vas-tu, Seigneur ? – "A Rome, pour y être crucifié à nouveau..."", vient la réponse. L'apôtre fait demi-tour et rentre à Rome pour entourer les chrétiens, et pour mourir avec eux.

3. *Etre heureux.* Comment savoir si l'Esprit de Dieu repose sur nous ? Son effusion sur nous et sa demeure en nous ne sont pas tant accompagnées par les frissons des croyants que par les jurons des païens. Ce qui le manifeste, ce n'est pas tant la puissance que la souffrance. Alors, souffrir pour Jésus, c'est être heureux. Comme Jésus l'a dit lui-même dans cette étrange béatitude qui est si difficile à comprendre en Occident : "Heureux serez-vous quand les hommes vous insultent et vous persécuteront, lorsqu'ils répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi. Oui, réjouissez-vous alors et

soyez heureux, car une magnifique récompense vous attend dans les cieux. Car vous serez ainsi comme les prophètes d'autrefois : eux aussi ont été persécutés avant vous de la même manière." (Matthieu 5.11,12) Ce n'est pas la fin du monde, mais le début de la vie. Ce n'est pas un drame, mais un privilège. Ce n'est pas une honte à fuir, mais un privilège à accepter, tant que cette souffrance n'est pas provoquée par un comportement honteux. "Souffrir pour Christ" *peut* aller de pair avec les vices que Pierre mentionne au verset 15. La pire des conduites peut s'habiller de raisons religieuses. Jésus fut crucifié pour un motif religieux. Il faut donc discerner ce qui provoque notre souffrance. Vivre en chrétien, témoigner pour Jésus-Christ, ne doit pas nous amener à nous mêler des affaires d'autrui²⁸. Nous sommes des témoins, pas des moralistes.

4. *Ne pas avoir honte*. Etre mis au pilori de la société pourrait nous faire rougir d'embarras. Personne n'apprécie d'être pointé du doigt. Nous préférons rester cachés, 'ni vu, ni connu'. Pourtant, souffrir parce qu'on est chrétien, en portant le beau nom de Christ est un honneur. C'est difficile à croire, mais c'est une fleur qu'on nous fait ! Que cela soit donc à la gloire de Dieu. Que cela ne nous monte pas à la tête, et que cela ne nous fasse pas mourir de honte, mais que Dieu en reçoive l'honneur.

5. *Glorifier Dieu*. Ce n'est pas seulement la *souffrance* du chrétien qui doit glorifier Dieu; *il* doit le glorifier à cause de Jésus. Souffrir pour lui n'est pas seulement une chose passive qu'il devra bien supporter. Il est invité à un acte délibéré : donner gloire à Dieu. Son Père le prend au sérieux. Il est traité en fils, et non en bâtard, Hébreux 12.7. Glorifier Dieu, c'était la prière de Jésus avant sa mort : "Maintenant, mon âme est troublée, et que dirai-je ?... Père, sauve-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom !" (Jean 12.27,28). Combien de croyants ne sont pas morts pour Christ avec un chant de louange sur les lèvres ?

²⁸ Pierre se sert d'un mot rare, *allotriepiskopos*, littéralement : l'évêque des autres ! Mais ce curieux évêque ne paît pas le troupeau, il l'ennuie.

Lors des persécutions du XVI^e siècle, l'évêque Hugh Latimer se trouvait dans une prison anglaise avec un jeune chrétien. Le lendemain, ils allaient être brûlés vifs. Le jeune homme, en écrivant une dernière lettre, se brûla à une bougie. Il éclata en sanglots, disant : "Mais comment vais-je pouvoir supporter d'être brûlé ?" Sur quoi, l'évêque répondit : "Aujourd'hui, tu t'es brûlé par toi-même. Demain, c'est pour la cause du Seigneur que nous serons exécutés. Dieu te donnera la force de le supporter et de le glorifier." Le lendemain, ils sont morts en chantant.

6. *Comprendre ce qui se passe.* Le jugement commence par l'Eglise, par nous. Dieu n'est pas comme ces parents qui tolèrent tout de leurs chérubins, tout en se prenant durement à ceux des autres. Sa justice s'exerce d'abord dans sa maison. Mais il ne termine pas par nous. Ceux qui nous outragent et qui nous persécutent courent un risque bien plus grave. Comment sera sauvé le pécheur si le juste l'est déjà avec peine ? Si l'on fait cela au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec, Luc 23.31 ? Le salut n'est pas à bon marché. Obéir à l'Évangile coûte cher en conséquences. Nous n'ajoutons pas le Seigneur à notre petite vie, mais nous le supplions de nous incorporer à la sienne. Dieu ne peut innocenter la médiocrité de notre vie chrétienne. Il est un juste Juge. Son nom est grand et redoutable. Le servir et le suivre doit être la passion de notre vie. Sinon, ce ne sera qu'une potion magique imaginaire, un souffre-douleur psychologique. Dieu *est*, massivement, totalement, ou il n'est pas. Il ne saurait être qu'*un peu*.

7. *S'en remettre au fidèle Créateur.* Non seulement, il sait ce qui nous arrive, mais il nous évite le pire. Sa fidélité est sans bornes, même au milieu de la souffrance, ou plutôt, surtout dans la souffrance. N'est-il pas le Maître-Chirurgien ? Il n'agit pas dans notre vie avec désinvolture. Loin de rester perplexes, passifs et abattus, nous continuerons donc à nous activer dans les œuvres bonnes qu'il nous a préparées. "Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu sur moi ? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore; il est mon salut et mon Dieu." (Psaume 42.6,12; 43.5) Si nous souffrons selon sa volonté, nous sommes aussi au bénéfice de sa

paix. Quelqu'un a dit : "Parfois, le Seigneur calme la tempête; parfois, il laisse la tempête et calme son enfant."

Père céleste,

Tu m'as fait naître dans un monde où, pour le moment, la foi et la vie des chrétiens sont encore respectées. Cela rend ma vie nettement plus facile et je veux commencer par te remercier pour cela. Car qui aime souffrir ?

Cependant, rends-moi conscient du risque de m'acclimater tellement bien à ce monde prospère que j'en deviens un croyant tiède qui n'est plus disposé à payer quoi que ce soit pour te rester fidèle. Je ne dois pas chercher à souffrir, mais je dois chercher à te suivre en étant bouillant.

Pardonne-moi mes tiédeurs et guéris ma vie de ce sommeil mortel qui me guette à tout moment.

Que je suive ton Fils sans avoir peur du prix à payer et sans me plaindre dès que la route devient un peu plus raide.

Aide-moi à mettre à profit la paix actuelle pour investir en ton royaume et pour me souvenir de ceux qui doivent payer cher leur attachement à toi. Rappelle-moi que tu n'as qu'une Eglise, et que, comme eux, j'en fais partie dans le même but : te glorifier.

Au nom de Jésus.

Amen.

5.1-4 Les anciens

Je voudrais m'adresser, à présent, à ceux qui ont la charge de responsables de l'Eglise parmi vous. Je leur parle en tant que responsable comme eux, témoin des souffrances du Christ et participant de la gloire qui sera bientôt révélée. Prenez soin, comme des bergers, du troupeau que Dieu vous a confié : donnez-lui la nourriture convenable. Veillez sur lui, non par devoir et à contrecœur, mais de plein gré et avec le zèle que Dieu désire.

Dévouez-vous à votre ministère, non en vue d'un profit matériel, mais avec amour et désintéressement. Ne cherchez pas à dominer sur ceux qui ont été confiés à vos soins. N'exercez pas un pouvoir autoritaire. Efforcez-vous de devenir les modèles de votre troupeau. Alors, quand le Chef des bergers apparaîtra, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrira jamais.

Pierre semble opposer ici les anciens et les jeunes. Cependant, il parle bien des responsables de l'église. Ce sont des hommes mûrs dans le jugement, spirituellement d'un certain âge. Ils ont appris par l'expérience à marcher avec Jésus-Christ. Ils suivent l'Agneau depuis un bon bout de temps.

Pierre se nomme parmi eux²⁹. C'est qu'il avait certainement lui aussi des responsabilités dans une église locale, peut-être à Antioche. Il était apôtre, itinérant, mais aussi ancien. Il n'est ni archiprêtre, ni archevêque. Ces derniers n'existent pas dans l'Eglise de Jésus-Christ. Mais il y a un "*archipoimèn*", un souverain berger, verset 4. C'est Jésus, et lui seul. C'est envers lui que les bergers, les anciens, sont responsables.

Pierre ne s'abaisse pas au niveau des anciens comme si c'est un jeu de rôles. Il n'élève pas non plus les anciens au niveau des apôtres. Les deux ministères sont bien distincts. Un apôtre n'est pas un ancien et vice versa, mais Pierre était l'un comme l'autre.

²⁹ Notons le pluriel. Le Nouveau Testament parle toujours des anciens au pluriel. L'ancien (ou pasteur) isolé ne semble pas avoir existé dans l'Eglise Primitive. La direction d'une église est collective. En Philippiens 1.1, ce même pluriel est utilisé des évêques. A l'origine, les mots *anciens*, *évêques* et *pasteurs* sont trois noms utilisés pour les mêmes personnes. C'est vers la fin du 1^{er} siècle qu'on va différencier les anciens et l'évêque. Le développement des diocèses est encore plus tard.

Qu'est-ce qu'un ancien ? Par rapport à l'église, il est un responsable, quelqu'un qui a de la réponse et qui doit répondre de. Le mot grec, *presbuteros*, a donné notre mot *prêtre*. Mais il veut bien dire : ancien ou vieillard. Ce que Pierre dit ensuite de lui-même, nous pourrions l'appliquer aux anciens : Par rapport à Christ, il est à la fois témoin et participant. Témoin des souffrances de Jésus et participant à la gloire encore à révéler. Cela, il l'est d'abord. Il n'est pas d'abord responsable, il n'a pas d'abord une position, un statut, mais il est témoin et participant. Avant de prendre une gloire quelconque dans sa charge, il lui est rappelé qu'il est témoin des souffrances du Christ. Cela l'aidera à remplir son ministère. Sa gloire, c'est celle de la croix du Christ. Il en est témoin, il l'a vu, entendu, vécu. Pourra-t-il jamais être un tyran en étant témoin de *cela* ? Il est aussi participant à la gloire... à venir. Sa gloire n'est pas dans l'exercice de son "pouvoir". Elle va être révélée lorsque Christ viendra dans la gloire. Être témoin, c'est le "déjà", être participant à la gloire, c'est le "pas encore".

L'ancien est pasteur, berger (et vice versa). Sa tâche est de faire paître le troupeau. Un *petit* troupeau, cf. Luc 12.32, car quel humain peut réellement faire paître un grand troupeau ? Le danger du grand troupeau, c'est de voir survenir un homme qui se prendra pour être le grand berger, l'autre christ, un nouveau christ.

Qu'est-ce que "faire paître" le troupeau ? La tâche du berger consistait essentiellement en quatre choses : il devait diriger, protéger, nourrir et panser ses brebis, cf. Ezéchiel 34.4. Le bon Berger, qui donne sa vie pour ses brebis, est l'exemple par excellence, Jean 10.1-18.

Ils doivent aussi *surveiller* le troupeau de Dieu (le mot *évêque*, *épiskopos*, vient de ce verbe; il peut être traduit par *avoir un regard sur*, *superviser* et indique une tâche plus administrative). Les anciens sont à l'image de la sentinelle en Ezéchiel 3.16-21. Ils veillent au bien des personnes qui leur sont confiées, Hébreux 13.17.

Comment s'y prendre ? L'accent dans ces quelques versets tombe entièrement sur la motivation derrière le service des anciens et sur

la façon de l’accomplir. Pierre les résume ici en trois choses qui devraient caractériser leur ministère :

Volontairement.

On devient et on reste ancien sans contrainte extérieure. Il y a une contrainte intérieure, car l’amour de Christ nous contraint, 2Corinthiens 5.14, mais on choisit d’être ancien, ou, plutôt, on choisit d’obéir à l’appel de devenir ancien. C’est comme un sacrifice volontaire, de plein gré et de bon gré. On ne *doit* pas, mais on *veut* servir Jésus de cette manière. Il n’est donc pas un “martyr” qui souffre à cause de sa charge et qui le fait savoir. Il n’est pas non plus quelqu’un qui choisit de faire carrière dans l’œuvre de Dieu. Il sert. Il n’est pas fonctionnaire, mais volontaire. Il y a des nécessités dans la vie chrétienne : Paul se devait à tous d’où son vif désir pour annoncer l’Evangile, Romains 1.14,15. Evangéliser était pour lui une nécessité imposée, 1Corinthiens 9.16. Nous l’avons déjà vu, c’est l’amour de Christ qui nous y contraint. Mais le ministère d’ancien s’exerce volontairement selon Dieu. Même lorsqu’il y a rémunération, il est avant tout *pro Deo*, pour Dieu.

*De bon cœur*³⁰.

Il ne le fait pas pour s’enrichir, ou même, pour gagner sa vie. Un tel gain serait honteux à cause de Jésus. Mais est-il donc exclu qu’un ancien soit payé, salarié, pour son ministère ? Ce n’est pas le propos de l’apôtre ici. Ce qu’il dit, c’est que l’argent ne doit jamais être le motif du service. Les doubles honoraires dont parle Paul en 1Timothée 5.17,18, ne constituent pas un gain honteux, mais l’acceptation d’un équilibre matériel dans l’église. Il serait intolérable que les uns choisissent de s’enrichir dans le monde en refusant de s’engager dans l’œuvre de Dieu tandis que d’autres, sans doute plus sensibles, s’y engagent au détriment d’une carrière bien rémunérée ailleurs. Un chrétien qui poursuit l’argent, qui adore Mammon,

³⁰ *Prothumos*, traduit ici par : *de bon cœur*. Le mot est rare dans le Nouveau Testament : Matthieu 26.41; Marc 14.38 (l’esprit est *prothumos*) et Romains 1.15 (*prothumos* de vous annoncer l’Evangile). Cf. l’usage du substantif dans les seules références d’Actes 17.11 (empressement) et 2Corinthiens 8.11,12; 9.2 (bonnes dispositions).

court à sa perte. Son surplus, par rapport à des critères objectifs que cite l'Écriture dans des textes peu connus et moins aimés, doit *de bon cœur* servir à l'extension du Royaume. Tout chrétien est enrôlé sous la bannière de l'Agneau et pas seulement les anciens.

Le *motif* derrière le service de l'ancien est sa bonne disposition de cœur, son empressement à suivre l'Agneau. Littéralement, *de bon cœur* veut dire : *être le premier à sacrifier*. Avec joie, il accepte de vivre avec moins de biens et d'en montrer concrètement l'exemple. Vœu de pauvreté ? Peut-être. Certainement vœu de sobriété, de modestie, mais n'est-ce pas là une des caractéristiques du chrétien ? L'ancien est un homme généreux, de son argent comme de son temps comme de sa personne. Il n'est pas là pour recevoir, mais pour donner et se donner.

En devenant modèles.

Il n'est pas en recherche d'un statut, d'un honneur ou d'un titre. Il n'est pas le seigneur du troupeau, mais le berger au service du Seigneur. Il est le modèle (le mot est *tupos*, type) du troupeau qui le suit. Il est en quelque sorte le chrétien type. Ainsi, lorsqu'on a besoin d'anciens dans une église, on ne cherche pas des gens *atypiques*, mais des chrétiens typiques. L'ancien n'est pas le tyran³¹, mais il va devant et montre l'exemple. Il peut dire : "Faites comme moi." Il y a un honneur à exercer ce ministère, mais on ne peut désirer le ministère pour obtenir l'honneur. Il n'entre pas dans le "clergé", mais il reste un simple cohéritier³² avec ses frères et sœurs qui n'est pas là pour être servi, mais pour servir comme son Maître, Marc 10.42-45.

La *récompense* de l'ancien est la couronne de gloire³³. Celle-ci est durable, incorruptible. Elle sera certainement vue et reconnue dans

³¹ Cf. le poète anglais Milton qui dit de Satan que celui-ci préférerait régner en enfer plutôt que servir au ciel. L'exemple biblique est celui de Diotrèphe en 3Jean 9,10.

³² *Clergé* vient de *klèros*. Ce mot, au verset 3, est traduit par "ceux qui vous sont échus en partage". Il est souvent traduit par *héritier*.

³³ Il y a aussi d'autres couronnes : la couronne de vie, Jacques 1.12; Apocalypse 2.10; 3.11; et la couronne de justice, 2Timothée 4.8. Il ne faut probablement pas les confondre.

le royaume de Dieu après le retour de Christ. On peut, peut-être, penser à l'honneur public de Mardochée dans le livre d'Esther. Cette couronne, est-elle la manifestation visible du "Bien fait, bon et fidèle serviteur !" dans la bouche du Maître ? Elle nous suffira quand poindra le grand Jour. Jusque là, la couronne d'épines nous sied mieux. Là aussi, nous ne sommes que bergers à l'image du souverain Berger. Nous marchons sur ses traces.

Seigneur,

A quoi m'appelles-tu ? Car tu appelles. Tu ne te contentes pas de sauver, tu appelles pour que je serve, pour que je m'investisse dans ton royaume. Et si tu appelles, c'est que tu m'appelles.

T'ai-je entendu ? Suis-je prêt à écouter et à me détourner de moi ?

Tu m'as appelé. Me suis-je mis en mouvement ? Peut-être pour me préparer activement. Peut-être pour assumer ma part dans ton église. Peut-être pour persévérer encore et encore, sans prêter l'oreille à l'ennemi qui me souffle que j'aie bien mérité le repos et que c'est maintenant aux autres de te servir.

Donne-moi une sainte ambition ! Non pas pour me croire indispensable, mais pour ne pas m'arrêter avant que tu n'aies soufflé la récré.

Accorde-moi aussi suffisamment de sagesse pour ne pas empêcher les autres, mais pour les encourager et pour les accompagner dans leur ministère.

Tu me promets une couronne. Que je ne la rate pas par ma paresse ou par mon orgueil, ou par simple nonchalance !

Que je diminue et que tu prennes toujours plus de place dans ma vie et autour de moi.

Amen.

5.5-11 Trois ordres et une certitude

Quant à vous, les jeunes, soumettez-vous aux responsables de l'Eglise. Et vous tous, dans vos relations mutuelles, revêtez-vous du tablier d'esclave-je veux dire de l'humilité : soyez prêts à vous servir les uns les autres, car l'Ecriture déclare : "Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles". Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève quand le moment sera venu. Une fois pour toutes, déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il vous a pris en charge. Ne vous laissez pas distraire, soyez vigilants. Votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant. Il cherche quelqu'un qui se laissera dévorer. Opposez-vous à lui avec une foi inébranlable. Vous savez que vos frères dispersés à travers le monde passent par les mêmes épreuves. Mais quand vous aurez souffert un peu de temps, Dieu, l'auteur de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans la communion avec Jésus-Christ, vous relèvera lui-même; il vous affermira, vous fortifiera et vous rendra inébranlables en vous établissant sur un fondement solide. A lui appartient la puissance aux siècles des siècles. Amen !

Humiliez-vous.

Si Dieu a établi des anciens dans l'église, ne pas se soumettre à eux revient à faire obstacle à l'œuvre de Dieu. L'insoumission aux anciens qui s'efforcent de vivre selon ce que Pierre vient d'écrire dans les premiers versets de ce chapitre paralysera l'église et court-circuitera la bénédiction de Dieu pour la simple raison qu'elle provient en général de l'orgueil. L'humilité et la soumission doivent caractériser beaucoup de relations. L'apôtre l'a déjà souligné en parlant des serviteurs et des couples. L'œuvre de Dieu est de créer de l'ordre au milieu du chaos. Cet ordre reflétera toujours quelque chose du caractère de Dieu. Or, il est un Dieu humble. Jésus dira : "Je suis doux et humble". Le Fils est soumis au Père. La révolte inspirée par l'orgueil est toujours œuvre de l'ennemi. Et Dieu résiste aux orgueilleux. Le bon ordre maintenu par la main de fer d'un responsable orgueilleux n'est pas de l'ordre du tout. C'est le désordre le plus total aux yeux de Dieu. Mais il faut être soumis aux anciens. Nous sommes en guerre, cf. les vv. 8 et 9 ! Une armée dans laquelle règnent l'indifférence ou la rébellion est une armée qui marche vers la défaite. Si chacun fait comme bon lui semble, comme au temps des Juges lorsqu'il n'y avait pas de roi en Israël, la

victoire que Christ a promise à l'Église s'enfuira devant elle. L'orgueil et l'insoumission sont mortels.

La soumission accompagnée d'orgueil est aussi dangereuse que l'humilité accompagnée d'insoumission. L'humilité doit être comme le manteau que tout chrétien porte dans ses rapports humains, dans l'église, autant qu'en dehors de l'église. Sans cela, Dieu sera contre nous. Et si Dieu est contre nous, qui sera pour nous ? L'ancien ou le pasteur qui devient orgueilleux et tyrannique fait de Dieu son ennemi. Le chrétien qui devient orgueilleux et rebelle fait de Dieu son ennemi. La grâce est donnée aux humbles. Les autres devront faire sans. Mais sans la grâce, la vie dans le royaume de Dieu n'est pas vivable et l'air n'y est pas respirable.

Nous devons nous humilier sous la puissante main de Dieu. Il permet des situations qui nous contrarient, qui nous mettent à bout, qui nous font désespérer de tout, de tous et de nous-mêmes. La Bible dit : ne prenez pas les affaires dans vos propres mains, laissez Dieu faire en son temps. Cela, amène-t-il des soucis ? (Et cela amène pratiquement *toujours* des soucis !) Rejetons-les sur lui. Il désire s'occuper de nos soucis. Il en a fait sa spécialité. Ses soins nous environnent, si seulement nous le laissons agir. En temps voulu –son temps– il nous relèvera. Son temps est souvent *tard* à nos yeux, et parfois 'trop tard'. Pour Jésus, ne l'oublions pas, le relèvement se fit *par* la mort de la croix. Alors, pour ne pas désespérer, il nous donne la prière. Cela ne change pas en soi la situation. Mais la prière *nous* change. Elle nous permet de voir et de vivre la situation autrement. La situation est entre les mains de ce Dieu qui aime ceux qui prient. Il s'en occupe. Toujours. Celui qui veille sur nous ne sommeille jamais. Jeter ses soucis sur Dieu n'est pas les rejeter. Ce n'est pas refuser de les prendre au sérieux. C'est décider qu'il vaut infiniment mieux se plonger dans l'amour de Dieu que de se noyer dans ses soucis.

Veillez.

Après avoir tant parlé de la souffrance infligée aux chrétiens, Pierre rappelle ici d'où viennent ces problèmes. Bien sûr, les chrétiens le savent. "D'où vient qu'il y a de l'ivraie ? C'est un ennemi qui a fait cela." (Matthieu 13.27,28) Mais il était nécessaire de rappeler aux

chrétiens le danger qui les guette. La tentation est grande de jeter l'éponge. De se dire que c'est trop difficile de suivre l'Agneau. De rechercher une vie "normale" sans les tracasseries qui semblent inonder la vie chrétienne. Pourquoi, après tout, faut-il être un fanatique ? Ne peut-on pas aimer Dieu dans le secret de son cœur, sans plus ? Ne peut-on pas devenir un chrétien sous-marin ? La réponse est : non ! Il faut veiller, être sobre. Ne pas se laisser bercer par la vieille mélodie du serpent. Il y a un ennemi et il rôde comme un félin en quête d'une proie facile. Les disciples de l'Agneau sont une proie toujours recherchée de par le fait même qu'ils sont disciples. Leur tête est mise à prix, pour changer d'image. Ils sont traqués jusque dans leurs repères les mieux camouflés. La seule sécurité, l'unique protection efficace est dans la présence directe de Jésus, et donc à l'intérieur de son troupeau, de sa bergerie, et sous sa houlette. Celui qui jette l'éponge risque fort de jeter sa vie avec elle.

La division fondamentale du genre humain est celle qui sépare les protégés de l'Agneau des proies du lion. Deux sphères d'influence s'opposent dans une lutte sans merci pour la suprématie dans notre monde. Christ est le Vainqueur définitif dans ce combat. La croix était le lieu de la victoire essentielle. Le retournement de la situation a eu lieu à Golgotha. Mais Babylone n'est pas encore tombée. Une contre-offensive est même en cours, et *nous* sommes visés ! Veillez pour ne pas vous faire dévorer, nous dit la Bible. C'est que la possibilité existe. Ceux qui s'égarent ou qui quittent le troupeau deviennent une proie facile pour l'ennemi. Vaincus par lui, ils peuvent devenir des ennemis de la croix de Christ. Ils peuvent à leur tour devenir comme des lions rugissants qui cherchent à dévorer les âmes. Certains prophètes de Jérusalem sont appelés ainsi par le Seigneur en Ezéchiel 22.25.

Dans ce monde d'affluence matérielle mais sans influence spirituelle, nous devons être sobres et veiller. Jusqu'à quand ? Jusqu'au Jour du grand débarquement quand Jésus reviendra avec ses anges et ses saints (nous !) et qu'il enchaînera le lion déchaîné.

Résistez.

Nous sommes le troupeau de Christ, attaqué par des loups et des lions. Mais nous sommes aussi l'armée du Seigneur, appelée à combattre et à résister. Pour cela, nous avons besoin d'une foi ferme. La foi nous garde, 1.5, elle est éprouvée par diverses épreuves afin de "durcir", pour que par elle nous puissions obtenir pour prix le salut, 1.7,9. Par elle, nous sommes enracinés en Dieu, intégrés à sa personne, 1.21. Nous sommes ainsi cimentés sur le roc, 2.6,7. Cette foi a besoin d'être affermie. Elle sera ainsi comme un bouclier avec lequel nous pourrons éteindre les flèches enflammées de l'ennemi, Ephésiens 6.16.

Etre fermes en la foi, c'est savoir ce que nous croyons, c'est être sûrs de la foi transmise une fois pour toutes, Jude 3. L'ennemi essaie toujours d'en grignoter peu à peu le contenu, jusqu'à ce qu'il ne nous en reste plus assez pour nous défendre contre lui. Résister vise autant ses attaques frontales que son travail de sape.

Etre fermes en la foi, c'est encore savoir en qui nous pouvons avoir confiance, sur qui nous pouvons compter et bâtir. C'est cette foi qui nous unit au Maître. Etre sans compromis doctrinal ne vaut rien sans une foi vivante, vibrante en Christ. L'ennemi le sait fort bien : une foi qui ne nous pousse plus à la prière, à la dévotion, à une marche quotidienne avec Jésus, c'est une foi vide et sans danger... pour lui.

Sûrs.

Ce lot de souffrances ne doit pas nous étonner. C'est le lot commun de toute l'Eglise de Jésus-Christ. Nos frères dans le monde subissent la même offensive. Notre souffrance est partagée. Cela ne diminue pas nécessairement la douleur que nous en ressentons, mais cela nous donne une autre perspective et nous aide à mieux la supporter. Souffrir avec Christ est inévitable, c'est le prix que nous payons pour marcher derrière la bannière de l'Agneau. "...car il vous a été fait la grâce non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui, en soutenant le même combat..." Philippiens 1.29,30.

Inévitable. Mais pas sans fin. L'ennemi n'a pas le dernier mot. Nous appartenons au Dieu de la grâce et de la gloire. La souffrance sera

toujours “un peu”, comparée au poids éternel de gloire à laquelle il nous a appelés, Romains 8.18.

Nous ne sommes pas seuls. Dieu est pour nous, avec nous et en nous. Nous devons être fermes en la foi ? C’est lui-même qui nous affermit. Nous devons veiller ? Il nous équipera de tout ce qu’il faut pour pouvoir le faire. Nous devons résister ? Il nous rendra inébranlables. Nous devons rester sobres ? Il nous fortifiera. Nous sommes secoués dans la lutte contre le lion ? A notre Dieu appartient toute puissance, toute autorité. Il est notre fondement, le sol solide et irrigué sous nos pieds. Fondés et enracinés en lui, que peut nous faire ce “gros chat”³⁴ ? Il n’est jamais aussi vaincu que quand il se croit vainqueur.

Seigneur,

Voilà que tu me donnes des ordres ! Guéris ma surdité devant tes impératifs et pardonne mes désobéissances. Je reconnais la facilité avec laquelle je me mets à oublier ce que tu ordonnes pour me reposer dans la paresse. Pardon !

Tu m’ordonnes de m’humilier et je m’épuise en excuses et en revendications ! Apprends-moi à mettre le manteau de Jésus et à choisir le chemin de Jésus, même si cela veut dire que d’autres seront avantagés et que je serai oublié.

Tu m’ordonnes de veiller et le sommeil m’envahit. Pourtant, je reconnais le danger. Aide-moi à m’enraciner profondément dans ta Parole pour résister à l’ennemi, pour dire non à la fausse doctrine et pour être debout quand ton Fils reviendra.

Tu m’as appelé à connaître ta gloire éternelle. Tu me donneras donc aussi la force et la fermeté pour demeurer dans ta grâce jusque là. Merci pour une promesse aussi certaine.

Je t’en bénis.

Amen.

³⁴ Nous devons éviter les deux tentations : surestimer Satan et trembler devant lui, ou le sous-estimer, pensant pouvoir nous jouer de lui. En le décrivant comme un gros chat, je ne le traite pas en chat d’appartement !

5.12-14 **Salutation**

Par Silvain, ce frère fidèle, je vous ai écrit, il me semble assez brièvement, pour vous encourager et vous assurer que Dieu vous a véritablement accordé sa grâce. Puissiez-vous demeurer fermement attachés à elle !
Recevez les salutations de l’Eglise de Babylone choisie, comme vous, par Dieu. Marc, mon fils, vous salue. Donnez-vous, les uns aux autres, le baiser fraternel en signe de votre amour mutuel.
Paix à vous tous qui vivez dans la communion du Christ !

Nous sommes étrangers ici-bas. Quel est notre vrai point d’attache dans cette vie ? C’est la véritable grâce de Dieu. C’est par cette grâce que nous sommes ce que nous sommes. C’est par cette grâce que nous pouvons supporter de vivre et d’avancer à contre courant. C’est parce que nous sommes enracinés dans la grâce de Dieu que nous pouvons accepter les déracinements d’ici-bas. C’est encore par elle que nous faisons partie d’une nouvelle patrie : le peuple des élus. L’amour et la prière de ceux qui sont élus comme nous nous soutiennent. Où que nous puissions devoir aller, nous y trouverons une partie de la famille. Elle se trouve même à Babylone³⁵. Jusqu’au jour où retentira l’appel d’en sortir, Apocalypse 18.4 : “Sortez du milieu d’elle, mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés et de ne pas recevoir ses plaies.” Jusque là, même Babylone ne peut pas empêcher le peuple de Dieu d’y vivre comme témoin de Jésus-Christ. Mais si nous y sommes, que notre cœur ne soit pas attaché à elle. Notre patrie est ailleurs.

³⁵ L’apôtre, a-t-il été à Babylone ? Ce n’est pas totalement impossible, mais il est plus probable que cela soit le surnom de Rome, la nouvelle Babylone des temps de la fin. Au temps des apôtres, l’ancienne Babylone semble être un ensemble de ruines.

Seigneur,

En ton Fils Jésus-Christ, tu m'as fait goûter à la grâce authentique, celle qui a fait de moi l'un de tes enfants. Que je ne la tourne jamais en dérision en croyant qu'elle me rend les choses bien plus simples. Ta grâce répond à ma culpabilité. Elle n'est pas une récompense mais le moyen par lequel tu m'as sauvé in extremis. J'étais perdu et ta grâce m'a trouvé.

Avant, j'étais perdu pour toi. Maintenant, je suis perdu pour ce bas monde, car on est toujours perdu quelque part. Rends-moi conscient chaque fois que je tente de m'y installer à nouveau. Comment encore construire une carrière à Babylone ? Comment ne pas y être un étranger à l'étroit ?

Tu m'as placé dans ton église à Babylone. Que la qualité de mon engagement reflète les liens de famille par lesquels tu m'as enserré en son sein. Apprends-moi à ne jamais créer, pour autant que cela dépende de moi, une tension entre elle et toi.

Me voilà à la fin de cette lettre. Tu m'as parlé et je t'ai répondu. Maintenant, fais que ta Parole lue et méditée soit une source qui jaillit en moi pour la vie éternelle.

Au nom de ton Fils Jésus.

Amen.

Résumés de prédication

Voici les résumés de prédication, tels que je les distribue à la fin du culte. Par la force des choses, ils sont en style télégraphique.

1 Pierre 1.1-12

Qui sommes-nous ?

Que dire à des chrétiens persécutés, cf. 1.6; 4.12 ? Comment vivre dans un monde qui vous hait ? Nous sommes :

1. Etrangers et élus 1,2

Parce qu'élus, nous sommes étrangers. L'élection crée des étrangers. Compagnons de l'Etranger (cause : Luc 9.35). Aimé de Dieu = haï du monde. Inévitable. *Quoiqu'étrangers, nous sommes élus.* Voilà ce qui compte vraiment. Déracinés pour être enracinés. *Quoiqu'élus, nous sommes étrangers.* Pas d'illusions, Jean 15.18,19.

Le but ? Le plan de Dieu derrière tout cela. Par son Esprit, nous sommes rendus capables d'obéir et d'avoir part au sang de Jésus. Grâce et paix sont nôtres.

2. Héritiers 3-5

Nés à une vie nouvelle par la résurrection. C'était l'expérience de Pierre après la nuit de son reniement. [Comment vivons-nous nos péchés ? Comme Pierre ou comme Judas ? Le péché nous dévoile à nous-mêmes.] Dieu nous promet un héritage, un avenir plein de promesse. Cela nous aide à tenir bon.

3. Martyrs 6-9

Raisons aux souffrances ici-bas : 1. Le rejet par le monde. 2. Dieu prépare ses bijoux dans le creuset, ce que Jésus a connu pareillement. Confiance cf. Job 19.25-27. Martyrs : témoins en acceptant le prix à payer.

4. Membres de la famille de Dieu 10-12

Ephésiens 2.19,20. Nous sommes des gens très ordinaires. Mais Dieu nous intègre à sa famille; des rois et des prophètes sont parmi nos ancêtres. Et nous sommes à la place d'honneur ! Hébreux 11.40. Même les anges nous envient !

La vie est difficile ? Pauvres nous ? Non, nous sommes les élus de Dieu, membres de sa famille, héritiers d'un fabuleux destin ! Inquiets ? Non, "sur toi, je me repose ..."

"Celui qui n'obéit pas ne peut pas croire."

1Pierre 1.13-2.10
Suivre l'Agneau de Dieu

Le "Qui sommes-nous ?" est suivi par le "Comment vivre ?"
Eviter les impasses du compromis (la foi est seulement une affaire privée) et de l'enfermement (le monde peut aller se perdre).

1. Ne vous laissez pas distraire ! 13-21

Se concentrer sur l'essentiel. Non pas sur notre héritage culturel ou cultuel, mais sur les nouvelles valeurs de Jésus. Il y aura toujours une tension entre les deux ! Nous voyons autrement et nous voyons autre chose, 17. *Il a fallu que*, 19 : tout découle de cette compréhension. C'est ce qui détermine ce qui est futile, 18. La croix est au cœur. Jésus devenu le pivot central de la vie et de l'Histoire. Nous vivons notre vie à partir de la mort/résurrection de Jésus.

2. Quatre conséquences logiques 1.22-2.10

Les conséquences de l'obéissance :

Rompre l'isolement, 1.22-25. L'amour contre nature qui vient de la semence de la Parole de Dieu. D'abord pour la nouvelle famille, cf. Galates 6.10. *Quelle est la température de l'église là où cela dépend de moi ?*

Puiser à la source, 2.1-3. Une autre soif (on ne peut pas apprendre cela, on l'a ou on ne l'a pas – elle vient de cette même semence). *Où puisons-nous habituellement ? Que peuvent trouver les autres en nous ?*

Bâtir sur le Roc, 2.4-8. Obstacle ou fondement ? On bâtit dessus ou on s'y heurte. On s'en approche ou on le fuit. On s'y appuie ou il nous causera à tomber. On est intégré à sa maison ou on devient une ruine. *Tu bâtis sur le Roc, ou tu préfères un château de sable ?*

Répondre la lumière, 2.9,10. Persécutés, méprisés ? Voici ce que nous sommes : une race élue, une nation sainte (donc un nouveau patriotisme !), un royaume de sacrificateurs, le peuple "propriété privée" de Dieu. Notre mission : nous cacher ? Non, répandre la lumière !

Que tout l'univers entende l'appel qui vient de la croix !

1Pierre 2.11-25
La bannière de l'Agneau

Comment vivre dans un monde ennemi du Christ et des valeurs chrétiennes ? A quoi sommes-nous appelés ?

1. Qui copions-nous ? 11,12

Un missionnaire en terre étrangère. Comment va-t-il s'y prendre pour annoncer l'Évangile ? Pour l'accessoire, il s'adapte en copiant sur la culture autour de lui (habillement, nourriture, ...). Pour l'essentiel, il copie sur son Maître. Autrement dit, il *sait* où se livre la guerre, Ephésiens 6.12. Où dois-je résister ? Là où mon comportement glorifiera Dieu "au jour de sa visite". Alors, une vie modeste, comme Jésus ici-bas. Cf. 1Corinthiens 7.30,31. Libre ? Oui, mais enrôlé sous la bannière de l'Agneau.

2. A droite ou à gauche ? 13-17

Et devant les autorités ? La démocratie est un luxe rare et récent. Alors, gauche ou droite ne sont pas le souci du chrétien. Tant qu'Actes 4.19 ne s'applique pas, il se soumet afin de mieux représenter Christ qui, lui, détient la vraie autorité. Ni échapper à nos devoirs (Matthieu 15.4-6), ni suivre la majorité (Exode 23.2). Honneur, amour et crainte là où et à qui nous les devons. Nous appartenons à l'ordre qui vient.

3. La difficulté du privilège 18-25

Privilège, 19,20 = grâce. Supporter l'opposition, mais plus que ça : Jésus a porté les péchés, guéri les meurtrissures, et nous laisse son exemple pour que soient ramenés vers lui ceux qui se sont perdus. Ni la charia impitoyable, ni l'indifférence qui tue, mais un témoignage en paroles et actes, en payant de notre personne. "Selon les clauses mêmes du Christianisme, les chrétiens sont appelés à se renier eux-mêmes et à se charger de la croix." La bannière de l'Agneau est le côté difficile de la grâce.

En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples et les nations se tourneront vers lui.

Esaïe 11.10

Mariés sous la bannière de l'Agneau

"Invité au mariage de ..." Cela ne veut pas dire de venir mettre son nez dans les affaires de ... ! L'amour est populaire, mais le mariage ? Apprendre de Dieu.

1. Le mystère du mariage

Ephésiens 5.31,32 (Genèse 2.24). Une déclaration divine, Matthieu 19.4-6. Deux deviennent un : un mystère. Bien plus grand que la seule union sexuelle. Deux entiers deviennent deux moitiés ! Une invention de Dieu. Donc une pression diabolique pour le détruire. Beaucoup de couples pourrissent de l'intérieur par manque d'investissement, d'amour, d'obéissance et de soumission. Refus de prendre la parole de Dieu au sérieux.

2. Aux femmes : ce qui doit primer 1-6

Vous de même : La même bannière de l'Agneau qu'avant : supporter l'injustice, agir pour guérir, porter, prendre sur soi. Le but du mariage : *devenir* heureux ou *rendre* heureux ? Ne pas agir comme Proverbes 27.15 !

Ce qui prime : le salut du conjoint par sa conduite et non par ses sermons. Ils épient votre comportement.

L'intérieur plutôt que l'apparence. Question de priorité.

Un esprit soumis. Impossible ? Vieux jeu ? Sara comme modèle ?! Relire la Genèse. Elle a dû *apprendre* cela.

3. Aux maris : ce qui doit primer 7

Vous de même : le même modèle pour les maris chrétiens. On est le berger de son couple, famille.

Ce qui prime : Vivre en couple *avec intelligence*. Ne pas fuir (travail, copains, ...) mais cohabiter et traiter en interlocutrice privilégiée. Ne pas la traiter en maman bis, en ménagère ou en objet sexuel, mais *en cohéritière de la grâce*. Ne pas perdre par un comportement d'abruti ce que Dieu nous a donné. Cela nuirait à *la prière*. Etre pour sa femme ce que Jésus est pour l'Eglise, Ephésiens 5.28-30.

Le mariage vient de Dieu. Il y a donc son droit de regard.

1Pierre 3.8-17
Différents, ... et heureux

Comment se conduire en chrétien ? Que veut dire Romains 12.2 ? Peut-on être différents et quand même heureux ?

1. Viser le même but 8a

Le plus difficile au début. Unité de pensée, pas uniformité. Un même but à cause de la croix. Variété de dons etc. mais on veut la même chose : la gloire de Dieu.

2. Etre sympathiques 8b

Partager ses peines. Un chrétien antipathique est une contradiction spirituelle. Ecoute et aide à cause de l'amour, de la compassion et de l'humilité.

3. Savoir encaisser 9

Insultes, injures, méchanceté, ... sans devenir amer, sans maudire. Dire du bien de Jésus, des autres. Cf. Jésus en Matthieu 5.43-48.

4. Faire le bien 10-13

Non seulement fuir le mal, mais faire le bien (lien avec la prière exaucée !). Cela a toujours été la façon chrétienne de réagir : hôpitaux, éducation, accueil, pardon.

5. Intégrer la souffrance 14

Moquerie, haine, indifférence sont habituelles pour le chrétien. Voilà vingt siècles que ça dure. Cf. Jésus en Matthieu 5.10-12.

6. Sanctifier Jésus comme Seigneur 15

Qui est le maître chez nous ? Fonctionnaires ou disciples ? Pas une idéologie mais un Maître bien-aimé. Sans cela, tout témoignage devient impossible.

7. Veiller sur sa conscience 16

Nos motivations, méthodes, manières inspirées par Jésus ? Une mauvaise conscience engendre l'hypocrisie. Et une bonne conscience ? 1Jean 3.21-23.

“Un saint est quelqu'un dont la vie nous le rend plus facile de croire en Dieu”

1Pierre 3.18-4.6
De la mort à la vie

Jésus a accepté la souffrance pour nous. Ce qui conduit Pierre à une pensée étonnante.

1. Descendu aux enfers ? 3.19,20

Cf. le Credo : Après la mort, Christ serait descendu aux enfers. Vrai ? Cf. Luc 23.43,46 et Apocalypse 1.18. Jésus est allé vers son Père. D'ailleurs, l'enfer est encore vide avant le jugement dernier (sauf Apocalypse 19.20). Que veut donc dire Pierre ? Comment répondre aux quand ? où ? quoi ? et à qui ? de ce texte étrange ? Trois solutions :

a) Cf. Semeur. Par Noé, Christ a prêché aux gens de ce temps, cf. aussi 2Pierre 2.5.

b) La prison = le séjour des morts où Jésus est allé annoncer sa victoire aux esprits des rebelles de ce temps.

c) Il est allé prêcher aux anges désobéissants de ce temps, cf. 2Pierre 2.4 ? (= Jude 6 ?) (= Genèse 6.1-4 ?).

Mais ce n'est pas une deuxième chance au purgatoire !

2. Sauvés à travers l'eau 3.20-22

Nous comme les huit dans l'arche. Le baptême image de cela. Nous avons choisi, et la condamnation ne nous a pas atteints; on est passé au travers à cause de Jésus, Jean 5.24. Appel et engagement sur la base d'une conscience pure, Hébreux 9.14. La croix ouvre un autre chemin que celui d'Hébreux 9.27. Sur elle, tout ce qui m'accuse est effacé, Colossiens 2.14,15.

3. La vie étrange du chrétien 4.1-6

4.4, étrange, et condamnable. Mais la croix a remplacé les passions humaines par la passion de Dieu. 2Corinthiens 5.17 ! S'il nous faut souffrir à cause de cela, ainsi soit-il. Mais le jugement finira par atteindre ce monde.

4.6, évangéliser les morts ? Non, bien sûr ! Ceux qui sont morts depuis. Ils sont morts, mais ils vivent, Philippiens 1.21 !

Achève en moi ton ouvrage !

1Pierre 4.7-11
Se préparer pour la fin

La fin proche ? Prophéties : tout est accompli. Le retour de Jésus pour établir son règne est le point suivant. S'abandonner à l'ivresse du présent ? Voici quatre disciplines pour se préparer pour la fin.

1. Prier 7

L'accent sur ce qui y conduit : être sensé et sobre. Le contraire de 4.3,4 ! Penser d'abord à son propre plaisir, c'est freiner la prière. L'opposé : insensé, vivre comme si Dieu n'est pas là. Désembuer son esprit (un jeûne d'écran ?) pour remettre ses idées au clair. Prier ? Cf. Apocalypse 8.3-5; Luc 21.34-36.

2. Aimer 8

En 2^e place ? Ardent, constant, litt. : sous tension. Ne pas débrancher la prise. Avec qui passerons-nous l'éternité ? L'amour passe sur bien de petites choses, cf. la parabole du pardon en Matthieu 18. Altruisme ? Gentillesse ? Plus radical ! *Sous tension* : les 2 pôles : la + des ressources de Dieu et le - de notre faiblesse. Ne pas court-circuiter en voulant garder tout pour nous ! D'autres doivent se brancher sur le courant divin qui passe par nous.

3. Aimer les étrangers 9

Dans l'église ! Attention aux Diotrèphe, 3Jean 9,10. Matthieu 10.40-42 : C'est à moi que vous l'avez fait, Matthieu 25. Et les migrants d'aujourd'hui ? Beaucoup de chrétiens persécutés parmi eux. Fermer la porte ? Jacques 2.15-17. Facile ? Non !

4. Servir 10,11

Le diaconat de tous les croyants. Je suis, donc je sers. Une loi de la nature. Seuls les parasites ne servent pas. Chacun a reçu au moins un charisme. Lien avec les talents naturels ? Un don est un talent utilisé consciemment pour servir et glorifier Dieu. 1Corinthiens 4.7-9 : *Soli Deo gloria* !

Heureux de tout lui donner ?

1Pierre 4.12-19
Résister et patienter

Faire face, comme les amis de Daniel, ou se faire petit ? Jouir (Hébreux 11.25) accepter de souffrir ? Actes 14.22. Le retour de Jésus : la récompense des médiocres ou l'espérance des saints ? Comment résister dans l'épreuve ?

1. Ne pas s'étonner 12

C'est l'absence de persécution qui devrait nous étonner ! 2Timothée 3.12. Que sommes-nous prêts à accepter pour prix de notre foi en Jésus ? Ou sommes-nous trop acclimatés au monde ?

2. Se réjouir 13

Pierre en donne la raison, cf. Jésus en Luc 21.28. Nous sommes joyeux d'être délivrés de quoi ?

3. Etre heureux 14

Comment savoir si l'Esprit repose sur nous ? Par les frissons des chrétiens ou par les jurons des païens ? Cf. l'étrange béatitude en Matthieu 5.11,12.

4. Ne pas avoir honte 15,16

Ni la provoquer, ni la craindre. Et si en nous persécutant, on nous faisait une fleur ?

5. Glorifier Dieu 16

Seulement supporter ? Ou délibérément glorifier Dieu ? Il nous prend au sérieux, Cf. Hébreux 12.7 et Jean 12.27,28.

6. Comprendre ce qui se passe 17,18

C'est le début du jugement à venir. Luc 23.31. Le salut n'est pas une potion magique pour chrétiens tièdes ! Obéir en coûte.

7. S'en remettre au fidèle Créateur 19

Triste ? Abattu ? Ou confiance en notre Père créateur ? Psaume 43.5.

L'épreuve grandit le croyant s'il la subit avec constance

1Pierre 5.1-4
Le besoin d'anciens

Un monde sans pères ni repères. Dans l'Eglise aussi : manque de responsables. Prier que Dieu appelle.

1. Ce qui vient d'abord 1

Pierre ancien, et non pape (Matthieu 23.9-12 !).

Témoin des souffrances du Christ. Pas de la résurrection (Actes 1.22; 2.32) ou de la transfiguration (2Pierre 1.16). Des privilèges pour asseoir l'autorité ? Souffrances (causées aussi par lui) et donc pardon. En imposer par ses expériences ou se suffire à être des témoins des souffrances de Jésus dans sa propre vie ?

Participant de la gloire qui va être révélée. La gloire dans le ministère ? Ou future ? Qu'en est-il de ces deux choses dans notre vie ?

2. Quelle ambition ? 2,3

1Timothée 3.1. Ici une bonne ambition : devenir berger (Ezéchiel 34.4 !) et veiller au bien des autres (Hébreux 13.17).

Comment s'en acquitter ? *Volontairement.* Pas de contrainte en dehors de 2Corinthiens 5.14,15. Naît dans l'appel. Cf. Paul en Romains 1.14,15. *De bon cœur.* Pas par intérêt financier. Si on cherche un job avec remboursement intégral de tous les frais, on se trompe d'adresse. Pas de paiement ? Cf. 1Corinthiens 9.14. Mais la motivation ailleurs. On accepte d'être appauvri aux yeux du monde. De bon cœur = litt. le premier à sacrifier. *Devenir modèle.* Fais comme lui !

L'avenir de nos églises en jeu. Prions, préparons.

3. La couronne à briguer 4

Jacques 1.12 et Apocalypse 3.11, la couronne de la vie. 2Timothée 4.8, la couronne de la justice. Récompense pour être devenu chrétien ? Non. 1Corinthiens 9.24,25 ! Briguer la couronne qui est réservée aux anciens fidèles.

**La trompette résonne : debout vaillants soldats !
L'immortelle couronne est le prix des combats.**

1Pierre 5.5-11

Trois ordres et une certitude

Dieu parle à l'impératif. Sept impératifs. Prêts à l'accepter ? "Par ta puissance, brise sou mets ma résistance à tout jamais, courbe mon être, ma volonté, sois en le Maître incontesté."

1. Humiliez-vous ! 5-7

Pas : Soyez humbles. Nous ne le sommes guère. Non, mettez le manteau de l'humilité. Couvrez la nudité de votre orgueil par le manteau de Jésus. Matthieu 11.29. Laisse Dieu s'occuper de ton caractère et accepte la place la plus basse. Laisse tes revendications. S'humilier = choisir le chemin de Jésus. Alors une promesse : la grâce donnée aux humbles. Les autres devront faire sans. Cela donne des soucis ? Laisse Dieu s'en occuper, Philippiens 4.6,7. Se noyer dans ses soucis ou se plonger dans l'amour de Dieu ?

2. Veillez ! 8

Etre chrétien à sa façon ? Non, l'ennemi rôde, votre adversaire. Deux sphères d'influence : protégés de l'Agneau ou proies du lion. Ne pas se laisser s'assoupir au risque de se faire dévorer. Cf. Ezéchiel 22.25 (faux docteurs !).

3. Résistez ! 9

Un verbe très fatigant ! Il veut dire : mets ton armure et défends-toi ! Plante-toi fermement sur le sol de sa Parole. 1Timothée 1.18-20; 2Pierre 2.20-22. S'inspirer des chrétiens qui souffrent ailleurs.

4. Sûrs ! 10,11

La souffrance et l'adversaire n'auront pas le dernier mot. Il y a Philippiens 1.29, mais aussi Romains 8.17,18 et 2Timothée 2.11,12. Quelle certitude dans ce beau verset ! Rien ne pourra empêcher la victoire totale de Jésus.

**Qu'ils prennent tout, chrétiens, notre vie et nos biens,
laissons les faire ! Ils n'y gagneront guère :
Le Royaume nous appartient !**

1Pierre 5.12-14

Quelques questions pour bien finir

Ramasser les restes en ces quelques mots de conclusion.

1. Savoir où l'on en est

12

Pourquoi cette lettre ? Nous encourager et nous assurer quant à la véritable grâce de Dieu :

Ne pas se contenter d'une grâce frelatée. "Une religion sans le Saint-Esprit, des chrétiens sans Christ, le pardon sans repentance, le salut sans nouvelle naissance, la politique sans Dieu, un ciel sans enfer." (William Booth) Une vie chrétienne sans effort ? Cf. 1Corinthiens 15.10.

Ne pas se contenter d'une grâce diluée. On a une trop bonne opinion de soi, comme le Pharisien de la parabole. On oublie d'où on vient. Comment alors savoir où on en est ? 1Timothée 1.12-14.

Ne pas se contenter d'une grâce déracinée. Une grâce qui ne me lie pas inextricablement au Dieu de la Bible se réduit à une bonne occase qui me laisse libre.

2. Savoir où l'on se trouve

13

A Babylone. Pas celle de l'Ancien Testament, cf. Esaïe 13.20-22 accompli à la lettre. Celle du Nouveau Testament, Apocalypse 16-18. Tant que le cri d'Apocalypse 18.4,5 ne se fait pas entendre, l'Eglise s'y trouve. S'y attacher ? Elle n'a aucun avenir ! Chercher le royaume de Dieu. Vivre autrement, 1Pierre 1.17. Ne pas contenter le monde, ou se contenter dans le monde, mais chercher à contenter celui qui jugera le monde.

3. Savoir où se trouve notre famille

13,14

Quelle est la qualité de notre vie d'église ? Comme ce que dit Jésus en Matthieu 12.47-50 ?

Quelle est la qualité de notre appartenance "en Christ" ? Et si c'était la même question ? Romains 8.1; 2Corinthiens 5.17. Vrai dans notre vie ?

"La grâce de notre Seigneur" a-t-elle inondé ta vie ?

2 Pierre

Croître dans la grâce

Les citations bibliques en tête des chapitres proviennent de la version de Parole vivante.

1.1-4 Le don de la vie

Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, (adresse cette lettre) à ceux qui ont reçu, comme nous, le don précieux de la foi de la part de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, car il est juste. Que la grâce et la paix vous soient multipliées par une connaissance de plus en plus approfondie de Dieu et de Jésus, notre Seigneur. Par sa puissance, Dieu nous a donné tout ce qu'il faut pour accéder à la vie véritable et pour vivre dans l'attachement à Dieu. En effet, il nous a fait connaître celui qui nous a appelés à partager sa propre gloire et sa puissance. Par cette gloire et cette puissance divines, nous avons reçu des promesses d'une suprême importance et d'un prix inestimable : grâce à elles, vous pourrez échapper à l'empire des passions qui mènent ce monde à la ruine et devenir participants de la nature divine.

Avant de nous rappeler que rien n'est encore gagné, que tout est encore à conquérir (:5,10 "*vos efforts, efforcez-vous*"), Pierre écrit que Dieu a déjà *tout* donné. Notez les verbes *reçu*, *multipliés*, *donné*. Dieu nous a fait le don de la vie, de *sa* vie. Comme dans une simple semence, qui contient déjà tout ce qui est nécessaire pour qu'avec le temps il en sorte une plante capable de se multiplier, il en est ainsi avec le chrétien. Tout est dedans, donné au départ. Tout *peut* donc en sortir. Le capital "génétique" spirituel du chrétien est une donnée (dans les deux sens du mot) de départ.

Nous avons reçu une foi de même valeur que celle des apôtres, de grand prix et garantie par le sang de Christ. Cette foi, transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 3) nous a été donnée comme un capital à ne pas dilapider, mais avec laquelle nous devons nous mettre au travail pour qu'elle grandisse et se multiplie. Le fait que Dieu s'est fait connaître à nous a déverrouillé devant nous la porte de la salle de ses trésors. Nos culpabilités, notre agitation et nos inquiétudes sont noyées dans sa présence. Nous qui méritions *la* justice, nous avons reçu *sa* justice. Il aurait dû nous soustraire le peu de vie que nous avons. Au lieu de cela, il nous multiplie sa grâce et sa paix en nous faisant connaître son Fils, celui qu'il vient

d'appeler "Dieu et Sauveur". Grâce et paix ne peuvent se trouver ailleurs qu'en lui. Les chercher ailleurs, c'est rester éternellement sur sa faim, insatisfait.

Que tout ait été donné ne veut pas dire que tout nous soit maintenant acquis indépendamment de notre lien avec Dieu. Tout ce dont nous avons besoin pour une vie de piété, donc une vie qui plaît à Dieu, nous est donné. Mais ce don n'implique pas un transfert de propriété. Le don de Dieu ne nous établit pas comme propriétaires. Tout est à nous... et nous sommes à Christ, 1Corinthiens 3.22,23. Ce que Dieu nous donne, il le donne à son Fils. Ce que nous recevons, nous le recevons de par notre identification à Jésus.

Il ne s'agit pas d'un transfert de capital qui nous permettrait maintenant de nous débrouiller sans lui ! Il n'en est rien. La semence divine ne peut devenir la plante de la vie qu'en croissant dans le milieu exigé. Nous devons fuir "la corruption qui existe dans le monde par la convoitise" (:4). Si nous ne demeurons pas en lui, la vie reçue se meurt. Celui qui ne demeure pas en lui, dessèche pour finir par se trouver dehors, Jean 15.6. Nous devons nous efforcer d'affermir notre vocation et notre élection (:10). *Tout* nous a été donné. Que nous ne soyons pas de ceux qui perdent ce tout par négligence ou paresse.

Nous sommes au bénéfice de promesses énormes. C'est que nous ne jouissons pas encore de tout ce qui nous a été donné. Il y a une jouissance à venir : celle de devenir participant à la nature divine. Ce qui est implanté en nous arrivera à maturité. Les prémices de l'Esprit annoncent une réalité qui dépasse de loin notre capacité de compréhension d'aujourd'hui. Nous attendons l'adoption, l'entrée dans la jouissance de tout ce qui est à notre Père, lorsque Christ paraîtra. Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est (Cf. Romains 8.23 et 1Jean 3.2). Nous n'allons pas perdre notre vie en étant aspirés dans la divinité³⁶. Mais nous allons vivre une vie tellement pleine que cela défie notre imagination. Dieu ne va pas clore le chapitre de l'humanité. Il va l'amener à une

³⁶ "Christ est devenu ce que nous sommes afin de faire de nous ce qu'il est", W. BARCLAY, *op.cit.* p. 352.

gloire indicible et éternelle. Nous le connaissons tel qu'il est. Nous l'aimerons et son amour nous enivrera. Nous le servirons et notre service nous réjouira. Connaître, aimer, servir, ce ne sont pas les activités d'une humanité absorbée dans le néant, mais bien d'hommes et de femmes qui ont finalement trouvé l'accomplissement de tous leurs rêves et de toutes leurs attentes, et qui, pourtant, n'auront jamais fini de découvrir de nouvelles richesses dans ce que Dieu leur a réservé.

Voilà notre destin. Voilà pourquoi ne peuvent perdre ceux qui se perdent en Christ. Voilà pourquoi cela vaut la peine de suivre l'Agneau. Nous ne fuyons pas le monde par étroitesse d'esprit. C'est bien le contraire : c'est parce que les largesses de Dieu ont commencé à habituer notre esprit à des espaces plus étendues, que nous sommes à l'étroit dans ce monde étriqué aux promesses jamais tenues et aux jouissances toujours décevantes.

1.5-7 La reconstruction

Pour cette raison même, faites, de votre côté, tous vos efforts pour développer votre foi, pour lui adjoindre l'énergie morale et lui faire produire une vie active et vertueuse. Que votre énergie morale s'accompagne de connaissance spirituelle.

A la connaissance spirituelle, ajoutez la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi l'endurance dans l'épreuve, à cette attente patiente du secours divin, l'attachement à Dieu et une confiance toujours plus grande en lui. Enfin, à cet attachement à Dieu, joignez l'affection fraternelle qui vous conduira à l'amour.

La grâce de Dieu a commencé à toucher notre vie. L'ancienne maison, une ruine de toute façon, est abattue au fur et à mesure que s'élève un nouvel édifice. L'Esprit de Dieu est l'Esprit de la reconstruction. Cette nouvelle maison n'est pas construite sans nous, malgré nous. Ce n'est pas que nous pouvons rester les habitants des ruines romantiques d'une gloire fanée pendant qu'une belle demeure nous est préparée sans aucun investissement de notre part. La reconstruction réclame *tous nos efforts*, tout notre empressement. Le fait que tout est grâce ne veut pas dire que tout

va tout seul ! Construire une vie chrétienne demande un effort énorme. Effort de discipline, d'investissement, de temps. Ne faites rien et rien ne se fera.

Pierre décrit cette reconstruction en huit étapes.

Le fondement. Pour que la maison soit fondée sur le roc, il faut qu'elle soit bâtie sur le fondement de la *foi*. C'est à la fois la confiance que nous exerçons en Christ dans une marche quotidienne et la conviction, la foi transmise aux contours bibliques. C'est à partir de la foi que Dieu reconstruit nos vies. Pour pouvoir aboutir à l'amour, il faut commencer par la foi. Par elle, nous sommes ancrés en Christ. Par elle, notre vie devient stable. Mais cette foi n'est pas une vertu floue. La foi sans les œuvres est aussi morte que les œuvres sans la foi sont vaines. Dieu n'est pas tant intéressé par quelqu'un qui répète toutes les paroles évangéliques que par quelqu'un qui les croit et qui se met à les vivre. Une foi stérile, qu'elle le soit devenue ou qu'elle l'ait toujours été, est peut-être encore pire que les œuvres de celui qui n'est pas encore arrivé jusqu'à la foi. Dieu aime celui qui poursuit la justice, Proverbes 15.9. Il aime se révéler en Christ à celui qui cherche à lui plaire, même s'il cherche mal. Mais il ne peut se révéler à quelqu'un qui s'enorgueillit de sa foi morte.

La première pierre. Dès que le fondement est posé, nous sommes pressés d'y sceller cette première pierre qu'est la *vertu*. Elle est comme la carte de visite de la vie chrétienne. Christ veut faire de nous des hommes vertueux. Pas des "cierges de sacristie", mais des hommes et des femmes justes et bons, humbles et courageux, patients et fermes. Un chrétien rempli de l'Esprit ne devient pas un homme efféminé, mais une personne en qui Jésus-Christ prend forme. Il suffit d'étudier Proverbes 31.10ss sur la femme vertueuse pour se rendre compte que la vertu est tout sauf une vie claustrée où l'on est éternellement en contemplation passive ! De toute évidence, il y a un besoin de méditation dans la vie chrétienne, mais cette vie est quand même éminemment active et pratique. Si c'est bien la foi seule qui sauve, la foi qui sauve n'est jamais seule,

comme l'a dit quelqu'un. A ce sujet, voici comment le texte de Proverbes pourrait prendre forme pour chacun de nous :

Heureux celui qui trouve un chrétien de valeur, il a bien plus de prix que des perles précieuses.

Dieu a confiance en lui, les biens spirituels ne manqueront pas dans sa maison.

Tous les jours de sa vie, il fait du bien, et non du mal.

Il travaille de tout son cœur.

Il pourvoit aux besoins des siens, même s'il doit manquer de sommeil pour y arriver.

Il pense à une action et il l'accomplit. Sa vie donne un fruit abondant. Plein d'énergie, il se met à l'œuvre et active ses bras.

Il constate que ses affaires marchent bien, même si sa lampe doit rester allumée jusque tard dans la nuit.

Il ouvre largement la main à l'indigent et tend les bras au pauvre. Il prend soin des siens et ne se refuse pas à ceux qui sont dans le besoin. Il travaille de ses mains sans se lasser à faire le bien autour de lui.

Il est une bonne carte de visite pour son Maître, et il accepte avec courage et lucidité les responsabilités qu'on lui confie.

La force et la fidélité lui servent de parure. C'est avec confiance qu'il envisage l'avenir.

Ses paroles sont sages, il dispense avec bonté l'enseignement.

Il veille à la bonne marche de sa maison et ne se nourrit pas du pain de la paresse. Il est apprécié des hommes et Dieu le louera lors de sa venue en gloire.

Les murs. Les murs délimitent la maison. Ils permettent de distinguer entre ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur. Ils nous aident à déterminer ceux qui sont dehors et ceux qui sont dedans. La *connaissance* est comme le mur qui entoure notre maison. Cette connaissance, c'est bien sûr autant celle de Jésus que celle de sa Parole. En devenant des hommes et des femmes de la Parole, nous sommes transformés à l'image de la Parole vivante. Enracinés en cette Parole, nous apprenons à discerner entre la vérité et le mensonge, entre la réalité et l'apparence, et cela autant dans les hommes que dans les choses. Il y a une connaissance de la

Bible qui est charnelle. (“Faites ce qu’ils vous disent, mais ne faites pas ce qu’ils font” dit Jésus, Matthieu 23.3). Mais il y a aussi une connaissance spirituelle. La première fera de nous des scribes, la deuxième fera de nous des saints. La première se limitera à l’intellectuel, la deuxième nous ouvre à l’intimité de Dieu.

La toiture. Le toit repose sur les murs et sert à couvrir la maison pour la protéger de la pluie et pour empêcher que la chaleur se perde. C’est le rôle de la *maîtrise de soi*. Sans elle, il pleut dans la vie chrétienne de sorte que les biens accumulés depuis longtemps peuvent être ruinés en un instant. En nous laissant aller à nos passions charnelles et en permettant à notre “vieil homme” d’avoir le dessus, nous pouvons détruire en très peu de temps ce qu’il nous a fallu de longues années à construire, et qui prendra longtemps à réparer. L’absence de la maîtrise de soi est toujours ruineuse. Il arrive sur toutes les toitures que des tuiles cassent ou sont arrachées par la tempête. Ce n’est pas un drame à condition de les remplacer de suite. Si nous nous habituons à l’emportement, les dégâts peuvent devenir irréparables.

Le plancher. Le plancher doit supporter notre poids. Pas seulement une fois, mais à long terme. Il doit résister à l’épreuve du temps et accepter sans bouger les épreuves toujours renouvelées. Il doit être solide pour pouvoir résister. La *persévérance* (ou la patience) doit nous rendre résistants à l’épreuve qui dure et qui nous lamine. Par elle, nous apprenons à subir patiemment les épreuves, sans paniquer et sans murmurer. Dieu ne vise pas avant tout l’éclat éphémère d’une action ponctuelle impressionnante, mais la valeur sûre de la fidélité persévérante. Par manque de persévérance, une partie de la semence divine ne peut porter du fruit, Marc 4.16,17. Par manque de vigilance persévérante, la moitié des vierges est exclue des noces, Matthieu 25.11-13. Le tout n’est pas de bien commencer, mais de bien achever. Il n’est pas suffisant d’avoir eu une bonne naissance, il faut encore avoir “une bonne mort”. “Considérez *l’issue* de leur vie et imitez leur foi”, nous conseille Hébreux 13.7.

Les fenêtres. Si les murs délimitent l'intérieur et l'extérieur, les fenêtres sont notre lien avec l'extérieur. Par elles, nous voyons le monde qui nous entoure, et par elles nous sommes révélés à ses yeux. La *piété* est ainsi l'extension logique de la vertu. Elle est l'enracinement dans notre caractère des nouvelles habitudes, apprises par l'irruption de la foi dans notre vie. Une vie pieuse est une vie qu'on peut observer sans être gêné par ce qu'on voit. C'est laisser la vie de Jésus devenir visible dans la nôtre. Par elle, nous pouvons vivre dans le monde sans être contaminés par lui et sans être isolés de lui. L'obtenir réclame de notre part de l'exercice, 1^{er} Timothée 4.8 et provoque souvent de l'opposition, 2^{ème} Timothée 3.12. Quand par les fenêtres de notre vie nous contemplons le Christ, sa présence lumineuse finit par briller en nous et au travers de nous, pour attirer le monde.

Le chauffage. Dans l'hiver brumeux de ce monde égoïste, la maison de la foi a un urgent besoin d'un bon chauffage. La chaleur d'un *amour fraternel* sincère fera en sorte qu'il y fait bon vivre. Si nous formons réellement la famille de Dieu, nous vivrons ensemble en frères et sœurs, et non en messieurs et mesdames. Nous considérerons nos frères comme nous nous considérons nous-mêmes. Mais pour avoir du chauffage, il faut qu'il y ait combustion quelque part. Sans cela, il n'y a pas de flamme, pas de chaleur. Cela exige de l'énergie que de produire de la chaleur ! Aimer nos frères exige la combustion de notre égoïsme naturel par la flamme de l'Esprit de Jésus. Si nous refusons cela, notre maison spirituelle toute belle deviendra une glacière. D'ailleurs, si nous ne pouvons aimer nos frères que nous voyons, comment prétendre aimer Dieu en qui nous disons croire mais que nous ne voyons pas, 1^{er} Jean 4.20 ?

La lumière. Notre monde ne vit pas seulement dans le permafrost d'une région polaire, il vit aussi dans la nuit polaire. Les ténèbres ont enveloppé la vie sur terre et nous trébuchons faute de voir clair. Nous n'avons pas seulement besoin de chaleur, nous avons un besoin désespéré de lumière. L'obscurité nous empêche de voir notre prochain parce qu'il nous empêche de voir le Seigneur. Nous ne pouvons plus reconnaître les traits du Sauveur dans le visage de

ceux qui souffrent. C'est l'ancien problème dont parle Jésus dans la parabole du Bon Samaritain. Or, cette maison spirituelle dont l'Esprit de Dieu entreprend la reconstruction est là en grande partie pour que le pauvre sans Christ y trouve un gîte. Nous devons donc joindre à toutes les autres qualités la chose qui les illuminera et les empêchera de devenir des idoles, aussi évangéliques soient-elles. Nous devons joindre l'*amour*. Sans cela, la foi et la maîtrise de soi deviennent du légalisme, la vertu et la piété du mysticisme, la fraternité du socialisme et la connaissance de l'intellectualisme. Et la persévérance les fera durer "*ad nauseam*". Si je n'ai pas l'amour..., 1Corinthiens 13. Mais où trouver la source de cet amour ? Où nous "brancher" ? Paul nous en donne le secret : "L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné", Romains 5.5. Dieu le donne, et même, il l'a déjà donné. Nous pouvons donc nous l'approprier par la foi. Dieu est amour; en le laissant régner en nous, il brillera au travers de nous. Comme un rayon de soleil qui perce la brume et comme l'éclair qui fend la nuit, il illuminera notre maison. En ajoutant l'amour à tout ce qui précède, ce sera comme une aurore qui embrase le monde enténébré.

1.8-11 Les conséquences

Si vous possédez ces qualités et si vous les développez sans cesse jusqu'à en être remplis, elles ne vous laisseront pas inactifs et sans fruit; au contraire, vous ferez des progrès dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui à qui elles font défaut est (spirituellement) aveugle; c'est un homme à courte vue qui a mis en oubli la purification de ses péchés d'autrefois.

Mes frères, Dieu vous a choisis et vous a appelés; ayez donc d'autant plus de zèle pour confirmer et affermir (par votre vie) cette vocation et cet appel. Car si vous agissez ainsi, vous ne ferez jamais de faux pas, et Dieu vous ouvrira toutes grandes les portes du Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Suivre Jésus a des conséquences visibles dans notre vie. Lorsque notre maison est reconstruite selon les directives des versets 5-7, le

résultat se voit. Et si dans notre vie chrétienne nous nous contentons du don de la vie, sans l'effort de la reconstruction, le résultat sera tout aussi visible. Deux possibilités s'ouvrent devant nous, une fois passé la porte étroite. Non pas deux chemins, car il n'y a qu'un seul chemin, une fois fait le choix fondamental entre la vie et la mort. Mais ce chemin, il faut résolument s'y engager.

C'est donc une vie active qui nous attend, un voyage exaltant mais rude. La récompense attend le vainqueur. Nous sommes appelés à faire les *œuvres* que Dieu nous a préparées d'avance, Ephésiens 2.10. Quelles sont ces œuvres ? Et quels fruits pour la connaissance de Christ en sont le résultat ?

Pensons à l'activité d'un témoignage précis et au fruit de vies transformées de ceux qui viennent à Christ en le rencontrant au travers de nous. Il y a l'activité intense de la compassion à l'image de celle de Jésus, et le fruit dont témoignent des vies restaurées, guéries, sauvées. Il y a l'activité du service concret envers les frères, et le fruit d'une vie d'église qui parle. Il y a l'activité ardue de la sanctification accompagné du fruit de l'Esprit par lequel nos caractères s'adoucissent pour refléter l'image de Jésus.

Mais il y a une autre possibilité. Notre vie peut être touchée par la grâce de Dieu sans qu'il y ait la conséquence visible d'une activité spirituelle et d'un fruit multiplié pour la gloire du Seigneur. Nous pouvons entrer par la porte étroite, heureux d'échapper à la *damnation* d'une vie sans Dieu, mais sans vouloir échapper à la *futilité* d'une vie sans Dieu, la futilité d'une vie centrée sur nous mêmes. Au lieu de nous mettre en route sur le chemin étroit, nous dressons notre tente juste à l'intérieur, sur le beau camping avec vue sur le monde, aménagé sans autorisation par ceux, nombreux, *qui ne désirent rien d'autre* que d'être sauvés. Ils pratiquent du camping sauvage à la lisière du royaume de Dieu, refusant de s'inquiéter du chemin inconfortable qui conduit à la gloire. Mais si on ne veut pas être conduit à la gloire, peut-on être conduit ailleurs ? Pierre dit qu'un tel homme est myope, aveugle. Il ne voit que la petite espace du présent et devient incapable de discerner au loin la purification de ses péchés d'autrefois et ses récompenses futures. Il faudra bien se poser la question s'il y a autant de différence que cela entre ceux qui campent à l'extérieur de la porte

étroite, n'arrivant pas à décider d'y entrer, et ceux qui campent à l'intérieur de cette porte, n'arrivant pas à décider de s'engager sur le chemin étroit.

N'est-ce pas là la raison pour laquelle nous devons nous efforcer, faire l'impossible, d'affermir notre vocation et notre élection³⁷. Il n'est pas suffisant d'entrer dans le peuple élu, il n'est pas suffisant de répondre à l'appel du Christ, *si on en reste là*. Nous devons aller beaucoup plus loin, nous engager sur le chemin avec la confiance que celui qui nous a appelés est fidèle et qu'il agira, que celui qui a commencé une bonne œuvre en nous l'achèvera, que celui à qui nous nous sommes livrés opérera en nous le vouloir et le faire. Le chemin étroit n'est pas un chemin impossible. Maintenant que Christ habite en nous, ce chemin, bien que toujours raide, est devenu praticable. Sachant cela, nous nous efforçons avec cette force qui est totalement la nôtre et pourtant entièrement la sienne. Nous nous engageons en solitaires, sans jamais être seuls. Vous voyez, nous ne voulons pas seulement entrer par la porte étroite, mais nous voulons entrer un jour par la porte d'or. Nous ne voulons pas camper à la lisière du royaume de Dieu sur un camping

³⁷ Que veut dire : être élu ? Notons les points suivants :

- Christ est l'Élu de Dieu, Esaïe 42.1 et Luc 9.35. Ici, élu veut dire : être bien-aimé du Père, cf. Matthieu 12.18 et 17.5. Elu veut aussi dire : être envoyé par le Père, 1Pierre 2.4-6, cf. Esaïe 42.1-7 et 49.5,6.
- Jésus choisit les Douze, Luc 6.12,13. Cela implique une sélection, Marc 3.13-15 dans laquelle Jésus est souverain. C'est une élection dans un but précis. (Pour Judas, cf. Jean 6.70,71; 13.18; Actes 1.17). Ils sont élus à quoi ? A une relation privilégiée, une responsabilité et un ministère. Mais ce n'est pas une sélection irrésistible à la bénédiction éternelle.
 - Nous sommes élus en Christ, Ephésiens 1.4. Il s'agit d'une position et non d'une intégration. Par la foi nous sommes intégrés en Christ (=croire en); *étant* en Christ, nous participons à son élection. Nous sommes élus selon la prescience de Dieu, 1Pierre 1.2, cf. Romains 11.2) et nous devons affermir cette élection, 2Pierre 1.10. Elle implique une relation intime avec Christ, Colossiens 3.12; 1Thessaloniens 1.4, et un ministère, 1Pierre 2.9,10. La finalité en est : devenir un peuple saint et sans défaut devant lui, Ephésiens 1.4,5; 5.27. Cf. R. T. FORSTER et V. P. MARSTON, *op. cit.*, pp. 92-121.

primitif, faute d'envie et de discipline spirituelles, mais pousser en avant vers la cité aux fondements éternels.

C'est vrai, nous trébuchons souvent sur le chemin, cf. Jacques 3.2. Ce n'est vraiment pas facile. Mais par sa grâce, nous ne chuterons jamais définitivement. Et, au bout du chemin, nous n'entrerons pas par la petite porte (et pourtant, même cela, nous ne le méritons pas encore de par nous-mêmes !), mais le Seigneur lui-même nous ouvrira tout grands les portails éternels. Avec le Roi de gloire, nous y entrerons (Psaume 24) !

1.12-18 Le noyau dur

Voilà pourquoi je ne cesserai de vous rappeler ces vérités. Vous les connaissez déjà, je le sais, et vous y êtes fermement attachés telles qu'elles vous ont été transmises. Mais j'estime de mon devoir, tant que je serai encore de ce monde, de raviver ainsi vos souvenirs par mes rappels, car je sais que je serai bientôt appelé à le quitter. C'est notre Seigneur Jésus-Christ qui me l'a déclaré. Mais je ferai mon possible pour que, même après mon départ, vous puissiez toujours vous rappeler ce que je vous ai dit. En effet, lorsque nous vous avons fait connaître la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ et que nous vous avons annoncé son Retour, nous ne nous sommes pas laissé berné par des histoires inventées ou des mythes ingénieusement arrangés. Non, nous avons vu sa grandeur de nos propres yeux. Nous étions avec lui lorsque Dieu le Père l'a comblé d'honneurs et de gloire et que sa Majesté suprême lui fit entendre ces paroles : "Voici mon fils, mon bien-aimé, qui fait toute ma joie". Et cette voix, nous l'avons entendue nous-mêmes, car nous étions avec lui sur la sainte montagne lorsqu'elle retentit du ciel.

La vie chrétienne tourne autour de quoi ? A quoi peut-on la réduire ? Qu'est-ce qui en est le noyau dur ?

Est-ce la doctrine ? Qui serions-nous pour oser nier l'importance de la doctrine chrétienne ? La foi biblique consiste entre autres en une doctrine clairement établie. Cependant, Jésus ne nous appelle pas *d'abord* à adhérer à une doctrine. Il est même possible d'adhérer à la doctrine sans être chrétien.

Est-ce une confession ? “Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, tu seras sauvé”, dit l’apôtre Paul en Romains 10.9. Mais la confession de la foi est le résultat de la foi. Le fait de confesser la foi chrétienne ne fait pas le chrétien comme cela est le cas dans la religion musulmane où c’est justement la confession qui crée le croyant.

Est-ce la pratique d’un certain code moral ou éthique ? De toute évidence, cela ne suffit pas. Corneille, Actes 10.1,2, aurait été un chrétien exemplaire avant la visite de Pierre. Or, manifestement, il ne l’était pas encore. La foi deviendrait un simple moralisme, tandis qu’en fait, c’est tout le contraire du moralisme.

Peut-on réduire la foi chrétienne à la célébration des sacrements ? Mais le baptême ne fait pas le chrétien. Simon le magicien, Actes 8.13,18-24, n’a pas été transformé en chrétien par le baptême. Et Judas n’était pas chrétien, même après avoir reçu le pain rompu des mains de Jésus lui-même.

La foi ne se laisse pas réduire à des choses extérieures, aussi belles et aussi essentielles soient-elles. Le noyau dur et irréductible de la foi chrétienne est la rencontre et l’expérience avec le Christ vivant. Pas d’un Christ cosmique genre Nouvel Age, pas d’un Christ visualisé, à la façon des mysticismes modernes, mais le Christ vivant. Nous ne pouvons pas nous reposer sur notre belle doctrine, sur nos confessions pleines de conviction, sur nos églises dynamiques et confortables ou même sur les souvenirs de nos frissons du passé. Cela reviendrait à nous laisser dorloter par le monde. Mais ses sommeils ne sont jamais réparateurs. Nous avons besoin d’être gardés en éveil par le rappel d’une réalité tangible et spirituelle. Nous nous laissons trop facilement hypnotiser (hypnos = sommeil) par le serpent.

Aux racines de toute vie chrétienne digne du mot, il y a un ‘avoir vu et entendu’, l’expérience d’une rencontre avec la Personne du Christ. Pierre rappelle ici ce qui l’a frappé, lui, dans cette rencontre. Dieu a déroulé devant ses yeux toute la majesté et toute la gloire du Fils éternel. Pendant un court instant, il a pu voir qui était réellement cet Homme de Nazareth. Sur la montagne, sans doute

embrouillé par tout ce qu'il a vu et entendu, il a pourtant compris l'essentiel : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !" Et il a vu Jésus.

Nous ne suivons pas des fables, des légendes, de belles histoires pieuses, ou des traditions humaines fabriquées dans la nuit des temps. Nous suivons la manifestation récente et vraie de Dieu fait Homme. Nous sommes devenus les témoins de ce que nous avons vu et entendu, de ce qui est entré dans notre vécu. Dieu a marché sur nos chemins, sous le voile de l'Homme de Nazareth. Dieu a vécu notre vie, connu nos angoisses. Dieu est mort de notre mort. Et pourtant, voici qu'il vit au siècle des siècles, ressuscité corporellement. Nous avons entendu cette voix, et nous nous sommes mis à écouter le Fils. Nous l'avons rencontré à notre tour au travers des pages de l'Évangile et au travers des vies transformées de ses disciples. Et il nous a surpris par sa présence quotidienne depuis qu'il a effacé d'une main percée tout ce qui s'accumulait comme témoignage à charge contre nous.

Le noyau dur de la vie chrétienne, c'est le renouvellement de la rencontre de Pâques, arrimé solidement dans l'expérience de la Parole.

1.19-21 Le moyen de la croissance

(Ce que les prophètes avaient annoncé s'est accompli sous nos yeux.) C'est pourquoi nous croyons d'autant plus fermement à leur message. Vous feriez bien de l'étudier attentivement. Il est comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, en attendant que le Jour paraisse et que l'Etoile du matin se lève pour illuminer vos cœurs. Notez, avant tout, qu'aucune prophétie de l'Écriture ne reflète la pensée personnelle (de son auteur). Un message prophétique n'émane jamais d'un caprice humain. Ces saints hommes de Dieu ont parlé parce que le Saint-Esprit les y poussait, et ils ont prononcé les paroles que Dieu leur inspirait.

Il fallait y arriver. Notre temps assoiffé de vécu en tout genre veut nous rendre dépendants d'expériences transitoires tout en nous

rendant méfiants de la Parole, du Livre. Cette dépendance du clip rapide et du ‘soundbite’, cette ‘bouchée de son’ dont le contenu n’est à peine perçu, aurait-il pour but de nous rendre insensibles à la morsure de la Parole ? Nous nous prenons pour des mordus de ceci et de cela, mais nous ne courons qu’après du vent. Dans l’Eglise, ce même danger nous guette. Nous courons plus facilement après les traiteurs du clip chrétien qu’après cette Parole difficile à avaler. Spirituellement aussi, il est possible de tromper sa faim avec des amuse-gueules, plutôt que de se nourrir de la Parole qui est, en dernière instance, l’unique moyen par lequel nous pouvons croître.

La Parole de Dieu est comme une lampe qui brille dans un lieu obscur. Or, une lampe est par définition provisoire. Elle ne sert que tant qu’il fait nuit. Dès le jour venu, elle devient superflue. De même, la Bible est provisoire. La Parole divine est éternelle. Mais son reflet actuel est temporaire. Il y a un ‘jusqu’à’ que relève l’apôtre. Jusqu’à ce qu’il vienne, l’astre du matin, le soleil de justice, et qu’il illumine non seulement notre chemin, mais aussi toute notre existence et que nous ne marchions plus par la foi : jusque là, cette Parole insaisissable est saisie au travers de l’Ecriture Sainte. Elle nous éclaire assez pour nous empêcher de nous égarer dans le brouillard d’une vie sans Dieu. Elle s’adresse à nous dans les circonstances concrètes de la vie quotidienne, nous appelant à la repentance et à une foi simple et limpide.

C’est aussi la Parole qui nous annonce ce qui doit arriver pour que nous ne soyons pas pris de court par l’invasion soudaine des ténèbres de la souffrance. Au milieu de la tourmente résonne la parole de Jésus : “Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, moi, j’ai vaincu le monde” (Jean 16.33). Oui, sa Parole est une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier, Psaume 119.105. Elle n’est pas un phare. Elle n’est pas donnée pour satisfaire notre curiosité concernant l’avenir, mais pour nous donner l’assurance du pas suivant.³⁸

³⁸ Cf. mon *Voyage au cœur de la vie* aux Editions Excelsis, 1996, pp. 52 et 62.

Mais, dira-t-on, ce livre est à tel point difficile à comprendre que tout le monde s'en sert un peu n'importe comment !

Ce n'est pas nouveau. Pierre rappelle déjà que cette Parole ne peut faire l'objet d'interprétations particulières, d'opinions privées. La Bible n'est pas un *self-service* où l'on vient se servir de ce dont on a envie. Nous ne pouvons écarteler la Bible au profit d'une doctrine particulière. Elle fait un tout et doit être lue et comprise comme tel. Nous ne devons pas démonter la lampe pour prouver notre point, mais allumer la lampe pour éprouver notre vie. Ce n'est vraiment pas la même chose ! Pour l'interpréter, nous devons la garder entière. De la sorte, ce qui est limpide peut éclairer ce qui nous semble obscur. Et en la lisant avec discipline et méthode, nous serons étonnés de sa clarté et de sa pertinence.

Il y a une raison à cette approche *holistique* de la Parole de Dieu. Celle-ci n'est pas le fruit d'une volonté humaine. Non pas qu'elle ait été donnée en dictée, ou qu'elle soit tombée du ciel. Il y a une réelle 'incarnation' de la Parole divine en l'homme.³⁹ Elle vient à nous par l'intermédiaire humain et avec l'engagement des facultés humaines. Pourtant, elle est inspirée et initiée par l'Esprit de Dieu. Des hommes ont parlé et écrit, mais, tantôt sans le savoir, tantôt de manière consciente, ils étaient poussés par l'Esprit de Dieu. Parmi eux, nous trouvons tant les auteurs de l'Ancien Testament que ceux du Nouveau Testament, comme l'apôtre Paul dont les lettres sont classées par Pierre parmi les Ecritures, 3.15,16. Le résultat est que cette parole faible, transmise par les hommes dans leur faiblesse, est cependant pleinement parole puissante de Dieu, digne de confiance, capable de dissiper notre obscurité.

Si elle est ainsi Parole divine incarnée dans les hommes, notre compréhension doit puiser à la même source. Elle demande à être transcrite sur notre cœur. L'Esprit qui l'a inspirée désire la rendre claire à nos esprits. Il est dit qu'elle ne retourne pas à Dieu sans effet, sans avoir exécuté sa volonté, à l'image de la pluie qui arrose

³⁹ L'incarnation unique de la Parole en Jésus n'est pas relativisée ici. Mais dans un sens, la Parole vivifiante de Dieu a besoin d'être écrite dans l'homme. Elle doit devenir chair pour devenir féconde. Elle n'a pas court-circuité ceux qui l'ont transcrite; ils ont dû l'ingérer, en quelque sorte, cf. Jérémie 15.16, Ezéchiel 3.2,3 et Apocalypse 10.10, pour qu'elle vive en eux.

la terre et la rend féconde, Esaïe 55.10,11. De même, cette Parole venue de Dieu s'est incarnée dans les hommes qui l'ont transmise en l'écrivant. Pour qu'elle ne retourne pas à Dieu sans effet, elle doit une fois de plus s'incarner. Elle doit féconder notre vie. Elle ne doit pas devenir vie en nous, mais nous avons besoin de devenir participants à la vie par elle. Il faut donc que la lecture et l'interprétation soient tout aussi dépendantes de l'Esprit que ne l'a été l'inspiration. Cette dépendance double, de l'Esprit et de la Parole, nous garde de l'égarerment.

Dieu a parlé : "Terre, écoute sa voix !" Le chemin de l'intégration de cette Parole à nos vies passe par l'écoute.

2.1-10 Dans le monde, pas du monde

Certes, il y eut aussi de faux prophètes parmi le peuple d'Israël, tout comme il y aura parmi vous des faux docteurs qui introduiront subtilement des erreurs dangereuses et enseigneront des doctrines particulières qui diviseront et détruiront (l'Eglise). Ces hérétiques renient le Maître qui les a rachetés et attirent ainsi sur eux une ruine soudaine. Bien des gens les suivront dans leurs voies immorales et, à cause d'eux, le chemin de la vérité sera discrédité. Ce sont des gens possédés par l'amour de l'argent; ils chercheront à vous exploiter, vous aussi, par des histoires inventées et des arguments trompeurs. Mais leur condamnation n'est pas inopérante et leur châtement les suit sur leurs talons. Celui qui doit l'exécuter ne dort pas.

En effet, Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, il les a précipités dans l'Abîme où ils attendent le Jugement, enchaînés dans les ténèbres. Il n'a pas non plus épargné le monde ancien, lorsqu'il fit fondre le déluge sur tous ces hommes qui vivaient dans la méchanceté et sans respect pour lui.

Il n'a sauvé que Noé, qui appelait ses contemporains à mener une vie juste, et sept autres personnes avec lui. Il a condamné à la destruction les villes de Sodome et de Gomorrhe; il les a renversées et réduites en cendres, pour que leur sort serve d'avertissement à ceux qui, dans l'avenir, voudraient vivre en défiant ses lois. Mais il a délivré Lot, cet homme de bien, écoeuré par les pratiques immorales de ces hommes pervers. Ce juste vivait au milieu d'eux, certes, mais son âme intègre était torturée à

longueur de journée par les agissements criminels qu'il lui fallait voir et entendre quotidiennement.

Oui, vous pouvez être certains que le Seigneur sait délivrer de l'épreuve ceux qui lui sont attachés, et réserver pour le jour du jugement, le châtement de ceux qui ne se soucient pas de lui. Il punira tout particulièrement ceux qui courent après les plaisirs sensuels pour satisfaire leurs instincts corrompus et qui méprisent l'autorité du Seigneur au-dessus d'eux. Ces gens sont effrontés et sûrs d'eux-mêmes; ils n'ont de respect devant rien; ces enseignants de mensonge lancent, sans trembler, des insultes aux Puissances surnaturelles.

Cette parole de Jésus, de Jean 17, vient à l'esprit à la lecture de ce chapitre dans lequel l'apôtre se met à parler des obstacles à la croissance dans la grâce⁴⁰. Nous ne grandissons pas dans un bouillon de culture bien stérilisé et rigoureusement séparé du milieu ambiant, mais nous sommes pleinement immergés dans ce monde aux principes et aux pratiques contraires, opposés à l'Évangile. Nous sommes immergés, mais non submergés; dans le monde, mais pas du monde. De ce fait, l'Église ici-bas sera toujours un mélange. La plante de l'Évangile pousse sur le fumier du monde jusqu'à ce que Dieu l'en retire. Un jour, elle sera entièrement purifiée et retirée de ce milieu contaminé. *Alors*, la nouvelle Jérusalem descendra du ciel, parée comme une épouse. *Alors*, elle aura développé une résistance au mal qui la met définitivement à l'abri de la tentation. Mais maintenant, c'est en luttant qu'elle avance. Il y a de l'ivraie au milieu du blé et elle ne peut faire qu'un tri provisoire et grossier. Elle doit attendre la récolte quand les anges, la faucille dans la main, sépareront l'ivraie du blé et quand le Maître, son van à la main, séparera la paille du bon grain.

Des loups ravisseurs s'introduiront dans l'Église et du milieu d'elle se lèveront des séducteurs, avait dit l'apôtre Paul aux anciens d'Ephèse, Actes 20.29,30. Pierre parle des derniers, des faux

⁴⁰ Ce chapitre est presque identique au texte de Jude. Ce dernier a dû connaître cette lettre de Pierre et la cite, à moins que les deux se servent d'un genre de traité répandu à l'époque (cf. l'introduction). De son temps, les choses auxquelles Pierre se réfère se sont peut-être encore aggravées, ce qui aurait pu pousser Jude à s'inspirer de ce texte tout en le durcissant.

docteurs qui renient le Maître qui les a rachetés. Ils ne viennent pas de l'extérieur, mais ils sortent de l'intérieur où, pendant un certain temps, ils ont marché avec nous. Ainsi, ils ont goûté pour un temps des grâces du siècle à venir. Ils ont aimé le Sauveur pour un temps. Ils ont été baptisés et ils ont eu part avec nous à la table du Seigneur. Ils étaient des frères⁴¹. Mais le milieu ambiant les a infectés. Ils se sont laissés prendre au piège par l'ennemi, maudit soit-il. Ils se sont lassés de la lutte. Ont-ils fini par trouver le prix du salut trop élevé ? Ont-ils confondu un salut gratuit avec un salut à bon marché ? Ont-ils adoré être des enseignants plutôt que de suivre et d'adorer le Maître ? Ont-ils préféré passer la rampe plutôt que de marcher dans la lumière ? Toujours est-il qu'ils ont quitté le Seigneur, sans quitter l'église. Se prenant pour des maîtres, ils ne voient pas à quel point ils sont à nouveau maîtrisés par le diable. Ils deviennent des semeurs d'hérésies de perdition. Leur parole n'est plus soumise à la Parole. Leur vie n'est plus caractérisée par le fruit

⁴¹ Faut-il comparer ces hommes aux personnes que visent les textes d'Hébreux 6.4-6 et 10.26-31 ? Dans les deux cas, il semble bien être question de chrétiens qui se sont détournés de façon délibérée de la foi chrétienne. Dans les deux cas, le résultat final est le jugement de Dieu. Le "mieux valait" de 2Pierre 2.21 semble très proche de l'impossibilité d'une nouvelle repentance en Hébreux 6. Dans les deux cas, l'illustration de la nature complète l'affirmation et rappelle que la conversion doit être suivie des fruits.

Cela soulève le problème de l'assurance du salut. Est-il possible d'être sauvé et puis, d'abandonner définitivement la grâce (ce que la Bible appelle l'apostasie, 1 Timothée 4.1), cf. Galates 5.4 ? Avec notamment Augustin et Calvin, la majorité des commentateurs répond par la négative. Du coup, dans ces textes et dans les autres du même genre (comme Matthieu 25.24-30; Jean 15.2,6; 2Pierre 2.20,21; Apocalypse 3.5) ils s'efforcent de prouver que ces gens n'ont jamais été chrétiens. Mais une minorité d'auteurs y voit une possibilité réelle et terrible d'abandonner définitivement "le Maître qui les a rachetés". Il ne s'agit pas, bien sûr, des moments de faiblesse, de tentation, de dépression, qui peuvent être le lot commun des croyants, mais d'une apostasie délibérée et réfléchie. Est-ce pour ces personnes que Jean nous dit de ne pas prier, 1Jean 5.16 ? Peut-être.

Peut-on alors avoir une assurance du salut ? Oui. Le fondement que Dieu a posé subsiste, 2Timothée 2.19 : Il connaît les siens. Mais aussi : que ceux qui prononcent le nom du Seigneur se détournent de l'iniquité. Nous sommes appelés à être vainqueurs (Apocalypse 2 et 3) et nous pouvons l'être grâce à celui qui œuvre en nous le vouloir et le faire, Philippiens 2.12,13. Avec la force que donne l'Agneau de Dieu à ceux qui l'aiment, nous pouvons persévérer jusqu'à la fin.

de l'Esprit. Ils ont entamé la descente terrible qui va de la joie à la perte. Auront-ils seulement le temps de se ressaisir ? Pierre dit que leur destruction sera soudaine, imminente. Elle les rattrapera bien plus vite qu'ils ne le croyaient.

Mais avant de disparaître, ils auront causé la perte d'un grand nombre. Leurs fausses doctrines, liées à leur dérèglement moral et à leur cupidité (l'erreur coûte cher !) ont une attraction incompréhensible sur les chrétiens. L'exploitation financière des croyants semble souvent inversement proportionnel à leur disposition d'assister de leur biens ceux qui veulent leur enseigner les vérités simples de l'Évangile.

Ainsi, il y a deux choses entièrement certaines :

– L'Église doit se garder d'une infection spirituelle toujours menaçante. Elle ne peut pas s'endormir sur ses lauriers. Elle ne peut pas attacher foi sans discernement à tout ce qu'on peut lui enseigner. Non seulement elle est une petite minorité dans un monde hostile, mais elle ne peut même pas se fier automatiquement à ceux (et celles) qui en son sein semblent avoir la parole si facile. En devenant crédule, elle finira par ne plus être crédible. A cause d'elle, la vérité peut devenir sujet à calomnie.

– Le jugement de ceux qui cherchent à détourner l'Église de la vérité de la Parole de Dieu est en marche. La possibilité de devenir un faux docteur doit effleurer l'esprit de ceux qui enseignent la Parole de Dieu. Cela doit nous faire trembler et nous pousser à rester près du Seigneur dans notre vie personnelle. "Ne soyez pas nombreux à vouloir être docteurs, mes frères, car vous savez que nous subissons un jugement plus sévère." (Jacques 3.1) Dans ce domaine, l'erreur peut vite devenir fatale.

Ces deux certitudes se voient dans l'expérience des temps de Noé et de Loth.

Noé fut prédicateur de justice, isolé, seul, minoritaire dans un monde dévoyé et cultivé. Il fut un homme intègre au milieu d'une génération corrompue et condamnée. Or, non seulement, Dieu n'a pas épargné le monde de son temps, mais il a traité encore plus durement des anges devenus rebelles. Sans aucune possibilité de repentance et de salut, ils sont gardés pour le jugement. La

référence est sans doute le passage mystérieux de Genèse 6.1-8⁴². Mais si ce texte est mystérieux, la leçon qu'en tire Pierre est très claire : se détourner de la vérité coûte terriblement cher. Le jugement est sans miséricorde pour ceux qui ont dédaigné l'Église de Dieu au point de la séduire avec un enseignement et une morale inspirés par l'ennemi.

Loth, le juste, torturait son âme à cause de ce qu'il voyait et entendait à Sodome. L'iniquité de Sodome qui choquait Loth n'était pas seulement ce que nous avons fini par appeler de la sodomie. Ezéchiel 16.49 y ajoute la liste suivant : de l'orgueil, du pain à satiété, une insouciance tranquille sans avoir voulu fortifier la main du malheureux et du pauvre. Ces villes n'ont pas seulement été jugées à cause d'un comportement répréhensible aux yeux de Dieu, mais encore à cause d'un refus coupable d'agir en accord avec ce qu'ils savaient être un comportement juste⁴³. Elles se sont détournées du peu qui leur avait été révélé pour se livrer à une

⁴² *“Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier à la surface du sol, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ce fut parmi elles qu'ils choisirent leurs femmes. Alors l'Eternel dit : Mon Esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car celui-ci n'est que chair, et ses jours seront de 120 ans. C'était l'époque où il y avait des géants sur la terre, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont là les héros des temps anciens. L'Eternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre; et que chaque jour son cœur ne concevait que des pensées mauvaises. L'Eternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre, et son cœur fut affligé. L'Eternel dit : J'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel; car je regrette de les avoir faits. Mais Noé obtint la faveur de l'Eternel.”* (Genèse 6.1-8)

Qui furent ces “fils de Dieu” ? Cf. les passages suivants : Job 1.6; 2.1; 38.7; Daniel 3.25. Dans ces textes, les fils de Dieu sont des anges. C'était l'interprétation courante des Juifs à laquelle Jude se réfère clairement en Jude 6. Les démons, ont-ils la démangeaison de posséder un corps ? Marc 5.12 peut aller dans ce sens, cf. D. KIDNER, *Genesis*, Londres: Tyndale, 1967. L'histoire telle que les Juifs l'ont développée se trouve dans le livre apocryphe d'Enoc. Cf. aussi l'appendice 2.

⁴³ Il y a une tendance moderne à nier que le comportement condamné visait l'homosexualité. Dans ce but, Genèse 19 est réinterprété à la seule lumière d'Ezéchiel 16.49. Mais tout dans le récit et dans l'attitude de Dieu va à l'encontre d'une telle opinion. Jude 7 rappelle que la raison de la condamnation était bien de débauche et la recherche d'unions contre nature. Cf. KIDNER, *op. cit.*, pp. 136,137.

conduite abominable, et même l'encourager. Loth ne se conduisait pas de cette façon et en cela il était juste.

L'enseignement des faux docteurs n'était pas ainsi avant tout une *théorie* hérétique, mais une *vie* hérétique. Au delà d'une parole erronée, ils détournaient les chrétiens d'une conduite digne de la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Le juste n'est pas ici avant tout le justifié, mais celui qui vit en accord avec la justification. L'hérésie n'est pas avant tout celle qui produit des opinions divergentes, mais celle qui produit des vies divergentes.

Les anges dans l'abîme, le monde ancien noyé sous le Déluge, les habitants de Sodome sous les cendres de leur ville sont autant de rappels que la condamnation n'est pas en sommeil pour ceux qui prennent à la légère la Seigneurie de Jésus. Noé et Loth nous rappellent que la minorité n'est pas obligatoirement perdante. La faiblesse avec Dieu vaut infiniment plus que la force sans lui.

2.10-22 Les obstacles à la croissance

Il punira tout particulièrement ceux qui courent après les plaisirs sensuels pour satisfaire leurs instincts corrompus et qui méprisent l'autorité du Seigneur au-dessus d'eux. Ces gens sont effrontés et sûrs d'eux-mêmes; ils n'ont de respect devant rien; ces enseignants de mensonge lancent, sans trembler, des insultes aux Puissances surnaturelles, alors que les anges eux-mêmes, qui leur sont pourtant bien supérieurs en force et en puissance, ne se permettraient pas de prononcer une accusation offensante contre elles en présence du Seigneur. Mais ces hommes-là agissent comme des animaux dépourvus de raison qui ne suivent que leurs instincts et sont tout juste bons à être capturés et tués; ils se répandent en injures contre tout ce qui dépasse leur compréhension. Aussi périront-ils comme des bêtes par les armes qu'ils auront eux-mêmes forgées. Ils toucheront ainsi le juste salaire de leur injustice.

Ces hommes trouvent leur plaisir à se livrer à la débauche en plein jour. Ce sont de tristes sires, hommes tarés et vicieux qui font bonne chère à vos dépens dans vos repas communs et prennent un malin plaisir à vous tromper. Avec cela, ils n'ont d'yeux que pour les femmes frivoles – qu'ils

ne peuvent regarder sans les désirer. Leur envie de pécher est insatiable. Ils attirent les âmes chancelantes pour les séduire et sont passés maîtres dans l'art de se remplir les poches. Ils sont sous la malédiction divine, car ils ont abandonné le droit chemin pour s'égarer sur les traces de Balaam, fils de Bosor qui, lui aussi, avait la passion de l'argent et se faisait payer pour accomplir le mal. Mais il fut rappelé à l'ordre et reçut le châtiment mérité par sa désobéissance. En effet, l'ânesse qu'il montait, toute muette qu'elle fût, se mit à parler d'une voix humaine pour arrêter le prophète dans son projet insensé.

Ces enseignants de mensonge sont comme des sources qui ne donnent pas d'eau, comme des nuées de brouillard chassées çà et là par la tempête. Dieu leur a réservé une place dans la profondeur des ténèbres. Avec leurs beaux discours pompeux – mais creux – ils allèchent ceux qui viennent à peine d'échapper du milieu des hommes qui passent leur vie dans l'erreur.

Ils se servent des plaisirs sensuels et de l'attrait de la jouissance comme appât pour les séduire. Ils leur promettent "la liberté"! – alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves des passions qui les mènent à la ruine, car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui. Un jour, ils ont échappé au monde et à son influence corruptrice en reconnaissant Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. S'ils retombent de nouveau sous son empire et se laissent asservir par ses vices, leur dernière condition est pire que la première. Il aurait mieux valu pour eux ne pas connaître le chemin d'une vie juste plutôt que de s'en détourner après l'avoir connu et d'abandonner le saint commandement qui leur avait été transmis. Ils confirment, hélas, la vérité de ces vieux proverbes : "Le chien retourne à ce qu'il a vomi" et "La truie à peine lavée se vautre de nouveau dans la boue".

Ce qui caractérisait les faux docteurs d'autrefois n'a rien perdu de son actualité. Aujourd'hui encore, ces mêmes choses figurent parmi les dangers les plus graves pour l'Eglise. Potentiellement, le faux docteur n'est pas loin de chacun de nous car il sommeille *en* nous. Seule une hygiène spirituelle rigoureuse et une connaissance intime de la Parole de Dieu nous garderont de ce danger. Il y a ici des obstacles redoutables à la croissance dans la grâce. A nous de les discerner pour les éviter.

L'arrogance spirituelle, versets 10b-12. Ces gens étaient gonflés par leur soi-disant connaissance des choses spirituelles en s'arrogeant

une fausse autorité dans le domaine occulte⁴⁴. Cette connaissance, ils ne la tiraient pas d'une connaissance approfondie et équilibrée des Ecritures; c'était une connaissance expérimentale qui, le plus souvent, n'avait que faire des Ecritures. La Bible, c'était la lettre, tandis qu'eux possédaient l'Esprit. Il est vrai que Satan et ses démons sont des ennemis vaincus. Mais ils ne sont pas des ennemis domptés, et encore moins par nous. Le lion rugissant, nous l'avons déjà dit, n'est pas devenu un chat d'appartement. Les fils de Scéva l'avaient appris à leur dépens, Actes 19. Ils traitaient à la légère ce qu'ils ignoraient. Tout en citant, probablement, le nom de Christ, ils méprisaient l'autorité de Christ. Les faux docteurs de l'époque de Pierre leur ressemblent. Par leur corruption spirituelle, morale ? ils finiront par dégénérer et ils disparaîtront.

L'hédonisme, versets 13,14. C'est la recherche du plaisir pour lui-même, sans aucune discipline de soi. Chez eux, cela se manifestait de deux manières : la domination du sexe et du ventre. Et cela se passait dans l'église sans que celle-ci semblait réagir ! Le milieu ambiant pourri avait infecté l'église du Dieu vivant. Un christianisme mou s'est installé, contaminé par l'absence des valeurs qui prévaut dans le monde. Est-ce qu'ils ont été trop habitués à voir la course effrénée au plaisir se dérouler devant leurs yeux qu'ils ont fini par en adopter les principes ? Se sont-ils laissés imprégner peu à peu par ces anti-valeurs ? Toujours est-il que les chrétiens se trouvaient à la même table avec ces faux frères. Avaient-ils perdu à ce point leur capacité de discerner ? Ou est-ce

⁴⁴ De quoi, Pierre parle-t-il ? Il se peut que les faux docteurs se réclamaient de l'exemple des anges en Genèse 6, auquel Pierre a déjà fait référence, pour justifier leur comportement immoral. "Les gloires" sont presque certainement les anges selon la compréhension des lecteurs à l'époque, cf. Michael GREEN, *2 Peter and Jude*, Leicester: IVP, 1987². Au verset suivant, le "jugement injurieux" peut indiquer la même chose qu'en Jude 9, où il est dit que le diable conteste avec l'archange Michael au sujet du corps de Moïse. C'est peut-être aussi une autre référence au livre d'Enoc où les archanges se plaignent auprès de Dieu sans injurier les anges déchus responsables du chaos moral. Dans les deux cas, Pierre souligne que les faux docteurs avaient vis-à-vis du monde angélique et/ou démoniaque une désinvolture totalement déplacée, cf. BARCLAY, *op. cit.* Devant la facilité légère avec laquelle on traite aujourd'hui du monde spirituel dans une certaine littérature semi-occulte très à la page, les mots de Pierre reçoivent un éclairage tout à fait actuel. Occultisme et débauche vont encore aujourd'hui la main dans la main.

que ces choses se passent de manière tellement subtile qu'elles deviennent presque invisibles ? Se développent-elles dans notre angle mort ? Pierre parle de la vulnérabilité particulière des âmes mal afferemies. Notre manque d'enracinement dans la Parole de Dieu, notre méconnaissance de cette Parole, fait de nous des candidats de rêve pour la séduction. Or, les temps de la fin sont marqués par une ignorance spirituelle massive due à un investissement de plus en plus dérisoire en la Parole de Dieu.

L'amour de l'argent, versets 14-16. Balaam⁴⁵ avait la conviction que tout pouvait s'acheter. L'argent ouvre toutes les portes, enlève tous les obstacles et rend possible l'impossible. C'est ainsi que son âne finit par être plus sage que son âme et qu'il arrêta la démente du prophète. Ainsi en va-t-il pour les faux frères ici. Ils suivent le chemin de Balaam avec la même cupidité. L'ennemi connaît bien cette faiblesse fondamentale de notre caractère. La richesse matérielle complique à l'extrême la gestion spirituelle de notre vie et de nos biens. Notre monde prospère nous achète et, comme Esäü, nous vendons notre droit d'aînesse sans même être conscients de ce que nous perdons. L'argent nous attire. La cupidité, entretenue par la publicité, nous anime. Nous n'avons jamais assez, car tout ce que nous pouvons acheter aujourd'hui est démodé demain. Le résultat est que nous quittons le droit chemin, celui qui mène à la vie. Les faux frères l'ont déjà quitté. L'amour de l'argent les a conduits sur le chemin de la perte pour y rejoindre le prophète dément. Car, malgré son âne, Balaam a péri, Nombres 31.8.

Le discours sans substance, versets 17-19. Le diable a toujours eu d'excellents orateurs. Même s'ils n'ont rien à dire, ils parlent bien et ils aiment ça. Ils multiplient les mots et divisent le contenu. Ils polissent le langage, lustrent les phrases, astiquent les verbes, mais ils ne font que mieux cacher leur ignorance profonde. Plus le

⁴⁵ Le nom de Balaam signifie : vainqueur du peuple. L'équivalent grec est Nicolas. La doctrine des Nicolaïtes en Apocalypse 2.6 était probablement semblable, voire identique à ce qui est écrit ici aux versets 14-16. L'attrait de cette doctrine était réel à la fin du siècle, cf. aussi Apocalypse 2.15.

langage s'éclaircit, plus le sens s'obscurcit. A défaut de message, ils font des discours. Comme des fontaines sans eau et des nuages sans pluie, ils promettent tout et ne donnent rien. Le royaume de Dieu se perd dans les paroles et le monde se perd sans la Parole. Ils préconisent la 'chosification' de Dieu et la 'discourification' de l'Évangile. La puissance du salut devient dans leur bouche un verbiage de perdition. Au lieu de l'eau vive, ils ne distribuent que l'eau de rose de leurs sources insipides. Les résolutions fermes de l'homme nouveau sont noyées dans la dissolution du vieil homme. La liberté se mue en libertinage et le négrier reprend de force le trône dont on vient d'évacuer le Maître de la vie.

Succomber à ces choses est dramatique, affreux, ...mais possible. La vie chrétienne ressemble à une course à obstacles. Le bateau de la foi *peut* s'échouer sur les quatre récifs que l'apôtre vient de mentionner. La solution n'est pas de mettre le bateau en cale sèche et de le garder ainsi à l'abri de tout risque. La vie chrétienne est risquée. Mais il nous faut, comme l'écrit Watchman Nee quelque part, augmenter la profondeur de l'eau. Au lieu d'être vaincu et de perdre ce que nous croyions avoir gagné, nous devons nous atteler à une vie de vainqueur, et donc, devenir des soldats de Christ et de la croix. Le chien, au lieu de retourner à son vomissement, peut manger les miettes sous la table du Fils de l'homme.

L'ignorance vaut mieux qu'une vraie connaissance détournée. Être éclairé pour se replonger dans les ténèbres, quel drame ! *Le sang de Christ rend pur le plus coupable*. Que nous ne le tenions pas pour profane en foulant aux pieds le Fils de Dieu, Hébreux 10.29 ! Que rien et personne ne nous détourne de lui, mais que jusqu'à la fin nous demeurions les esclaves de celui qui a triomphé pour nous, en nous, de nous ! Nous avons été lavés, nous avons été sanctifiés, nous avons été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu, 1Corinthiens 6.11. A grand prix, nous avons été arrachés au borbier : y retournerions-nous⁴⁶ ?

⁴⁶ Voir la note sur 2.1.

3.1-10 Le Retour du Roi

Mes chers amis, voici déjà la deuxième lettre que je vous écris; dans l'une comme dans l'autre, je cherche, par mes avertissements, à stimuler votre jugement et à éveiller en vous une saine réaction (contre les faux docteurs) en vous rappelant l'enseignement que vous avez reçu. Rappelez-vous ce que les saints prophètes d'autrefois ont prédit, souvenez-vous des préceptes laissés par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et transmis par vos apôtres.

Sachez tout d'abord que, dans les derniers temps, des moqueurs viendront : des hommes vivant au gré de leurs passions. Ils tourneront votre foi en ridicule, disant : "Eh bien ! Cet avènement promis ! C'est pour quand ? Nos ancêtres sont morts et tout continue son cours ; depuis que le monde est monde, rien n'a changé !" Ceux qui raisonnent ainsi, sont de mauvaise foi. En effet, ils font semblant d'ignorer qu'autrefois Dieu a parlé pour appeler les cieux et la terre à l'existence; la terre émergea de l'eau et l'eau est son élément principal. Mais un jour, par l'eau, à l'appel de cette même Parole de Dieu, le monde d'alors fut détruit, englouti par les eaux du déluge. Quant à la terre et aux cieux actuels, ils sont gardés par cette même Parole divine et réservés pour être détruits par le feu qui s'allumera le jour du Jugement. Ce même jour les méchants périront.

D'autre part, mes bien-aimés, vous ne devez pas perdre de vue que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et "mille ans sont comme un jour". Le Seigneur n'est pas en retard pour accomplir sa promesse, comme certains se l'imaginent; il est seulement très patient à votre égard, car il ne veut pas qu'un seul périsse : il voudrait, au contraire, que tous parviennent à changer de vie. Mais le jour du Seigneur viendra; il viendra de façon aussi soudaine et inattendue qu'un voleur. En ce jour-là, les cieux exploseront avec un fracas terrifiant, les éléments embrasés se désintégreront dans une déflagration universelle et la terre périra dans cet incendie avec tout ce qu'elle renferme.

Pourquoi est-il si important de croître dans la grâce ? Non seulement parce que l'absence de croissance risque de nous coûter très cher, non seulement parce que les obstacles risquent de faire tomber ceux qui sont mal affermis, mais encore parce que Jésus va venir, avec son jugement et avec sa récompense. Nous avons appris à voir notre vie dans la perspective du grand Retour. Ce monde avec ses attraits va passer. *Les vrais biens sont ceux que tu donnes à qui*

*t'a tout donné*⁴⁷. Celui qui inclut le retour de Christ dans le calcul de sa vie ne le regrettera pas. Refusant la myopie, il a choisi de regarder au loin et de patienter.

Mais est-ce vraiment raisonnable ? N'est-ce pas un pari insensé ? N'est-ce pas échanger les certitudes d'aujourd'hui contre les espoirs d'un lendemain qui, peut-être, chante ou qui, peut-être, ne chantera pas du tout ? Pierre partage donc le bien fondé de son choix⁴⁸.

La fidélité de Dieu, verset 2. Les prophètes ont prédit ce Jour. Les accomplissements de beaucoup de leurs prophéties montrent qu'on peut leur faire confiance. Dieu parle par eux. "*Le Seigneur, l'Eternel, parle : qui ne prophétiserait ?*" (Amos 3.8) Leur accomplissement tient de la fidélité de Dieu. Dieu ne laisse pas tomber à terre une seule de ses paroles. Il n'est pas un Dieu capricieux.

Les commandements de Jésus, transmis par les apôtres ajoutent encore du poids à ce point. Jésus a dit que ses paroles ne passeront point, Matthieu 24.35. La certitude entière du retour de Christ est indissolublement liée à sa personne parfaite. Il est mort, il est ressuscité et il reviendra. Il nous commande d'aimer, car l'amour du plus grand nombre refroidira. Il nous commande de veiller, car la tentation sera grande de se laisser aller à l'insouciance coupable. Le retour de Christ ne dépend pas de l'état de conviction de l'Eglise, mais de la fidélité absolue de Dieu à sa Parole.

L'Eglise est bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes, Christ lui-même étant la pierre de l'angle, Ephésiens 2.20. Ce fondement double ressort clairement de ce texte de Pierre.

L'accomplissement des prophéties, versets 3,4. La fin des temps sera marquée par la moquerie et l'apostasie matérialiste. Plus le climat spirituel se gâte, plus nous savons proche le Jour. Ces moqueurs ne se trouvent pas nécessairement hors de l'Eglise. Il est

⁴⁷ A toi la gloire 281.

⁴⁸ Pour les questions d'auteur, soulevées par 3.1,2,15,16, voir l'introduction.

même plus que probable qu'ils soient à l'intérieur. Ils connaissent les paroles des prophètes. Ils sont familiers des paroles de Jésus et des apôtres. Ils ont fait l'effort de comparer le passage du temps avec les annonces catastrophiques de la Bible et ils en ont conclu que tout cela a besoin d'une autre interprétation. Ils se moquent de ces "fondamentalistes" qui prennent la prophétie au pied de la lettre. Ils ont vite compris qu'il y a autant d'interprétations que d'interprètes et ils en rient. Eux au moins vivent avec leur temps ...et, souvent, avec leurs convoitises. Depuis le Big Bang, tout évolue d'une façon invariable. Il est temps de vivre autrement avec la Bible, de la mettre au goût du jour. Mais ils ne se rendent pas compte à quel point ils accomplissent eux-mêmes les prophéties explicites des prophètes et des apôtres ! Leurs railleries mêmes nous disent l'heure tardive à laquelle nous vivons.

Cela nous montre aussi qu'une certaine forme d'évolutionnisme était déjà en évidence du temps de Pierre. L'argument que tout évolue de manière uniforme depuis le commencement, est fallacieux. Il oublie certains grands bouleversements qui font preuve de l'intervention de Dieu dans l'histoire, mettant sens dessus dessous l'ensemble de la création et indiquant la réalité du jugement. La réponse de l'Écriture à ce "tout demeure comme..." est : vous faites erreur, et en voici un exemple.

La leçon de l'histoire, versets 5-7. L'oubli généralisé des catastrophes d'autrefois avec ses témoignages d'un univers instable ressemble étrangement à un acte de refoulement universel⁴⁹. Peu importe les évidences de ces catastrophes, on ne veut rien en savoir. On préfère de loin une interprétation qu'aucune expérience et qu'aucune découverte n'a pu confirmer réellement à une lecture qui

⁴⁹ C'était l'opinion du psychiatre juif Immanuel VELIKOVSKY qu'il développe dans son livre *Mankind in amnesia*, New York: Doubleday, 1982. Il y affirme que, collectivement, l'humanité agit comme une victime d'amnésie qui cherche à revivre une expérience traumatique. Bien qu'environné des évidences littéraires, géologiques et astronomiques de son héritage violent, elle essaie d'éviter la réalisation que des cataclysmes à l'échelle de la planète ont eu lieu dans un passé aussi récent qu'il y a une centaine de générations. Velikovskiy développe ailleurs, avec beaucoup de détails, les catastrophes qui ont dû accompagner les événements de l'Exode et de la guérison du roi Ezéchias, cf. son *Mondes en collision*, Paris : Stock, 1950.

pourrait déstabiliser nos opinions philosophiques. L'insistance de l'Écriture à plusieurs endroits sur le Déluge comme modèle des cataclysmes à venir est relativisée. Au lieu d'étudier ces choses pour en tirer les leçons spirituelles qui s'imposent, on ne fait rien. Là encore, la prophétie de Jésus se réalise, Luc 17.26-30. L'histoire est un livre étonnant : on le lit sans qu'on en apprenne. Elle se répète sans que personne ne semble pouvoir l'empêcher. Les vraies leçons restent opaques.

Le Déluge est pourtant un modèle de la fin des temps. Il était universel, total, soudain et brutal. Les seuls à être sauvés furent ceux qui avaient pris au sérieux les avertissements divins et qui s'étaient réfugiés dans l'arche. "Nous vivons dans un univers moral, et le péché ne restera pas impuni à jamais".⁵⁰

Tout comme l'eau a submergé la terre d'alors, le feu embrasera la planète au jour du jugement à venir. Et là encore, seuls seront sauvés ceux qui ont pris leur refuge dans l'arche des temps modernes, l'Église de Jésus-Christ. Pas la chrétienté, mais la communauté des disciples de Jésus-Christ.

Le calendrier de Dieu, versets 8-10. Cependant, le calendrier de Dieu fonctionne différemment du nôtre. Nous comptons les accomplissements déjà observables et nous disons que c'est l'heure. Nous sommes poussés par l'impatience, Dieu l'est par la compassion. Dieu n'est pas tenu par notre perception du calendrier. Ce n'est pas un faux-fuyant pour dire qu'en fait, cela n'arrivera jamais. Ce n'est pas un moyen "spirituel" pour dire la même chose que les incrédules. Bien au contraire. Malgré toutes les prophéties, le Jour arrivera comme un voleur dans la nuit. Quand plus grand monde ne s'y attend, il arrivera. Quand on aura baissé la garde, négligé les avertissements, alors, il viendra. Mais Dieu ne *veut* pas condamner et faire périr les hommes qu'il a faits. Son dessein est qu'aucun périsse. La perte des hommes n'est pas le dessein de Dieu mais la frustration de son dessein. Personne ne se perd de par la volonté de Dieu. S'il dépendait de la seule volonté de Dieu, même Judas aurait pu être sauvé. Il *veut que tous les hommes soient*

⁵⁰ Michael GREEN, *op.cit.*

sauvés, 1Timothée 2.4. Il dit en Ezéchiel 18.23 : *Est-ce que je désire avant tout la mort du méchant ? ...N'est-ce pas qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive ?* Mais cela ne dépend pas seulement de la volonté de Dieu. Ceux qui se perdent, se perdent sans lui. Mais il retarde son jugement pourtant inévitable. Ce retard, c'est celui de la patience de Dieu et de la mission de l'Eglise.⁵¹

Cependant, qui oserait affirmer aujourd'hui que le Seigneur tardera encore longtemps ? Sa patience ne doit pas devenir une excuse pour ne rien faire, mais une raison de se hâter. *Car encore un peu de temps, bien peu ! et celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas*, Hébreux 10.37-39. Pour ceux qui refusent la compassion de Dieu, ce jour sera un jour de terreur. Combien d'espoirs ne seront pas anéantis pour que se réalise l'espérance millénaire ? L'appel à la repentance, à ce changement radical de notre pensée habituelle, ne retentit pas seulement pour nous ouvrir un avenir meilleur, mais pour nous sauver d'une perte certaine.

3.11-18 Attendre, hâter, grandir

Puisque cet univers doit être ainsi détruit, combien devez-vous vous efforcer de rester attachés à Dieu et de mener une vie qui lui soit entièrement consacrée. Vivez dans l'attente de l'avènement du Jour de Dieu – et, en même temps, travaillez pour en hâter la venue. Ce jour-là, il est vrai, les cieux embrasés se dissoudront et les éléments en feu se liquéfieront. Mais nous, nous attendons ce que Dieu a promis : de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. C'est pourquoi, mes bien-aimés, vivez dans cette perspective, attendez (la réalisation de ces promesses). Faites tous vos efforts pour que Dieu vous trouve purs et irréprochables, dans la sérénité et la paix avec lui. Rappelez-vous que si le Seigneur est patient, (s'il diffère son avènement), c'est en vue du salut des hommes.

Paul, notre frère bien-aimé vous l'a aussi écrit, et il l'a fait avec la sagesse que Dieu lui a donnée. Il en parle d'ailleurs comme dans toutes ses lettres, chaque fois qu'il aborde ces sujets. Certes, il s'y trouve des passages difficiles à comprendre. Les gens mal instruits et peu affermis en

⁵¹ Voir sur ce point délicat l'appendice 3, la souveraineté de Dieu et le salut.

déforment le sens – comme ils le font du reste aussi avec les autres textes de l'Écriture. Ils travaillent à leur propre ruine ! Quant à vous, mes bien-aimés, vous voilà prévenus.

Tenez-vous donc sur vos gardes, afin de ne pas vous laisser entraîner, vous aussi, par les égarements de ces hommes sans foi ni loi, au point de perdre la position solide dans laquelle vous êtes ancrés. Au contraire, continuez à croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire dès maintenant et jusqu'au grand Jour de l'Éternité. Amen.

Le ver est déjà dans le fruit. La dissolution annoncée est déjà en voie. Bien avant que les éléments se dissolvent, le monde atteindra un état de dissolution morale, sociale et spirituelle qui ne rendra que plus inéluctable le parachèvement de la colère de Dieu. Cependant, entre-temps, il nous faudra vivre dans ce monde en voie de dissolution. Il faudra y maintenir une culture biblique au milieu d'une culture de plus en plus anti-Dieu. Pierre souligne l'importance d'une vie marquée par la piété et par la sainteté. Il nous appelle à un saint activisme piétiste, ou, si on veut, à un saint piétisme activiste. Ces deux n'admettent d'aucun cloisonnement. Il nous faut l'un autant que l'autre si nous voulons déjouer les pièges du malin. Deux verbes le définissent : attendre (le piétisme) et hâter (l'activisme).

D'un côté, nous attendons ce monde nouveau promis. C'est une attente faite de patience, de persévérance, parfois de souffrance à cause des persécutions. C'est l'attente qui nous fait prier : "Maranatha, viens, Seigneur Jésus !" et qui nous pousse à étudier sa Parole pour mieux comprendre l'actualité de cette prière. C'est l'attente de la foi, sachant que Dieu est fidèle à ses promesses. Cette attente caractérise notre conduite. La fiancée qui n'attend plus le retour du fiancé en vue des noces détournera son cœur de lui et deviendra infidèle. Nous, son Eglise, voulons être comme une épouse qui attend, qui se prépare et qui se garde pure dans la perspective des noces.

Cette attente s'exprime dans cette phrase remarquable de l'apôtre Paul : "Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur..." (Philippiens

1.23), mais qui n'a rien de l'attente morbide de la mort. Parce que nous attendons une cité meilleure, nous sommes capables de prendre la mesure de la cité actuelle. Parce que nous attendons une vie meilleure, nous pouvons mieux évaluer notre vie actuelle. L'attente détermine notre attitude et notre comportement.

L'autre côté de la médaille, c'est l'activisme chrétien. Nous voulons hâter l'avènement du jour de Dieu. Hâter, c'est concrétiser l'attente. C'est prouver par nos actions que nous attendons. Seul celui qui attend ce jour peut hâter ce jour. Notre monde moderne est caractérisé par le stress. On n'a jamais le temps, on ne fait que courir, on est toujours pressé, mais on ne hâte rien. Nous gagnons des minutes par-ci, par-là, mais c'est sans but réel. Nous n'en faisons pas grande chose ! Nous les gagnons pour mieux les perdre. Hâter le jour de Dieu, ce n'est pas gagner du temps, c'est investir du temps.

Nous hâtons le jour en vivant une vie pure. Nous attendons celui qui est un feu purificateur. Comment ne pas se purifier en l'attendant ?

Nous hâtons le jour en vivant une vie juste. Nous attendons une cité où habitent la justice et la paix. Nous la préparons en nous investissant déjà maintenant dans la cause de la justice –de Dieu !– et de la paix, celle qui est dominée par le Prince de la paix. Notre méfiance, souvent justifiée, des manipulations humaines dans ce domaine ne doit pas nous rendre inactifs. Notre obéissance à Jésus nous fera trouver les manifestations concrètes de notre engagement. Nous ne nous laisserons pas piéger par les expédients d'une éthique de situation ou d'une politique de situation. Notre implication dans les œuvres de justice et de paix reflétera toujours l'éthique et la politique de Jésus.

Nous hâtons le jour en brillant dans ce monde comme des flambeaux. Hâter, c'est nous investir dans les gens pour qu'ils puissent à leur tour devenir des gens en attente. C'est partager avec eux l'Évangile qui transforme l'homme pour le rendre apte à discerner le royaume à venir et donc, à discerner ce qui est vraiment important ici bas. C'est vivre en se laissant éclairer par la lampe de la parole prophétique qui brille en un lieu obscur. C'est

condamner les œuvres stériles des ténèbres et vivre joyeusement dans la sainteté.

Nous hâtons le jour en conformant notre vie à la prière du Seigneur : Que ton règne vienne.

Les rabbins avaient coutume de dire les deux choses suivantes : “Ce sont les péchés du peuple qui empêchent la venue du Messie. Si les Juifs devaient réellement se repentir pendant seulement un jour, le Messie viendrait”. Et : “Si Israël devait garder la Torah parfaitement pour seulement un jour, le Messie viendrait”.⁵²

L’attente et la préparation du retour de Christ sont une puissante force de motivation pour le chrétien. Ne plus attendre, ne plus préparer, peut avoir diverses conséquences sur son comportement. Barclay capte cela en citant quelques épitaphes du monde romain. S’il n’y a plus rien après la mort, l’homme a raison de décider de jouir à fond du temps présent : “*Je n’étais rien; je ne suis rien. Alors, toi qui es encore vivant, mange, bois, et sois joyeux.*” S’il n’y a aucune raison d’espérer quoi que ce soit, autant devenir complètement indifférent : “*Autrefois, je n’existais pas. Maintenant, je n’existe plus. Je n’en suis pas conscient. Cela ne me concerne pas*”. S’il n’y a pas de but, pas de destin vers où aller, alors, il faudra bien se laisser glisser dans un genre de perdition, venant de nulle part, allant nulle part : “*–Charidas, qu’y a-t-il en bas ? –Des ténèbres épaisses. –Et quoi des chemins vers le haut ? –Ce sont des mensonges. –Et Pluton ? (le dieu du séjour des morts) –Du verbiage. –Alors, nous sommes perdus*”.⁵³

⁵⁴Christ va revenir. En l’attendant, nous devons veiller à ne pas déchoir de la fermeté de notre attachement à Christ. Nous ne devons pas stagner, mais grandir dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur. Voilà que nous retrouvons encore les deux mêmes accents de la vie chrétienne. D’un côté la grâce active – la grâce est toujours active, elle a fait venir le Fils de Dieu et par

⁵² Cité par M. GREEN, *op. cit.* Cf. aussi la parole de Pierre en Actes 3.19-21.

⁵³ BARCLAY, *op. cit.*

⁵⁴ Pour la référence de Pierre à Paul, voir l’introduction.

elle, nous nous engageons à le suivre—, de l'autre côté la connaissance 'contemplative' de sa personne. Nous devons maintenir la croissance dans ces deux éléments, sans quoi nous risquons fort de devenir des handicapés spirituels. C'est la seule réponse contre la contamination de ce monde. Entourés de gens sans principes, nous sommes en danger mortel de nous laisser appâter par une vie soi-disant libre. Il y en a certains qui *tombent* dans le péché; la plupart y *glissent*. La fermeté s'ébranle. La belle maison construite, voir 1.5-7, devient peu à peu une ruine invivable. Faute de bâtir et d'entretenir la maison, nous la perdrons. Faute de grandir dans la grâce, nous diminuerons dans la connaissance de Jésus-Christ. Faute de grandir dans la connaissance, nous diminuerons dans la grâce de Jésus-Christ. Le royaume de Dieu n'est pas destiné aux nains. Il est destiné aux enfants, mais cela est une autre question.

Nous sommes appelés à suivre l'Agneau. Mais cela ne fera pas de nous des suiveurs. Nous deviendrons des géants. En nous abaissant avec l'Agneau, en choisissant son chemin souvent périlleux, nous vaincrons le dragon et sa meute. Cela ne veut pas dire que le dragon acceptera l'inévitable. Sa grande connaissance de la psychologie humaine fait de lui un (presque) éternel optimiste. Il croit à son affaire et à la force de vente de ses idées. Il devine nos faiblesses presque autant que le Seigneur les connaît, mais avec des résultats opposés. Faire errer les chrétiens dans l'égarement des impies n'est jamais une cause perdue pour lui. Sa devise est : Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Mais chez lui, l'espoir fait mourir.

Nous suivrons l'Agneau qui fait vivre. Lui aussi est un optimiste, mais pas parce qu'il *croit* à son affaire. Il *connaît*. Suivre sous sa bannière et grandir à son image nous rendra inébranlables.

En mon cœur j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,
oui, pour toujours.

Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai !
Oui, pour toujours.

Au monde je dis 'non', serein, j'accepte la croix,
oui, pour toujours.

Sadhou Sundar Singh
A toi la gloire 273

Résumés de prédication sur 2Pierre

2 Pierre : Progresser dans la grâce

1. Le point de départ

Croître : un processus invisible à court terme. Est-ce la même chose que vieillir ? Dans la vie chrétienne, on vieillit tous. Mais *grandissons-nous tous* ? Avons-nous progressé dans la grâce, cf. 1Tim 4.15 ?

Cette lettre le testament spirituel de Pierre, Cf. 1.14. Le thème : 3.18.

1. Ce que nous sommes devenus, 1.1

Esclaves de Jésus-Christ. Esclave = propriété inaliénable, sans droits, tenu à une obéissance absolue et à un service sans temps libre. Nous tous, cf. Eph 6.6.

Envoyés de Jésus-Christ. Cf. Es 6.8,9. Appelés pourquoi ? Cf. Mc 3.13-15. Où que tu sois, tu y es l'envoyé, l'ambassadeur mandaté de Christ, cf. 2Cor 5.20.

L'équilibre entre les deux : humilité et responsabilité.

2. Ce que nous avons reçu, 1.1-4a

- *Une foi de même prix*, qui donne le même droit que la foi d'Israël, avec les mêmes promesses. D'où est-ce que cela vient ? De la justice obtenue par Christ *qui est notre Dieu et Sauveur* (on ne peut pas traduire autrement !).
- *Grâce et paix.* Par un canal qu'il ne faut pas obstruer : une connaissance pleine et croissante de Christ. Pour les vivre, il faut garder ce canal propre.
- *Tout ce qu'il faut pour vivre une vie chrétienne.* 'A donné', pas 'donnera', cf. Rom 8.32. Vrai ? Voyez là où les chrétiens sont persécutés ! Attention : *donné* n'est pas automatiquement *reçu* !
- *Les promesses les plus précieuses.* Et toutes seront accomplies en Christ. Cf. les promesses suivantes : Mt 16.18; 28.20; Phil 1.6; 4.19; Hébr 13.6; 1P 5.10; Ap 22.12. Dieu restera fidèle à sa parole, 2 Tim 2.13.

3. Ce que nous avons reçu en échange, 1.4b

De quel échange est-il question ici ?

Perdre. C'est l'appel de partir; de tourner le dos, de comprendre que la corruption entraîne ce monde à sa fin inéluctable. "Il n'est pas fou celui qui perd ce qu'il ne peut garder pour gagner ce qu'il ne peut perdre." (Jim ELLIOT)

Gagner. "Christ est devenu ce que nous sommes afin de faire de nous ce qu'il est." Comment ? Nés de la semence Divine, 1P 1.23. Presque impossible de croire et de comprendre. Mais Dieu veut nous rendre conforme à son Fils.

"... Mais qu'est-ce que la nature de Dieu ? C'est ...la vie, la paix, la joie, la fidélité éternelle; c'est tout ce que l'on peut nommer de bon et de beau. Or,

devenir participant de la nature divine, c'est partager tout cela; c'est vivre éternellement, avoir éternellement la paix et la joie; c'est être pur, juste, saint, tout-puissant contre le diable, le péché et la mort. C'est pourquoi la parole de Pierre signifie : ... si l'on vous fait du mal, c'est en faire à Lui-même; pour opprimer un chrétien, il faut opprimer Dieu." (LUTHER)

2P 1.5-7

2. Les 7 étapes de la reconstruction

La vie chrétienne : escalader le Mt Blanc en ascenseur où il n'y a qu'à presser le bon bouton pour arriver à la hauteur de vie désirée ?

1. Grâce coûteuse ou grâce à bon marché ?

La grâce à bon marché est une grâce sans conséquences, sans obéissance demandée. Pierre s'oppose à cela. Il y a des efforts exigés, il y a une élection à affermir, cf. Phil 2.12,13. "*La vie chrétienne n'est pas un spasme initial suivi d'une inertie chronique*" (Moffatt). Rappelons-nous de l'erreur coûteuse des vierges folles en Mt 25.

2. Bâtir la maison de la foi

Une progression (ajouter = l'effort d'une collaboration généreuse et coûteuse) : ne pas perdre le bénéfice d'un bon début. L'idée d'une échelle, d'une ascension de montagne.

Le *fondement* est la foi. = conviction ferme fondée sur la Parole de Dieu; confiance personnelle en Jésus-Christ; fidélité à toute épreuve. Héb 11.6 !

a. La pose de la première pierre : la vertu.

Signe que cela a commencé pour de vrai. Plus tard, cette pierre bien en vue, comme la carte de visite du bâtiment. Vertu = force de caractère, vie honnête, bonté, courage, recherche de l'excellence. Cela fait de nous des experts dans l'art et la technique de vivre bien. C'est l'énergie, le courage trouvé dans l'obéissance à la Parole de Dieu, et cela fait de nous des reflets de l'attraction de Christ, et fait naître une bonté qui se refuse à tout égoïsme. Cf. Pr 31, appliqué à tout chrétien.

b. Les murs : la connaissance.

Les murs délimitent la maison, déterminent ce qui est dehors, ce qui est dedans. Une foi et une vertu sans connaissance = une maison sans murs. Sans sagesse, discernement, à quoi bon la foi et la vertu ? Mais pas une connaissance qui enfle, cf. 1Cor 8.1-3. Aujourd'hui, cette connaissance saine de la Parole de Dieu, et du Dieu de la Parole, très malmenée. Résultat : Os 4.6. Prudent avec une connaissance qui dessèche le cœur. Elle ferait de nous des scribes, et non des saints. Jésus indique le voie royale de la connaissance selon le cœur de Dieu en Mt 7.24-27.

c. Le toit : la maîtrise de soi.

Sans toit, chaleur, froid, pluie rentrent. Sans toit, la maison de la foi reste inhabitable. C'est la maîtrise qui s'obtient dans la lutte. La bataille contre la convoitise est toujours en cours. Mais notre connaissance de la volonté de Dieu nous aide à avoir le dessus. Cf. 2.17-19, des gens sans maîtrise de soi. Jésus ne nous veut pas sans passion : mais passionnés pour lui !

2P 1.5-11

3. Les 7 étapes de la reconstruction (suite)

Reconstruire : à la place de la ruine du péché, la nouvelle maison de la vie chrétienne. La foi seule n'y est pas suffisante. "Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien" 1Cor 13.2,3.

d. Le plancher : la persévérance.

Inimaginable de vivre sans. Mais cela doit tenir à long terme, et ne jamais avoir besoin d'être remplacé.

Pas seulement la patience passive, mais l'endurance courageuse, cf. Héb 12.2. Dans la parabole du Semeur, le 2^e sol = une vie sans persévérance, Mt 13.21, cf. avec Luc 8.15, le 4^e sol. Vrai aussi pour l'église, Ap 3.10. La maîtrise de soi concerne les plaisirs, la persévérance les douleurs (ARISTOTE).

e. Les fenêtres : la piété.

Pas seulement pour nous isoler, mais pour nous ouvrir au monde. Souvent, le mot piété a mauvaise presse : une pieuse, des images pieuses, tout cela sent les bondieuseries ! Cela donne l'impression qu'on a appliqué une épaisse couche de chrétienté sur l'extérieur pour faire bonne impression. En grec : un homme pieux = quelqu'un qui adore Dieu comme il doit l'être, et qui sert les hommes comme ils doivent l'être. C'est la religion en ce qu'elle a de meilleur, cf. Ja 1.25,26. Il faut s'y exercer, 1Tim 4.8. C'est une vie à risques, 2Tim 3.12. C'est vivre selon le résumé que Jésus fait de la Loi en Mt 22.37-40.

f. Le chauffage : la fraternité.

Spirituellement, nous vivons dans un hiver perpétuel. Cruauté, indifférence, égoïsme, victoire du plus fort... Dans un monde hivernal, comment survivre sans chauffage ? Or, parfois, il fait glacial dans nos églises ! *Philadelphia* = l'amour de la fratrie, l'amitié pour les frères. La religion fait souvent sans. On fait ses devoirs de religion seul. Les autres n'y ont que peu de place. 1P 1.22. Cf. les exigences de l'amour fraternel ci-contre.

g. La lumière : l'amour.

Non seulement un hiver perpétuel, mais la nuit profonde. L'unique lumière vient de Dieu et elle se répand dans son église, cf. Phil 2.15; 1Jn 2.8-11. But de la lumière : aveugler ? condamner ? épater ? Non : chasser les ténèbres. *Agapè* = l'amour qui a sa source dans celui qui aime, même en l'absence de toute réponse. Qui peut donc aimer jusqu'à ses ennemis. 1Cor 13.13 : le plus grand est d'aimer.

Le modèle en Jésus : foi – vertu – connaissance – maîtrise de soi – persévérance – piété – amitié fraternelle – amour.

Les exigences bibliques en vue d'un amour fraternel sincère :

7 exigences pour favoriser l'entente et la compréhension

- Saluez-vous les uns les autres : Rom 16.16; 1P 5.14
- Accueillez-vous les uns les autres : Rom 15.7; 14.1
- Soyez bons les uns envers les autres : Eph 4.31-32
- Supportez-vous les uns les autres : Eph 4.1-3; Col 3.12-13
- Confessez vos péchés les uns aux autres : Ja 5.16
- Pardonnez-vous réciproquement : Col 3.13-15; 1P 4.8
- Soumettez-vous les uns aux autres : Eph 5.20,21; 1P 5.5-7

7 exigences pour éviter de nuire

- Ne vous jugez pas les uns les autres : Rom 14.13; Mt 7.1-5
- Ne mentez pas les uns aux autres : Col 3.9-10
- Ne parlez pas mal les uns des autres : Ja 4.11-12
- Ne vous plaignez pas les uns des autres : Ja 5.9
- Ne vous portez pas envie les uns aux autres : Gal 5.25-26
- Ne vous provoquez pas les uns les autres : Gal 5.25-26
- Ne vous mordez pas les uns les autres : Gal 5.14-15

7 exigences pour la croissance mutuelle

- Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres : Rom 12.16; Phil 2.2-5
- Veillez les uns sur les autres : Hébr 10.24
- Exhortez-vous les uns les autres : 1Th 5.11; Hébr 3.13; 10.25
- Edifiez-vous les uns les autres : Rom 14.19
- Instruisez-vous les uns les autres : Col 3.16
- Entretenez-vous les uns les autres : Eph 5.19
- Ayez soin les uns des autres : 1Cor 12.24-26; Rom 12.10

7 exigences pour un service mutuel

- Soyez les serviteurs les uns des autres : Gal 5.13-14
- Priez les uns pour les autres : Ja 5.16
- Consolez-vous les uns les autres : 1Th 4.18; 5.14; 2Cor 13.11
- Portez les fardeaux les uns des autres : Gal 6.2-5
- Exercez l'hospitalité les uns envers les autres : 1P 4.9
- Mettez au service des autres le don reçu : 1P 4.10
- Lavez-vous les pieds les uns aux autres : Jn 13.14-17; Mt 20.26-28

Selon un canevas de réflexion biblique proposé par Yves PERRIER

4. Le risque et la récompense

7 étapes pour reconstruire la maison de la foi. Mais est-ce important ? Ne peut-on pas rester un *simple* croyant, sans tous ces efforts difficiles ? Cf. ce pasteur au Moyen-Orient devant ce même choix : “*Je suis chrétien, je ne veux pas d’une vie banale et ordinaire*”. Ce même choix devant nous.

1. Le choix : actifs ou aveugles ? (:8,9)

Quel risque courons-nous ? Cf. 2.1,20,21. Comment peut-on en arriver là ? Pas la faute de Dieu ou des autres. Pas une expérience particulière qui nous fait encore défaut. Le secret : posséder ces choses (1.5-7) et grandir en elles. Sans cela, ce sera le progrès dans le recul. Ce programme que Pierre met devant nous est l’occupation de toute une vie. C’est le refus d’une vie banale et ordinaire, comme tout le monde, centrée sur nous-mêmes. Le danger est de revenir en arrière, d’oublier délibérément, de fermer les yeux, de choisir la courte vue. Alors, la cécité n’est pas loin, cf. 2Cor 4.4. On revient sur ses engagements, cf. notre alliance d’église. Pierre ne profère pas des menaces. Il décrit sobrement ce qui *peut* nous arriver. On connaîtra encore beaucoup de choses sur le Seigneur. Mais lui, on ne le connaîtra plus.

2. Deux promesses. (:10,11)

- *Ne jamais tomber*. Pas au sens de ne plus pécher, cf. Ja 3.2. Mais ici une chute dont on ne se relève plus, cf. Hébr 6.6 et la différence en Rom 11.11. Pierre dit que ceci est possible, même normal. Mais le chemin, identique au :8, décrit en d’autres termes : affirmer sa vocation et son élection. Deux erreurs à ce sujet :

- *Je n’ai pas de vocation*. Cf. 1P 5.10; Hébr 3.1. *Tous* ont une vocation. C’est la raison derrière notre conversion.

- *On n’y peut rien au fait d’être élu ou non*. Cf. 1P 2.9; Eph 1.4. Celui qui répond à l’appel entre dans l’élection de Christ. Cf. l’homme riche qui donne une bourse d’étude à un garçon démuné. Tout est don, mais quel travail pour le faire fructifier !

- *Arriver à bon port*. Nous obtiendrons l’accueil du vainqueur ! Non pas dans la Ville éternelle (titre de Rome), mais dans le royaume éternel. Ce royaume est :

- *éternel*. Il appartient à l’âge à venir, ne sera pas soumis aux ravages du temps.

- *futur*. La Cité de Dieu, Hébr 11.10. Des étrangers sur la terre, en attente.

- *le royaume de Christ*. Comment y entrer ? En entretenant une relation réelle avec lui. Ici la surprise totale : l’Agneau vaincra. Pas le

royaume du lion rugissant, la cité d'ici-bas, mais celle de l'Agneau immolé.

Que faire dans ces temps inquiétants ? Où est notre attente ? La paix ici-bas ou la cité de Dieu ? Bâtir l'église de ceux qui ressemblent à Christ. Etre actifs pour lui. Et non pour les myopes de ce monde.

2P 1.12-18

5. L'essentiel et l'accessoire

Le danger d'une vie chrétienne *banale et ordinaire*, de faire du camping sauvage juste à l'intérieur de la porte étroite. Sauvé de la *damnation* d'une vie sans Dieu sans vouloir être sauvé de la *futilité* d'une vie sans Dieu ? La vue courte au lieu des promesses certaines ? Affermir donc notre vocation et notre élection. Et être conscient de la tactique du diable : nous faire oublier l'essentiel en nous faisant nous concentrer sur l'accessoire.

1. Le danger d'oublier (:12-15)

La confusion entre l'essentiel et l'accessoire : la prospérité nous fait regarder comme normal ce qui n'est qu'accessoire, cf. dans nos maisons, nos voitures, notre gestion du temps, de l'argent. De plus en plus d'accessoires pour nous faciliter la vie, nous dorloter. Le risque est d'oublier l'essentiel en mettant le matériel au-dessus du spirituel. Plus nous voulons avoir, plus notre perception de ce qui est essentiel change. Et plus le bonheur devient éphémère. Nous investissons de moins en moins dans l'immatériel, le spirituel. Besoin donc du rappel de ce que nous savons pourtant. C'est ce que Dieu fait avec Israël : Dt 6.6-9,12; 8.10-14; Ps 106.13,14; Jér 23.27.

Comment ne pas oublier ?

- *Rappels visibles* : textes dans nos maisons, Ste Cène, fêtes bibliques...
- *Habitudes sacrées* : culte personnel, vie d'église...
- *Chocs utiles* : cf. Mt 25.42,43.
- *Prévoyance*, cf. 2P 1.15. Que restera-t-il de la foi chez les miens après mon décès ? C'est pour cela que Pierre laisse l'Évangile (selon Marc).

[Peur de la mort ? Pierre savait, Jn 21.18,19. Il parle de son *exode*, donc aussi de son entrée dans la gloire !]

2. L'essence-ciel (:16-18)

C'est quoi l'essentiel, le noyau dur de notre vie chrétienne, ce qui subsiste une fois enlevé tous les accessoires ? *La doctrine* ? On peut croire à toutes les doctrines bibliques sans être sauvé ! *La confession de Jésus*, Rom 10.9 ? C'est ainsi dans l'Islam, mais pas dans la Bible. *Une*

vie morale ? Cf. Act 10.1,2. Insuffisant. Baptême, cène ? Cf. Simon le Magicien (Act 8.13,18-23); Cf. Judas qui reçoit la cène de la main même du Christ ! Expériences ? L'amour fraternel ? Une église dynamique ? Un beau bâtiment ? Non. L'essentiel est la rencontre et la vie avec le Christ vivant. Pierre : J'ai été sur la montagne, Mc 8.29,31-33 (Cf. Martin Luther King). Avons-nous été "sur la montagne" ? Cf. Hébr 2.8,9. Sans cela, la croissance impossible. L'Évangile n'est pas une fable : la mort et la résurrection de Christ sont le noyau dur de l'histoire. Et nous avons été là. Alors, comment encore nous emballer pour ces choses, sans doute utiles, mais accessoires ? Il va venir le Seigneur que j'adore.

2P 1.19-21

6. Puis-je être sûr ?

L'essentiel : rencontrer le Christ. Ce fut l'expérience de Pierre. Mais pouvons-nous en être sûrs ? Y a-t-il un témoignage objectif ?

1. La lampe indispensable (:19)

Nous vivons dans un monde obscur. Comment savoir avec certitude quel chemin choisir ? Voici une lampe. Pas encore le plein soleil, mais une lampe sûre.

Sûre dans ce qu'elle a montré du passé. Les prophéties concernant la venue, la mort et la résurrection de Christ : une énorme quantité de prophéties messianiques au contenu extrêmement précis. Mais aussi les prophéties sur les nations...

Sûre de ce qu'elle conseille pour le présent. A quelle lumière marcher ? Tant de gens se prétendent des lumières avec autant de déceptions. Voici une lampe parfaite qui éclaire un homme parfait : Christ. Il produit des vies transformées depuis 2000 ans. Par elle, Dieu nous parle, nous éduque, cf. 2Tim 3.16,17. Un bon résumé de cette vie changée en 2Cor 6.3-10.

Sûre dans ce qu'elle annonce pour l'avenir. Christ va revenir. Après un détournement total de Dieu, et l'apparition de l'Antichrist, tout convergera sur Jérusalem, cf. Za 12.2,3 et 14.2-5.

2. Dieu a parlé (:20,21)

A quoi nous attendre dans ce domaine : il y a foisonnement d'écrits sacrés. Pourtant, quelques attentes précises : Si Dieu est un, alors il parlera d'une seule voix et pour la terre entière. S'il est saint, sa parole témoignera de son opposition totale au mal. S'il est juste, il indiquera une réponse définitive à l'injustice. S'il est compatissant, sa miséricorde envers les hommes sera évidente. S'il est amour, il parlera d'une solution vraie au mal *en* nous. Cf. plusieurs de ces choses en Es 55.3-11.

Tout cela se concentre sur celui que la Bible appelle la Parole de Dieu. L'AT l'annonce, les Evangiles le décrivent, les lettres l'enseignent, l'Apocalypse prévoit son retour. En lui une pleine révélation. Il est la Parole définitive de Dieu, Héb 1.1-3. Il annonce la venue d'un autre après lui, et que fera-t-il ? Jn 14.15-17,26; 16.13,14.

Dieu a parlé. Il a soufflé de son Esprit sur des hommes et des femmes.

3. Dieu a veillé sur sa Parole

Puis-je être sûr que ma Bible correspond à cette même Parole ?

C'est la question des manuscrits et leur fidélité à l'original. En comparant à ce qui existe pour d'autres livres anciens, nous pouvons avoir une grande confiance. Cf. la section suivante sur le Canon.

Mt 5.17,18.

Le Canon (= la liste des livres reconnus)

Pour l'AT, c'est le peuple Juif qui va rassembler les écrits. Il y a des compilateurs, comme Moïse et Esdras qui en sont les principaux. Mais ils se servent de ce qui était écrit avant eux. Tous ces livres ont circulé séparément. (Le livre unique qui rassemble le tout devient seulement possible après l'invention de l'imprimerie !) Les synagogues après Esdras vont rassembler les rouleaux, en général en les copiant. Ce sera après 70, qu'on va établir un canon qui fait autorité. Pour cela, les rabbins (cf. Rom 3.2 et Mt 23.2) ne retiennent que les livres liés à un prophète reconnu (Esther et Ecclésiaste donnent lieu à des hésitations). Pourquoi refuse-t-on les apocryphes, plus récents ? Parce que l'ère prophétique est révolu avec Malachie (comme le reconnaît le livre des Maccabées, 1Macc 9.27; 14.41). On regroupe les livres de façon variable, parfois on en a 22 (= alphabet hébreu) en mettant les 12 petits prophètes ensemble etc. Mais l'AT est identique à celui de nos Bibles protestantes. Ce canon était sans doute celui de Jésus, selon Mt 23.35 (citation de 2 Chr 24, dernier meurtre de la Bible juive).

Pour le NT, c'est un peu semblable en considérant que le rôle des prophètes est ici tenu par les apôtres. On rassemble assez vite les lettres de Paul (cf. Col 4.16); les évangiles commencent à circuler (dès ±130, Jn circule au sud de l'Égypte –papyrus découvert vers 1917– soit ± 40 ans après sa rédaction à Ephèse !) Dès 115, "l'Évangile" signifie le recueil des 4 évangiles). La liste définitive au plus tard en 367.

La transmission des écrits de l'Antiquité

Livre	Date original	Date copie	Nombre de copies	Ecart original - copie
César (Guerre des Gaules)	58 - 50 AC	900	10	950 ans
Pline le Jeune (Histoire)	100	850	7	750 ans
Aristote	325 AC	1100	5 (max.)	1400 ans
Sophocle (Tragédies)	425 AC	1000	100	1400 ans
Ancien Testament :				
Texte hébraïque	1500 à 400 AC	900		1300 ans
Texte Esaïe	675 AC	125 AC	Ms Mer Morte	550 ans
Texte grec (LXX)	250 AC	350		600 ans
Nouveau Testament :	40 à 95	125 - 1000	5 000	35 ans (moy. : 175 ans)

AC = Avant Christ - ms = manuscrit - LXX = Septante

Comment se faisait une copie de rouleau ? Important, car usure importante. A cause de cela et des persécutions, on n'a trouvé que peu de copies. Mais ces copies étaient rigoureusement vérifiées. Exemples : Le nombre de fois que chaque lettre figure dans le livre; déterminer la lettre du milieu du livre, du Pentateuque et de l'AT. Un grand nombre de calculs pour que pas un iota ou trait de lettre de la Loi ne soit perdu. Si la copie avait une seule erreur, elle était détruite.

En 1947, découverte des Mss de la Mer Morte. Exemple : rouleau complet d'Esaïe, à 95% identique au texte de 900. Les 5% de variations sont la plupart des fois dus au changement d'orthographe. Et cela sur une différence de plus de 1000 ans !

7. Scanner d'un échec

En relisant le chapitre 1, on se rend compte de tout ce que Dieu nous a donné : la vie en son Fils qui ne demande qu'à se développer. Pourtant, cette croissance n'arrive pas toujours à son terme. Il y a des échecs. Des chrétiens dont la vie devient stérile. Des gens qui abandonnent. Dans ce chapitre, Pierre passe cela au scanner.

1. L'imagerie type de l'échec (:1-3)

Il y a une *image type de la bonne santé* : 1.5-7. Ici, le texte est au futur : voyez à quoi vous devez aussi vous attendre, afin de pouvoir le reconnaître.

Mesurer la tragédie : renier le Maître qui t'a racheté. Des gens baptisés, intégrés dans l'église, dirigeants. Cf. aussi 2.20,21. C'est à pleurer. Au lieu d'une récolte pleine de promesses, il n'y a que stérilité et déception.

Comprendre : Nous ne grandissons pas dans une serre protégée. La plante de l'Évangile pousse sur le fumier du monde, en milieu contaminé.

Analyser : Comment en arriver là ? Le mot *hérésie*, :1. Quelqu'un qui croit ce qu'il veut croire, au lieu d'accepter la vérité de Dieu. Cela aboutit à des divisions. Souvent subtile, insidieux. *On cherche à plaire* :2. Ils disent ce que la plupart désirent entendre, cf. Jér 6.14. Fatigué de n'être qu'une petite minorité. *Cupidité*, :3. L'erreur coûte cher, cf. les sectes. Trop souvent avec des moyens impressionnants pour vider les poches des fidèles. *Immoralité*, :2. Cf. Es 28.7; Jér 23.14,32. Les trois problèmes qui compromettent toute croissance : l'argent, le sexe et le pouvoir. *Résultat* : Au lieu d'une vie avec Dieu, il n'y a plus qu'une vie centrée sur l'humain.

Discerner : Il y a une conséquence affreuse : le jugement de Dieu, :3^b. Même si on n'y croit plus !

2. Le sérieux des enjeux (:4-6,10a)

Trois exemples du passé lointain pour montrer la gravité des enjeux. Les anges qui ont péché, Gen 6.1-4. Le monde ancien d'avant le déluge, Gen 6.5-7. Les villes de Sodome et Gomorrhe, Gen 19.4,5; Ez 16.49.

3. L'échec n'est pas une fatalité (:5,7-9)

Noé : Seul juste dans un monde insouciant, cf. Luc 17.26-30. Quelle minorité ! Mais il marchait avec Dieu, Gen 6.9. Popularité, cupidité, immoralité sans effet sur lui, car il captait une autre voix et la transmettait. Refus du conformisme. Il osait être du côté de Dieu, même en étant seul.

Loth : Pas un héros solide et solitaire, mais un homme faible, aux prises avec la tentation, mené par ses appétits. Pourtant, un homme affligé : il n'a jamais pu s'y faire. Il ne s'est jamais habitué au mal. Il a tenu ferme, plus seul encore que Noé.

2P 2.10-22

8. Les récifs de la non-grâce

Notre appel est de voguer sur l'océan de la grâce. Mais nous partons d'une côte sauvage, pleine de récifs dangereux. Comme des icebergs. Et notre barque s'appelle le Titanic ! Dans chacune de nos vies des récifs : "Je fais ce que je veux", "Fais comme tout le monde", peur, manque de confiance, orgueil, colère... Pierre nous rappelle quatre récifs où nous risquons de faire naufrage.

1. La présomption (:10-12)

A l'opposé : Etre humble

Croire savoir plus, mieux, se croire plus fort... et se tromper sur soi-même. Comme sur le Titanic. Au temps de Pierre dans un domaine étrange, cf. Jude 8,9. Mais on trouve même ce genre de présomption dans notre monde et son attraction pour l'occultisme. On se moque de ce que l'on ignore. On pense pouvoir se passer de la Parole de Dieu. Mais beaucoup de bateaux y ont fait naufrage.

2. Le culte du plaisir (hédonisme) (:13,14a)

A l'opposé : Etre sobre

Le plaisir comme but principal, sans aucune discipline de soi. Du temps de Pierre dans 2 domaines : le sexe et le ventre. Même infiltré dans l'église : l'important s'est de s'amuser. Les chrétiens à la même table (= agapes ?). Pendant des siècles, les instincts tenus en bride par une culture imprégnée du

Christianisme. Aujourd'hui, le couvercle a sauté. La recherche de gagner l'autre à Christ remplacé par l'envie de bien s'amuser. Combien de naufrages au pied de ce récif !

3. L'amour de l'argent (:14-16)

A l'opposé : Aimer le Seigneur

La philosophie de Balaam (= vainqueur du peuple) : tout a son prix et tout peut être acheté. Cf. son histoire en No 22-25. En fin de compte, son âne plus sage que son âme. Mais Balaam périt quand même, cf. No 31.8,16. L'argent est le nerf de la guerre ... ? Les 3 armes préférées du diable : l'argent, le sexe et le pouvoir. A ce récif, combien de Titanics ?

4. L'absence de profondeur (:17-19)

A l'opposé : S'enraciner en Christ

Des nuages sans pluies, des fontaines sans eau. On développe de grandes théories, mais cela reste stérile. Cela promet beaucoup, mais ne donne rien. Superficiel. Des vendeurs de vent, de liberté, mais ils sont esclaves d'eux-mêmes. Sénèque : Etre l'esclave de soi-même est la pire de toutes les servitudes. Cf. les librairies d'occasion : remplies des grandes théories d'hier. Mais aujourd'hui invendables.

Fatal que d'y échouer ? Non, mais possible, cf. :20-22. Mais cf. Noé et Loth. *Que faire pour ne pas faire échec ?* **1.** Choisir un bon guide (cf. Hébr 12.1,2). **2.** Ne pas encombrer sa barque et l'alourdir (cf. Hébr 12.1; Luc 21.34). **3.** Ne pas être naïf (cf. 1Th 5.3-6; Pr 3.7).

2P 3.1-10

9. L'avant-dernière tentation

Pourquoi vouloir progresser ? Pourquoi ne pas abandonner ? C'est le sujet du chapitre 3.

1. Tout est toujours pareil ! (:1-4)

Cf. Ec 1.4-11 ! Tout semble en perpétuelle répétition. La vie chrétienne : toujours le même refrain ? L'homme, peut-il changer ? Puis-je changer, moi ? Il n'y a pas de changement, seulement une lente évolution, = 2P 3.4. Déjà en ce temps-là !

Essentiellement, le monde est stable, inchangé. Pas besoin de Dieu, on peut donc s'occuper de soi-même et de ses convoitises. Avec un air de supériorité envers ces pauvres gens qui croient encore que... Que répondre ?

2. "Le monde d'alors périt..." (:5-7)

Un oubli délibéré : le passé de notre monde est un passé violent. Cf. l'extinction brutale et récente des mammouths, les grottes et crevasses remplies d'ossements de toutes sortes d'animaux comme de gigantesques cimetières... Beaucoup de témoignages du même genre, cf. Gen 7.11,12,21-24. Cf. aussi Ps 104.6-9 et sa description de montagnes qui s'élèvent (pas d'eau au-dessus de l'Everest... !). Cf. cette même violence dans l'univers (cratères sur la lune,...). La même chose vraie dans le monde politique, avec les mêmes causes (immoralité, cf. Gen 6.5-8; 18.20; Dan 5.18-24) et la même action déterminante de la Parole de Dieu. Et ce même Dieu agira encore par sa Parole, 2 P 3.7.

3. Pourquoi alors tarde-t-il ? (:8-10)

Jésus reviendra, Act 1.11. Mais cela dure déjà depuis si longtemps. Une fable ? Non. Il y a deux raisons à ce retard apparent :

- *La relativité du temps*. Pas une jolie façon de ne pas répondre ! Notre impatience et notre incapacité de voir à long terme. Dieu suit un autre calendrier. Cf. la venue du Messie : Du temps d'Adam, d'Abraham, de David, d'Esaië ? Non, mais quand on pouvait facilement se défaire de l'idée comme étant une fable. Puis, *soudainement*, il est venu. Ainsi maintenant. Il vient comme un voleur, inattendu par une génération devenue opposée à la pensée de Dieu, cf. 2Tim 3.1-5. Nous aussi en besoin d'apprendre quelque chose de cette relativité du temps, cf. Ps 84.11.

- *La miséricorde de Dieu*. Dieu ne veut pas la perte des hommes, cf. :7 et Jn 3.16. Quand plus personne ne veut se repentir, la porte sera fermée, cf. le temps de Noé. Jusque là, il y a deux actions d'une grande urgence :

* *Si Dieu est toujours l'Etranger de ta vie : te repentir. Changer. Rien ne change ? Tu dois changer et recevoir le Christ comme ton Sauveur et Maître.*

* Si tu es du côté de Dieu, œuvrer pour que d'autres soient arrachés à la torpeur du péché. Le temps s'écoule sur l'horloge de Dieu : il y a urgence !

2P 3.11-18

10. La dernière tentation

Nous résistons à la tentation d'abandonner l'espoir du retour de Christ. Mais qu'en est-il de la tentation insidieuse qui nous suggère qu'on peut croire et être un bon chrétien, même si notre comportement ne le montre pas, même si Christ ne devient pas visible en nous. La tentation d'une foi sans engagement, d'un savoir sans sainteté, d'un amour pour Dieu sans amour pour les autres. Comment y résister ?

1. Accomplir sa mission (:12,13)

Attendre et hâter le jour de Dieu. Nous sommes à la fin de l'âge de la mission.

- *Prier*, Ap 8.3,4. Moi et mon église marqués par l'ardeur dans ce domaine ?
- *Annoncer*, Mc 13.10. Devenus des chrétiens silencieux ?
- *Obéir*. Nos actes et comportements doivent rejoindre les paroles et les prières. Les Juifs : "Ce sont les péchés du peuple qui empêchent la venue du Messie. Si les Juifs devaient vraiment se repentir pendant un jour, le Messie viendrait." "Si Israël devait respecter parfaitement la Loi pendant un jour, le Messie viendrait."

Cf. notre mission d'église

2. Se soumettre au Saint-Esprit (:11,14-16)

Cf. Hébr 12.14. Qu'allons-nous emporter avec nous quand le jour de Dieu arrive ? Une seule chose : ce que nous sommes à l'intérieur. C'est pour cela que Jésus-Christ doit devenir visible en nous. Et c'est pour cela qu'il nous a laissé son Esprit. Que trouvera-t-il en moi en ce jour ? Cela dépend de ma soumission *aujourd'hui* à son Esprit. Paul développe cela en plus de détail en Gal 5.14-23. Quatre ordres dans ce domaine :

Marchez par l'Esprit, Gal 5.16 / *Ne pas attrister l'Esprit*, Eph 4.30 / *Ne pas éteindre l'Esprit*, 1Th 5.19 / *Etre rempli par l'Esprit*, Eph 5.18, cf. Col 3.16.

3. Vivre et grandir par la grâce (:17,18)

- *Le secret de notre fermeté.* Cf. l'expérience de Pierre : comment est-il devenu un roc ? La grâce : Dieu m'accepte comme il a accepté mon frère. Je peux m'indigner des choses, mais je dois témoigner de la grâce devant les personnes.
- *Le besoin d'un progrès.* La grâce nous protège contre nos illusions sur nous-mêmes. La connaissance de Christ nous protège contre les illusions du monde. La vie est alors un processus de croissance dans les deux. Mais comment grandir dans la grâce ?
- *Le défi du service.* Cf. 1P 4.10. Nous sommes les gérants de la grâce variée de Dieu. La non grâce crée des indépendants, la grâce crée des serviteurs. C'est elle qui rend Jésus-Christ visible en nous.

APPENDICES

1. La soumission à l'ordre établi (voir 1Pierre 2.11-17)

La soumission demandée à toute institution humaine soulève une question importante : devons-nous appliquer les critères du Sermon (Matthieu 5.38-48) à notre vie publique dans la société ? Autrement dit, est-il possible pour un chrétien, qui doit aimer ses ennemis, de prendre les armes contre ces mêmes ennemis dans le cadre de son engagement sous les drapeaux ?

Les auteurs chrétiens anciens avaient une réponse très claire à cette question. Jusqu'au IV^e siècle, il n'y a pas un seul écrit chrétien existant qui soutienne la participation du chrétien à la guerre. Le changement s'opère seulement avec Constantin, dès 313. Il fallait maintenant se battre pour défendre les empereurs chrétiens. Et un siècle plus tard, il n'y a plus que les chrétiens qui pouvaient servir dans l'armée ! Quelques exemples :

Justin Martyr (= 165) : “Nous qui étions remplis de guerre ...nous avons changé nos épées en socs... et nous cultivons la piété, la justice, l'amour... que nous tenons du Père par le Crucifié.”

Celse (auteur païen vers 170) : Il condamnait le Christianisme, parce que, si tout le monde devenait chrétien, il n'y aurait plus d'armée.

Tertullien (= 220) : Selon lui, la plupart des chrétiens se retiraient de l'armée lors de leur conversion. “En désarmant Pierre, Christ a défait la ceinture de tout soldat. Comment, un chrétien peut-il faire la guerre ? Et même, comment peut-il être un soldat en temps de paix sans l'épée que Christ avait ôtée ?”

Canons d'Hippolyte (début III^e) : Un soldat (chrétien) de l'autorité civile doit apprendre à ne pas tuer et refuser de le faire même lorsqu'on le lui ordonne. (Dans l'armée romaine, il y avait le mélange entre l'armée et la police !)

Origène (= 254) : “Nous, les chrétiens, nous ne prenons plus l'épée contre les nations, et nous n'apprenons plus la guerre, parce que nous sommes devenus les enfants de la paix à cause de Christ notre Chef.” (Il cite ensuite Esaïe 2.4)

John YODER, *Jésus et le politique*, Lausanne : PBU (1972) 1984, pp. 176-194, a fait une étude des passages en question pour démontrer qu'entre Jésus et Paul (Romains 13) il n'y a pas de tension. Paul enseigne ce que Jésus a enseigné. Il rejoint donc l'attitude de l'Eglise ancienne. John STOTT, *Le chrétien et les défis de la vie moderne*, Méry-sur-Oise : Sator, 1987, pp. 148-168 va dans le sens contraire. Il applique Matthieu 5 à la vie privée et Romains 13 à la vie publique. Cependant, l'argumentation de Yoder paraît plus solide. L'honneur dû aux autorités ne peut jamais aller à l'encontre de l'amour dû à tous. Cf. l'ensemble du texte de Paul en Romains 12.17-13.10. Samuel BENETREAU, *La première épître de Pierre*, Vaux-sur-Seine : Edifac, 1984, pp. 177-192, avec sa prudence habituelle, admet la pertinence des remarques de Yoder.

Une des réponses classiques contre l'accusation que le pacifisme chrétien est impraticable et qu'il conduit à vivre en parasite de la société, avait été donnée en son temps par le comte Leon TOLSTOY, l'auteur bien connu de *Guerre et Paix*, et qui était un chrétien très interpellé par le Sermon sur la montagne et le christianisme qu'il présente. Il le fait dans une nouvelle, écrite en 1893, *Walk in the light while there is light*, Farmington (PA) et Robertsbridge (East Sussex): Plough, 1998, pp. 8-65.

Il y met en scène deux hommes, Julius et Pamphilius, au temps de l'empire romain. Le premier est un riche héritier en recherche de la vérité, le deuxième est un chrétien. Julius lance plusieurs accusations à son ami sur la façon de vivre des chrétiens qui mettrait en danger l'existence même de l'empire. Voici quelques courts extraits :

- ... Vous, les chrétiens, vous profitez de la protection de l'Etat sans même le reconnaître !
- Tu te trompes si tu penses que nous profitons de votre protection sans l'admettre. Notre bien-être n'exige pas cette protection, et personne ne peut nous en faire un procès d'intention. (...) Nous ne craignons pas une invasion des barbares. S'ils devaient se mettre à nous enlever le produit de notre travail, nous le leur donnerions. S'ils nous demandaient de travailler pour eux, nous le ferions avec joie. Non seulement, ils n'auraient pas de raison de nous tuer ou de nous maltraiter, ce serait même contre leur intérêt. Très vite, ils nous comprendraient et apprendraient à nous aimer, et nous aurions moins à craindre d'eux que de ces gens civilisés qui nous entourent maintenant et qui nous persécutent...
- Si on vous écoutait, la société se disloquerait et nous retournerions à une sauvagerie primitive. Tout en vivant sous un gouvernement, vous prêchez la destruction de l'Etat. Pourtant, vous dépendez de ce même gouvernement. Sans lui, vous n'existeriez pas. Vous seriez tous

les esclaves des Scythes ou des barbares... Vous êtes comme une tumeur qui détruit le corps... !

- ... Tu dis que l'Etat nous protège contre nos ennemis, ceux à l'extérieur comme ceux à l'intérieur. Mais nous aimons nos ennemis, et ainsi, nous n'en avons pas... Nous ne connaissons rien à la politique, mais nous savons une chose, et cela avec une certitude totale : notre bien-être dépend uniquement du bien que nous faisons aux autres, et ce bien-là, nous le cherchons... On nous accuse de violence, mais notre seule participation dans la violence est le fait de la subir patiemment. (Notre enseignement, nous ramène-t-il à la sauvagerie ?) Le meurtre, le brigandage et tous les maux sont avec nous depuis bien avant le Christianisme. Depuis toujours, on lutte contre ces choses, mais sans succès, parce qu'on se sert de moyens que nous déplorons, en répondant par la violence à la violence. Cela, peut-il contrôler la violence ? Au contraire, cela ne fait que la provoquer en semant la haine et l'exaspération.

Regarde le puissant Empire Romain. Nulle part ailleurs on prend tant de peine pour les lois. ... Pourtant, il n'y a pas de ville au monde aussi embourbée dans le crime et dans la corruption que Rome. ... Et ce n'est pas étonnant. Le crime et le mal peuvent seulement être opposés avec succès par la méthode des Chrétiens qu'est l'amour, et non pas par les méthodes de la vengeance, de la punition et de la violence. ... Tu n'aimerais pas que les gens soient comme des prisonniers qui s'abstiennent du mal seulement parce qu'ils sont gardés par leurs geôliers. Mais aucune loi, restriction ou punition ne peut leur enlever l'envie du mal et leur donner le désir de faire le bien. Cela n'est possible qu'en détruisant le mal à sa racine, et donc, dans le cœur de l'homme. C'est ce que nous nous efforçons de faire, tandis que vous essayez seulement de réprimer les manifestations visibles du mal. Vous ne cherchez pas sa source et vous ne savez pas où elle se trouve. Ainsi, vous ne la trouverez jamais...

Reconnaissons notre difficulté actuelle comme chrétiens évangéliques à prendre nos distances de la rhétorique patriotique et guerrière si massivement défendue par les médias et qui nous a été inculquée assez systématiquement par notre éducation. Reconnaissons aussi notre crainte de devoir un jour vivre sous un régime politique oppressif si nous devons accepter l'attitude radicale de Jésus et des apôtres. Acceptons aussi avec reconnaissance qu'il y a encore des pays où suivre Jésus n'est pas perçu comme une trahison à son pays. Mais dans un monde qui s'apprête à accueillir l'Antichrist, cette tolérance-là s'amenuise de plus en plus.

2. Christ et “la descente aux enfers” (voir 1Pierre 3.18-4.6)

C'est principalement sur ce passage que se fonde l'affirmation du Credo que Christ est descendu au séjour des morts. Cette “descente aux enfers” se serait située entre la crucifixion et la résurrection. Cela invite bien sûr à quelques remarques. Le témoignage de l'Écriture est extrêmement ténu sur la question.

Que s'est-il passé après la mort de Jésus ? Il dit, avant de mourir, que le brigand sera avec lui au paradis, Luc 23.43. Là où se trouve déjà Abraham, cf. Jean 8.56, cf. aussi l'histoire de Jésus en Luc 16 où le pauvre Lazare fut emporté auprès d'Abraham. Or, en expirant, Jésus confie son Esprit à son Père, Luc 23.46. Il est donc certainement retourné auprès de son Père, en attendant la résurrection. Il serait étonnant qu'une “descente aux enfers” se situe à ce moment-là.

A cela s'ajoute que l'enfer, créé pour Satan et ses anges, Matthieu 25.40, est encore vide. C'est le jugement dernier qui y enverra les hommes, à l'exception de la bête et du faux prophète, Apocalypse 19.20. On ne peut donc pas parler de l'enfer. Il s'agit, éventuellement, du séjour des morts.

Le moment, l'intention et le résultat de cette visite ont été interprétés comme une libération des captifs du séjour des morts, voire même du purgatoire, intervenue avant la résurrection, une sorte de salut outre tombe qui permettrait d'affirmer qu'en fin de compte, tous les humains seraient sauvés ! Il est bien téméraire ainsi d'en venir, sur la base d'un texte peu clair, à une doctrine si massivement contredite dans le reste de la Parole de Dieu ! Or, que dit Pierre en fait ?

Le texte dit littéralement : En/par qui (en cet esprit/Esprit), il est aussi allé prêcher aux esprits en prison, qui avaient désobéi autrefois, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l'arche

Trois solutions peuvent être retenues qui respectent l'enseignement général des Écritures :

a) Cf. la Bible du Semeur. Par Noé, Christ a prêché aux gens de ce temps-là, à comparer avec 2Pierre 2.5 : *Il n'a pas non plus épargné le monde ancien, lorsqu'il fit fondre le déluge sur ce monde qui n'avait aucun respect pour lui. Il a néanmoins protégé Noé, qui appelait ses contemporains à mener une vie juste, ainsi que sept autres personnes avec lui.* Noé, prédicateur de la justice reprend le même terme que le verbe prêcher en 1Pierre 3.19. Le sens est alors : ceux qui sont maintenant en prison et cette prison serait alors le séjour des morts.

b) Jésus serait allé annoncer sa victoire dans le séjour des morts aux esprits des hommes rebelles de ce temps. Cela serait à situer entre la résurrection et l'ascension.

c) Jésus serait allé prêcher aux anges désobéissants de ce temps. Dans ce cas, faut-il comparer avec 2Pierre 2.4 (*En effet, Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché : il les a précipités dans l'abîme où ils sont gardés pour le jugement, enchaînés dans les ténèbres.*) ? Et ce texte, est-il l'équivalent de Jude 6 (*Dieu a gardé, enchaînés à perpétuité dans les ténèbres pour le jugement du grand Jour, les anges qui ont abandonné leur demeure au lieu de conserver leur rang.*) ? Et faut-il comprendre cela comme l'événement étrange mentionné en Genèse 6.1-4 (*Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier à la surface du sol, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ce fut parmi elles qu'ils choisirent leurs femmes. Alors l'Éternel dit : Mon Esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car celui-ci n'est que chair, et ses jours seront de 120 ans. C'était l'époque où il y avait des géants sur la terre, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont là les héros des temps anciens.*) ? La prison serait alors l'abîme (*tartaros* en grec), mentionné en 2Pierre 2.4.

Quelle annonce a été faite par le Seigneur ? Pierre dit qu'il a *prêché*. Le verbe *kèrusso* veut dire proclamer. Sans autre indication du contenu, nous ne sommes pas libres de conclure à une annonce du salut. Le reste de l'Écriture va clairement à l'encontre d'une interprétation qui voudrait voir ces rebelles, quels qu'ils soient, sauvés. Le salut est par la foi, et pour ceux qui refusent cela, il n'y a, au-delà de la mort, que l'attente du jugement, Hébreux 9.27. Nous comprenons donc que Christ a proclamé sa victoire définitive sur la mort et le péché, scellant ainsi le sort de ceux qui autrefois se sont rebellés contre Dieu. Cette victoire sur les esprits invisibles est clairement en vue en 1Pierre 3.22. Si ces esprits sont des anges déchus, la question est encore plus claire : l'appel à la repentance ne vise nulle part les esprits mauvais.

Quelle interprétation favoriser ? C'est assez difficile à choisir. La deuxième a été suivie dans le commentaire, mais ce n'est pas un point sur lequel on peut être dogmatique.

Sur l'ensemble de ce texte, on lira avec profit le commentaire détaillé de S. BENETREAU, déjà cité.

3. La souveraineté de Dieu et le salut (voir 2Pierre 3.9)

La perte des hommes n'est pas le dessein de Dieu mais la frustration de son dessein. Est-ce que cela implique que Dieu n'est plus souverain, que sa toute puissance est limitée ? Il faudrait en fait poser la question autrement : est-ce que l'Écriture applique la souveraineté de Dieu au salut dans le sens d'ordonner qui sera sauvé et qui sera damné ? Est-il le Dieu qui a décidé de sauver les uns et de condamner les autres ? Calvin résume cette doctrine dans *L'institution chrétienne*, III,21,5 : "Nous appelons *prédestination, le conseil éternel de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu'il voulait faire de chaque homme*. Car il ne les crée pas tous en pareille condition, mais ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à l'éternelle damnation. Ainsi selon la fin pour laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est *prédestiné à la mort ou à la vie*." Pas tous les Calvinistes suivent Calvin dans cette opinion d'une double prédestination, mais en cela seraient-ils moins logiques que lui ?

La réponse à cette conception de la souveraineté divine nécessiterait un livre. Notons ici seulement les points suivants :

Les textes bibliques avancés n'enseignent pas clairement ce qui est avancé. L'acceptation individuelle du salut n'est pas dans la Bible le résultat indubitable d'un décret de Dieu. Dieu *est* souverain, mais le Nouveau Testament n'en tire pas la même conséquence que Calvin dans le domaine de l'appropriation personnelle du salut. Luc 7.30 ("*mais les Pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rejeté le dessein de Dieu à leur égard*") indique qu'il est possible de s'opposer au dessein de Dieu (c'est un mot de la même racine que le verbe 'vouloir' ici en 2Pierre 3.9).

Ce que la Bible enseigne clairement sur la prédestination (Romains 8.29,30; Ephésiens 1.5,11) ne va pas nécessairement dans le même sens de ce qu'enseignait Calvin. Qui sont élus et en vue de quoi ? Les non croyants en vue du salut ? Ou les chrétiens en vue de leur destin particulier ? Il semble que c'est plutôt le destin que Dieu a réservé depuis l'éternité à ceux qui recevraient le Seigneur Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. Ils sont destinés à être semblables à l'image du Christ. L'usage du verbe *prédestiner* dans le Nouveau Testament, là où il est question de prédestiner des personnes, se limite à ce contexte particulier du destin des croyants.

L'Église ancienne enseignait autre chose sur cette question qu'Augustin au V^e siècle. Même Augustin avait enseigné autre chose avant de développer ce qui allait devenir "la doctrine augustinienne". Dans son livre *Prédestination des saints*, 7, il écrit : "*C'est à nous de croire et de vouloir,*

à (Dieu) de donner à ceux qui croient, et à ceux qui veulent la force pour accomplir des œuvres bonnes par le Saint-Esprit.” C’est “la nouvelle théologie” d’Augustin qui est devenue la source de Luther et de Calvin. Mais l’opposition aux thèses augustinienne n’est pas obligatoirement du Pélagianisme. Deux exemples parmi d’autres : Jérôme, le traducteur de la Vulgate, écrit contre les Pélagiens : “Il est vrai que la liberté de vouloir entraîne la liberté de choisir. Cependant, l’homme n’agit pas directement selon son libre arbitre, mais il a besoin de l’aide de Dieu...” (Lettre CXXXIII). “En parlant de la grâce et de la miséricorde, le libre arbitre est en partie sans effet; je dis : en partie, car tant de choses dépendent de ce que nous voulons et désirons, de ce que nous voulons le chemin que nous choisissons. Mais il dépend de Dieu de ce que nous ayons la puissance en sa force et avec son aide pour accomplir ce que nous désirons, et de réaliser ce que nous faisons avec effort” (Contre les Pélagiens, Livre III,10). Jean Chrysostome : “Nous devons d’abord choisir le bien, et ensuite, (Dieu) y ajoute ce qui dépend de lui. Il ne précède pas notre vouloir, afin que notre libre arbitre ne souffre pas. Mais lorsque nous avons choisi, il nous accorde beaucoup d’aide... Il nous appartient de choisir d’abord et de vouloir, mais il appartient à Dieu de perfectionner et d’amener à bonne fin” (Hébreux, Homilie 12). Cette compréhension semble avoir été celle de la plupart des auteurs (de tous ?) avant Augustin.

R. T. FORSTER et V. P. MARSTON, *God’s strategy in human history*, Bromley: STL, 1973, entre dans le détail de plusieurs de ces questions. Voir aussi mes notes sur 2 Pierre 1.10 et 2.1 et Michael GREEN, *2 Peter and Jude*, Leicester: IVP, 1987², qui dit qu’il y a chez Pierre ni universalisme, ni décret secret sur la condamnation des méchants, comme chez Calvin. Il écrit : “Le sens évident est que, malgré le fait que Dieu veut que tous soient sauvés, et qu’il a pourvu tout pour que tous soient acceptés, certains useront du libre arbitre que Dieu leur a donné pour exclure Dieu. Et cela, il ne peut l’empêcher à moins d’enlever cette liberté même qui nous caractérise comme êtres humains. Certains périront effectivement (verset 7), mais ce n’est pas parce que Dieu le veut.”

Voir aussi mon *Une “tulipe” peu ordinaire*, le calvinisme en question, 2016, 202 pages. Le calvinisme domine le paysage théologique moderne. Faut-il s’en réjouir ou s’en inquiéter ? Une analyse biblique.